DÉTOURS en France

VISITES GUIDÉES - BONNES ADRESSES

ORLÉANS - BOURGES - SANCERRE - ARGENTON-SUR-CREUSE

ÉDITION 2016

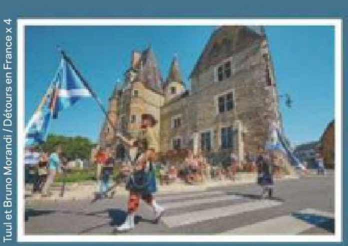
VOS ITINÉRAIRES AVEC LA CARTE MICHELIN « SPÉCIAL CENTRE-BERRY-VAL DE LOIRE »

DU BERRY AU VAL DE LOIRE

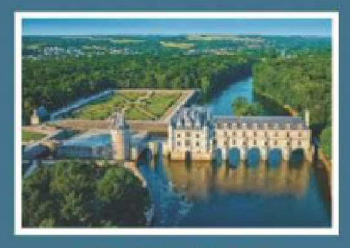
PARTEZ SUR LES CHEMINS SECRETS DU « CŒUR DE FRANCE »

uni éditions

Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 4



FIEFS ÉCOSSAIS, CHÂTEAUX BERRICHONS… VIVEZ LES RICHES HEURES DE LA ROUTE JACQUES-CŒUR

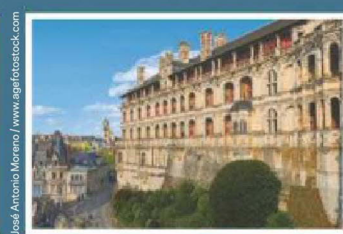


DE CHENONCEAU À MENNETOU-SUR-CHER, ITINÉRAIRE DÉCOUVERTE AU FIL DE LA VALLÉE DU CHER

José Antonio Moreno / www.agefotostock.com



ÉTANGS DE LA BRENNE, BALADES NATURALISTES AU PAYS DU MYSTÉRIEUX PEUPLE DE L'EAU



ESCALIERS DÉROBÉS, CABINETS SECRETS… QUAND LE CHÂTEAU DE BLOIS RÉVÈLE L'ENVERS DE SON DÉCOR

n° 195 - Octobre-novembre 2016 - France métro : 5,95 € - BEL : 6,95 € - LUX : 6,80 € - DOM : 8 € - D : 8,50 € - ESP/ITA : 6,95 € - CH : 11 FS - CAN : 10,99 $ cad - NCAL/S : 970 CFP - POL/S : 1010 CFP - GR : 7,10 €

L 19471 - 195 - F: 5,95 € - RD


Jeanne et Pascal, Berrichons depuis 18 heures,
34 minutes et 16 secondes.
EN BERRY, MA CAMPAGNE A DU STYLE
EBOOKDZ.COM
Posted by galsavosik
© J. Damase - Ad2T du Cher
berryprovince.com
Berry province



Tuul et Bruno Morandi / Détours en France

Au sud d'Aubigny-sur-Nère, le château de La Verrerie (XVe et XVIIIe siècles) , ancienne propriété des Stuart, est l'une des étapes de la route Jacques-Cœur.

L'INVITATION AU VOYAGE

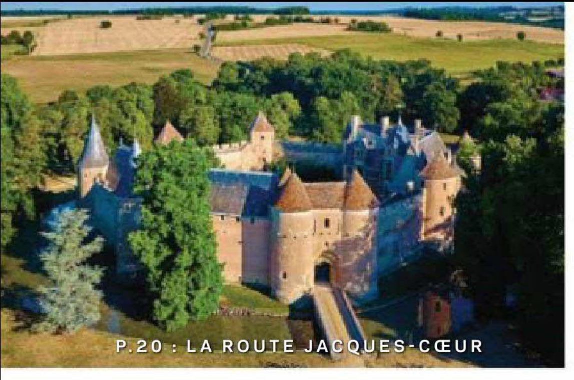
Finalement, parler de ce que l'on aime est bien plus difficile qu'il n'y paraît… Comment trouver le ton juste ? Éviter le lyrisme, trop dénué de demi-mesures. Ne voir que le verre à moitié plein, pas assez réaliste. Raviver ses souvenirs personnels, trop intimes ? Oui, mais ce sont ces brassées de souvenirs qui font que l'on se sent appartenir à une communauté de destins, que l'on entre en résonance avec l'âme d'un pays, comme le luthier fait chanter l'âme de son violon.

Aussi, je me souviens… Je me souviens d'un étrange voyage à Châteauroux en compagnie d'un étrange Berrichon… Gérard Depardieu. Avec son pote « le Jean » (Jean Carmet), rappliqué en vigneron voisin de Bourgueil, la sous-préfecture de l'Indre prit subitement de bien vives couleurs et les festives ripailles qui suivirent la visite n'auraient pas déplu à Rabelais, un gars de la Loire lui aussi. D'eux, j'appris que les Berrichons étaient à l'image de ces « vins honnêtes » prospérant aux rives du Grand Fleuve ou sur les coteaux de la vallée du Cher (le quincy et le reuilly, deux AOC méconnues), inadaptés à la solennité, d'abord simples, d'une bienveillance discrète et jamais en manque de vous surprendre.

Au chapitre des rencontres surprenantes, de celles qui vous abandonnent sans voix, terrassés par le fameux « syndrome de Stendhal », je me souviens de la Brenne… Imaginez, quelque 2 000 étangs où piaillent, bouboulent, craillent, fringolent, roucoulent, pisotent ou trillent des dizaines d'espèces d'oiseaux. Quand la brume des petits matins d'automne entoure la nature d'une gangue de silence, que l'odeur grasse et organique du bocage envahit l'air, impensable de ne pas songer à *La Mare au Diable* ou aux *Légendes rustiques* de George Sand. D'un coup, l'atmosphère devient si mystérieuse que l'on se surprend à redouter l'apparition des lavandières d'outre-tombe, du Moine-Bourru de l'étang Brice ou la fée feu follet de l'immense étang de la Mer-Rouge. L'admiratrice de la Vallée Noire y est pour beaucoup dans cette réputation de pays de sorciers. Et les Berrichons, plutôt que d'en nourrir honte et rancœur, ont préféré reprendre les légendes à leur compte, créant là un musée de la Sorcellerie (Concressault), ici une foire aux Sorciers (Bué) ou une fête des Sorciers au château de Bonnu (Cuzion).

Entre Cher, Indre et Loiret, les villes de Bourges, Argenton-sur-Creuse ou Orléans me laissent le souvenir d'y avoir ressenti de marcher dans l'Histoire. À chaque angle de rue, on change de siècle aussi facilement qu'on change de trottoir. L'Histoire, plus qu'ailleurs, affleure aux détours des routes et des chemins traversiers, d'une architecture plurielle, de villages pudiques se lovant dans les plis du paysage. Laissez-vous porter par le cours de la Creuse ou du Cher et confluez de concert jusqu'à la Loire à la rencontre d'Orléans et Blois.

DOMINIQUE ROGER / RÉDACTEUR EN CHEF



P.20 : LA ROUTE JACQUES-CŒUR



Library of Congress

CHER ET VAL DE LOIRE

P.32 : BOURGES



Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 2



Lenain Hervé / hemis.fr

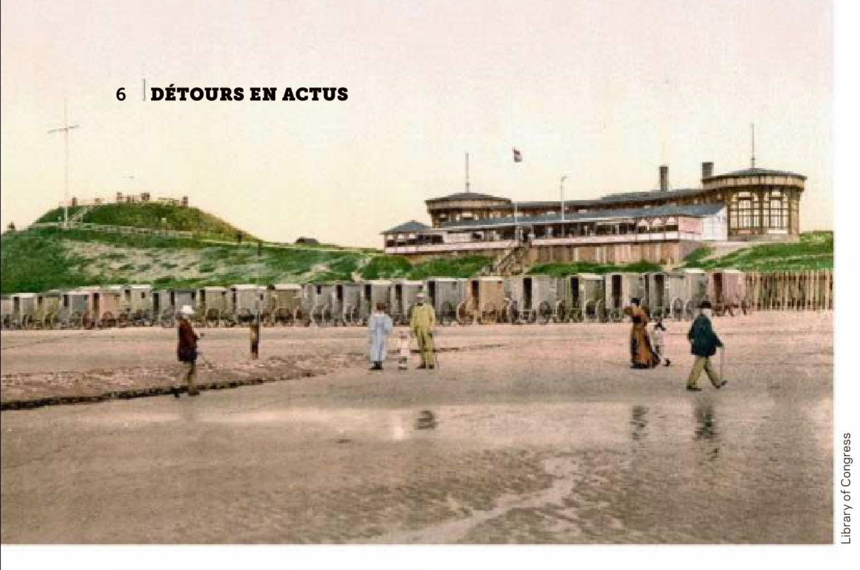




Charles Marion

Une partie de cette édition comprend pour les abonnés : une lettre de bienvenue, une lettre de réabonnement à Détours en France, un encart jeté Aterno et un encart jeté Voyages en Lorraine. Pour le kiosque et les abonnés : une carte Michelin insérée entre les pages 98 et 99.

TEXTE DE SOPHIE BOGROW



Library of Congress

Tous à la plage ! Villes balnéaires du XVIIIe siècle à nos jours : du 19 octobre au 13 février à la Cité de l'architecture et du patrimoine. Entrée : 9 €. Infos : citechaillot.fr ou 01 58 51 52 00.

PARIS - CITÉ DE L'ARCHITECTURE

ABRIS CÔTIERS ET VILLÉGIATURES

Les vacances au bord de la mer vous manquent déjà ? Le thème de l'exposition d'hiver à la Cité de l'architecture et du patrimoine est choisi pour vous : l'urbanisme des villégiatures côtières, en France et ailleurs… De l'âge d'or des bains de mer, au XIXe siècle, au triomphe du tourisme de masse des Trente Glorieuses, des premières stations élitistes aux grands ensembles « les pieds dans l'eau », des pontons promenade aux marinas labyrinthiques, des enjeux de préservation des côtes aux projets d'îles flottantes futuristes, Tous à la plage ! fait du sujet, en plusieurs centaines d'images et d'objets emblématiques, un tour d'horizon aussi sociologique que technique. Assez pour patienter jusqu'aux beaux jours ?



RMN-GP / Gérard Blot

Les temps mérovingiens, du 26 octobre au 13 février au Musée national du Moyen Âge – Cluny. Entrée : 9 €. Infos : musee-moyenage.fr

PARIS - MUSÉE DE CLUNY

LES TEMPS SOMBRES S'ÉCLAIRCISSENT

Entre la fin de la Gaule romaine et le règne de Charlemagne, que savons-nous de notre histoire ? Pour la plupart d'entre nous, rien. Un trou noir où surnagent vaguement les noms de Clovis ou Dagobert…Charitable, le musée de Cluny vient à notre secours avec l'exposition Les Temps mérovingiens. En quelque cent cinquante sculptures, manuscrits, monnaies ou vestiges textiles, il reconstitue dans le cadre adéquat des Thermes de Lutèce un panorama fort éclairant de ces trois siècles d'âge bien moins sombre qu'on ne croit, où la Francie s'inventait de nouvelles formes de culture et de pouvoir. Avec, en vedettes, le trône « de Dagobert », le trésor de Childéric, la chasuble de la reine Bathilde…

FESTIVAL DE MÉNIGOUTE



DR

ATTENTION, LE PETIT OISEAU VA RESSORTIR…

Nature sur écran ou en vraie grandeur ? À Ménigoute, entre Niort et Poitiers, le Fifo – Festival international du film ornithologique – vous invite à ne pas trancher. À son programme, il y aura cette Toussaint une quarantaine de films inédits en compétition, sans compter en « off » ceux des élèves de l'école de cinéma animalier, installée sur place. Aussi, comme toujours, on verra des kyrielles de sorties nature et d'ateliers d'initiation (de la gravure au plessage des haies ou aux produits ménagers faits main), d'expos photo, d'« apéros écolos », de colloques, conférences et rencontres avec les réalisateurs. Sans oublier le marché des associations, voyagistes et autres professionnels de l'optique…

32e Festival international du film ornithologique, du 27 octobre au 1er novembre à Ménigoute (Deux-Sèvres). Entrée : de 9 € pour une séance à 98 € le pass semaine tout inclus. Infos : menigoute-festival.org ou 05 49 69 09 39.

EXPOSITION TRANSPALETTE
BOURGES

[ENTROPIA]

ART CONTEMPORAIN
EN RÉGION CENTRE VAL-DE-LOIRE

8.10.2016 / 8.01.2017

[AOO] + [S]

+ (FC)
+
(SC) + (SI)

(C) // (KTDJ)



[QR] +

(HT) + (JH) + (FT)

30.10.2016 /// 13.11.2016

11.11.2016

+ 13.11.2016

8.01.2017

[S] +

(J-PU)+(FT)+(LR)

RÉOUVERTURE
DU CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN
TRANSPALETTE

EXPOSITION OUVERTE
DU MERCREDI AU SAMEDI
DE 14H À 19H
ET SUR RENDEZ-VOUS

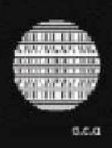
TRANSPALETTE@EMMETROP.FR



WWW.EMMETROP.FR

FRICHE L'ANTRE-PEAUX
26, ROUTE DE LA CHAPELLE
18000 BOURGES

graphisme: Julie Verin   crédit photo: Junede














GRENOBLE

Musée de Grenoble / Jean-Luc Lacroix

VASSILY KANDINSKY LE MOU MÉCONNU

Pour fêter généreusement ses quarante printemps (en 2017), le Centre Pompidou prête à tous vents. Premier de quarante événements prévus hors ses murs, l'exposition consacrée à Grenoble au peintre Kandinsky. Plus précisément, aux dernières années de sa vie, de 1933 à 1944, que le pionnier de l'art abstrait passa à Paris, après l'avènement d'Hitler et la fin de l'école du Bauhaus où il enseignait. Il peuplait alors ses toiles d'organismes cellulaires et d'animalcules aux formes molles et aux tons pastel. Hymne à la vie, à la liberté du rêve et à l'apesanteur, que les critiques – peu ouverts aux changements de cap artistique – interprètèrent comme *« les extravagances d'un vieillard solitaire »*. C'est donc un Kandinsky peu connu, plutôt surréaliste, que l'on va découvrir…

Exposition Kandinsky, les années parisiennes, 1933-1944, du 29 octobre au 29 janvier au musée de Grenoble. Entrée : 8 €. Infos : museedegrenoble.fr ou 04 76 63 44 44.



RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

Exposition L'Histoire commence en Mésopotamie, du 2 novembre au 23 janvier au Louvre-Lens. Entrée : 10 €. Infos : louvrelens.fr ou 03 21 18 62 62.

LOUVRE-LENS

LA MÉSOPOTAMIE POUR MÉMOIRE

L'Histoire commence à Sumer, titrait naguère un historien. Autrement dit, en Mésopotamie. Entre Tigre et Euphrate seraient nés l'écriture, l'agriculture et l'irrigation, l'économie de marché, les premières villes, l'architecture monumentale, notre découpage du temps, les premières lois écrites… Parce que le Louvre a beaucoup contribué, depuis le XIXe siècle, à l'archéologie de ce monde oublié – et menacé de disparition dans l'Irak d'aujourd'hui – il puise dans ses riches réserves pour le rappeler à notre souvenir. Sous une approche à la fois thématique et chronologique, plus de quatre cents objets (statues, tablettes cunéiformes, éléments d'architecture, maquettes…) dont beaucoup ne sont jamais montrés, racontent une histoire commencée 4 000 ans avant notre ère. Sans oublier ses résonances actuelles : c'est le monde de la tour de Babel, de Babylone et de la reine Sémiramis, ou du héros Gilgamesh, favori des ados…

SARS-POTERIE - MUSVERRE

L'AVESNOIS SE MET AU VERRE

À Sars-Poterie, au sud de Maubeuge, un musée vient d'ouvrir ses portes. Il consacre les quelque 130 ans d'histoire verrière de ce village modeste. Une industrie qui profitait – comme les poteries – de la richesse locale en potasse, et prospéra jusqu'en 1937. Un petit musée rassemblait déjà l'étonnante collection des « bousillés » soufflés par les ouvriers à leurs heures perdues : une production virtuose et multicolore de vases, presse-papiers et fioles diverses, recyclages supposés des ratés de la production (d'où leur nom). Avec la volonté de « soutenir et diffuser l'art du verre », il proposait aussi des ateliers d'initiation, des résidences d'artistes, et collectait des œuvres contemporaines aux quatre coins du monde. Il ne manquait que l'espace pour mettre en valeur cette si touchante collection. C'est chose faite.



Philippe Robin

Le MusVerre , musée-atelier départemental du verre, à partir du 1er octobre à Sars-Poterie. Infos : musverre.lenord.fr ou 03 59 73 16 16.

Lentilles vertes du Berry

www.lentilleduberry.com

Label Rouge

Cibèle

Patrimoine culinaire de la France

Chaudes, froides, sucrées ou salées, les lentilles se dégustent sans modération. Les restaurateurs du Berry multiplient les recettes autour de ce légume sec et utilisent tout leur savoir-faire pour permettre à chacun de découvrir la lentille sous une forme originale.

Introduites dans le Berry dans les années 50, les lentilles ont vite trouvé leurs lettres de noblesse dans notre région.

Bien adaptées au terroir et au doux climat de la Champagne Berrichonne, elles doivent cependant leur pérénité au savoir-faire de producteurs passionnés qui se sont regroupés afin de créer la société Cibèle valorisant ce légume au sein de la coopérative Axéréal.

Dès le départ, la volonté de produire des lentilles au cœur du Berry s'est manifestée. Les producteurs assurent un suivi rigoureux de la plante pour obtenir des lentilles de qualité. Leur savoir-faire a permis aux Lentilles Vertes du Berry d'obtenir le Label Rouge, récompense suprême obtenue pour la première fois par un légume sec.

Les Lentilles Vertes sont de plus en plus recommandées par les nutritionnistes. Elles apportent 4 fois plus de fibres que le riz, les pâtes ou les pommes de terre. Riches en vitamines et en minéraux, elles contiennent 7 fois plus de fer que les épinards !



Un légume sain à découvrir et redécouvrir



Elles offrent un énorme potentiel pour prévenir les maladies cardiovasculaires et sont indiquées pour lutter contre le diabète et l'obésité.

Les Lentilles Vertes inspirent depuis bien longtemps les restaurateurs de la région et les chefs cuisiniers font preuve d'une imagination débordante pour ces petites perles plates aux saveurs de châtaigne.

Découvrez nos recettes sur
www.lentilleduberry.com

CHÂTEAUROUX

BALADE IMPÉRIALE



DR

Dans le parc Balsan, les appartements du château Tour ont été réhabilités.

Capitale du Bas-Berry, Châteauroux est une cité qui aime surprendre. À ceux qui l'imaginent volontiers bien (trop) sage, elle répond par un dynamisme culturel que nombre de plus grandes villes peuvent lui envier. La préfecture de l'Indre possède un envié patrimoine avec deux châteaux, château Raoul (XVe-XIXe siècles) dominant les bords de l'Indre, et le château du Parc (XVIIIe-XIXe siècles), les églises Saint-Martial, Saint-André, l'abbaye Notre-Dame de Déols, le couvent des Cordeliers, l'ancienne manufacture Balsan (transformée en partie en « écocampus »)... Elle a également ses célébrités. Pour les plus médiatiques et contemporaines, on songe à Gérard Depardieu, Michel Denisot, aux romancières Sylvie Germain ou Christine Angot. Mais l'un des grands personnages historiques castelroussins reste Henri-Gatien Bertrand (1773-1844). Grand maréchal d'Empire, à la fois ingénieur, agronome et homme politique (député de l'Indre en 1831), il fut l'un des plus fidèles compagnons d'armes de Napoléon Bonaparte, jusqu'à ses derniers jours à Sainte-Hélène. À Châteauroux, dans la ville haute, son hôtel particulier abrite un musée napoléonien à plusieurs titres, présentant, outre une collection d'objets du Premier Empire, dont le célèbre reliquaire de Vivant Denon, un cabinet d'objets exotiques de l'époque : le sabre porté par Bonaparte à la bataille d'Aboukir, des objets personnels de Joséphine, une volière de Sainte-Hélène... Depuis cet été, dans le cadre d'un vaste programme de redynamisation du centre-ville (appelé Cœur d'Agglo), la légende napoléonienne peut se découvrir pédibus via la place Napoléon, où se dresse une statue équestre de Jean-Pierre Dussaillant représentant l'Empereur, et le passage Joséphine-de-Beauharnais. La place est un bon point de départ pour un périple impérial qui mènera le visiteur au musée Bertrand, au carrousel du cours Saint-Luc, à la place Sainte-Hélène ou à l'ancien lycée impérial Jean-Giraudoux.

Rendez-vous le week-end du samedi 10 et 11 décembre 2016 pour l'inauguration officielle du parcours Légende impériale (expositions, reconstitutions historiques, animations de rues...). Renseignements : office de tourisme de Châteauroux-Métropole, 1, place de la Gare, 36000 Châteauroux. 02 54 34 10 74. www.chateauroux-tourisme.com.

ÉVIAN - PALAIS LUMIÈRE

TÊTES D'AFFICHE BELLE ÉPOQUE

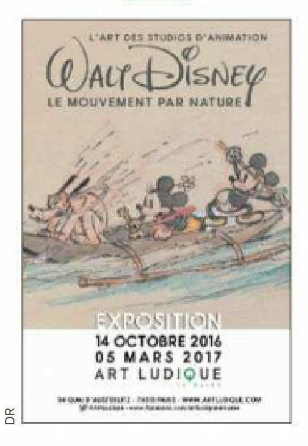


Collections du musée des Arts décoratifs

Du dessin de presse à la publicité... le grand écart ou un simple pas de côté ? Pour les caricaturistes qui alimentent les journaux satiriques de la fin du XIXe siècle – *Charivari, Assiette au beurre* et autre *Cri de Paris* – le glissement semble se faire en douceur. La société de consommation débutante demande chaque jour plus d'affiches, les grands aînés, Mucha ou Lautrec, ont raccroché leurs pinceaux, et l'exercice exige le même sens du raccourci, du contraste, le même talent d'accrocher l'attention qu'ils mettent déjà dans leurs « unes » féroces... Tout droit venue du musée des Arts décoratifs, l'exposition De la caricature à l'affiche est l'occasion de redécouvrir à Évian des noms oubliés : Gus Bofa, Roubille, Capiello, Gustave Jossot, ou encore O'Galop, inventeur de l'inépuisable Bibendum Michelin !

De la caricature à l'affiche, 1850-1918, du 5 novembre au 8 janvier au Palais Lumière. Infos : ville-evian.fr ou 04 50 83 15 90.

PARIS



DR

TINTIN ET MICKEY VONT AU MUSÉE

Nostalgie d'enfance ou passion de toujours... vous avez le choix, cet automne, entre deux géants. D'un côté de la Seine, Georges Rémi – alias Hergé – père de Tintin dès 1929. Le Grand Palais, décidé à rattraper un retard de 30 ans en matière d'expos BD, se propose de décrypter pour nous les multiples talents du personnage : perfectionniste de la simplicité mais aussi publicitaire doué, passionné de peinture, curieux des civilisations lointaines... Sur l'autre rive, au musée des Arts Ludiques, Disney tient la vedette. On décortique l'art du mouvement mis au point dans ses studios fameux – souvent d'après nature – et son adaptation aux canons artistiques de chaque époque. Alors, Tintin, Mickey... ou les deux ?

Hergé, jusqu'au 16 janvier au Grand Palais-Galeries nationales. Entrée : 13 €. Infos et réservations : grandpalais.fr ou 01 44 13 17 17. L'Art des studios Disney, le mouvement par nature, jusqu'au 5 mars au musée des Arts Ludiques. Entrée : 16 € 50. Infos : artludique.com ou 01 45 70 09 49.



Aujourd'hui, on ne choisit plus une banque privée simplement pour valoriser son patrimoine.
On la choisit aussi pour être accompagné dans les **projets immobiliers qui nous tiennent à cœur.**
Pour acquérir et protéger un bien d'exception, Crédit Agricole Banque Privée
vous apporte ses expertises patrimoniales, financières et fiscales.

Renseignez-vous auprès de votre Caisse régionale.

Sous réserve d'acceptation de votre dossier de prêt immobilier par votre Caisse régionale, prêteur. Vous disposez d'un délai de réflexion de 10 jours pour accepter l'offre de prêt. La réalisation de la vente est subordonnée à l'obtention du prêt. Si celui-ci n'est pas obtenu, le vendeur doit vous rembourser les sommes versées.
Le contrat de télésurveillance est proposé par Nexecur Protection Groupe Crédit Agricole. SAS au capital de 12 547 360 €. Siège social : 13, rue de Belle-Île, 72190 COULAINES. 799 869 342 RCS LE MANS. N° TVA FR 19 799869342. Agrément CNAPS AUT-072-2113-07-09-20140389180 : « L'autorisation d'exercice ne confère aucune prérogative de puissance publique à l'entreprise ou aux personnes qui en bénéficient. » Le contrat d'assurance habitation est assuré par Pacifica, filiale d'assurance dommages de Crédit Agricole Assurances. Pacifica, S.A. au capital entièrement libéré de 281 415 225 €, entreprise régie par le Code des Assurances. Siège social : 8-10, bd de Vaugirard, 75724 Paris Cedex 15, 352 358 865 RCS Paris. Événements garantis et conditions indiqués au contrat. Ce contrat est distribué par votre Caisse régionale de Crédit Agricole, immatriculée auprès de l'ORIAS en qualité de courtier. Les mentions de courtier en assurances de votre Caisse sont à votre disposition sur mentionscourtiers.credit-agricole.fr ou dans votre agence Crédit Agricole.

credit-agricole.fr/banque-privee

BERRY, SOLOGNE, VAL DE LOIRE

VOYAGE AU CENTRE DE LA FRANCE

Vraiment le centre du pays ? Au sud de Bourges, près de Noirlac et de son abbaye cistercienne, les habitants du village de Bruère-Allichamps (Cher) revendiquent fièrement d'y être, au centre géographique de la France. Des terres du mystérieux Berry aux lisières de la Sologne, peuplée d'étangs, de forêts giboyeuses et de « fiefs écossais », en flirtant avec les rives de la Loire, c'est à la découverte d'une constellation de régions naturelles, de beaux villages et de châteaux que nous partons.

DOSSIER RÉALISÉ PAR PHILIPPE BOURGET (TEXTES) ET TUUL ET BRUNO MORANDI (PHOTOGRAPHIES)



Tuul et Bruno Morandi / Détours en France



Un peu à l'écart des grands flux touristiques, Loches (Indre-et-Loire) offre un ensemble architectural d'un grand intérêt, constitué de la cité médiévale, sous la protection d'une enceinte fortifiée d'un kilomètre et demi. À l'intérieur de cette « ville haute » dominée par le donjon roman du château le plus haut d'Europe, fleurissent des hôtels particuliers ceints de jardins secrets et la collégiale Saint-Ours.





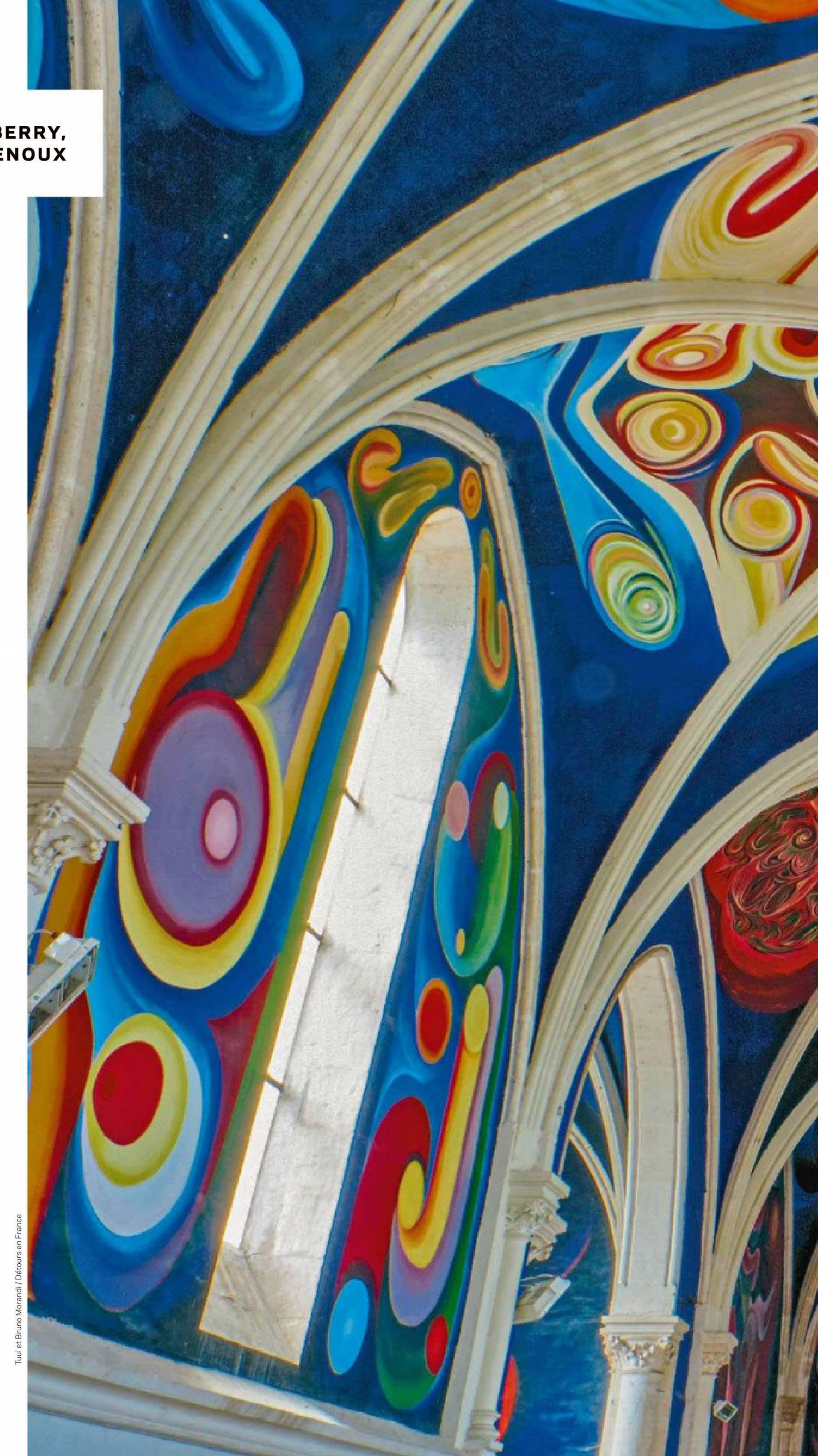
ROMEFORT, UN PETIT AIR « TROUBADOUR »

À la sortie d'Argenton-sur-Creuse (Indre), la Creuse oblique plein ouest vers Le Blanc. La rivière coupe en deux le territoire du parc naturel régional de la Brenne. De ses rives piquetées de villages émerge, rive gauche, le château de Romefort.
Le donjon carré de 12 m de large pour 30 de haut est un élément d'architecture défensive impressionnant. C'est Gaudin Escoblart, le fils du seigneur de Ruffec, qui le fait ériger. Dominant la Creuse, à 22 mètres de haut, il est protégé de trois enceintes fortifiées.
Pourquoi cette forteresse en ce lieu ? Au Moyen Âge, le Berry voisine avec le Limousin et le Poitou, aux mains des Plantagenêt, qui sont des menaces permanentes d'attaques de soldats anglais. Dans les années 1870, la famille de Bondy, nouvelle propriétaire, sauve l'édifice de la ruine. Elle entreprend une profonde restauration, placée sous la direction d'un architecte parisien, Alexandre-Alexis Arveuf, acquis au « style troubadour » alors très en vogue. Romefort, demeure privée, ouvre ses portes chaque Journées du patrimoine : une occasion pour découvrir un intérieur lui aussi revisité à la mode néogothique (belle bibliothèque).

Tuul et Bruno Morandi / Détours en France

DE LA BOLIVIE AU BERRY, MÉCONNU LE MENOUX

Rive droite de la Creuse, Le Menoux est une petite commune rurale. Dans cette portion de la vallée de la Creuse, les paysages ont attiré nombre d'artistes peintres, qui constitueront l'école de Crozant, où se croisent Claude Monet, Armand Guillaumin, Anders Osterlind. Est-ce que ce sont les empreintes de ces figures tutélaires qui attirent ici les artistes ? En 1967, fuyant la dictature bolivienne, c'est le peintre et sculpteur bolivien Jorge Carrasco (1919-2006) et sa femme, Simone, rencontrée à Paris, qui se réfugient dans la maison de famille de Simone au Menoux. La maison devient vite son atelier. Parmi ses chefs-d'œuvre, les 450 m^2 de fresque qui ornent les murs de l'église du village depuis 1976. L'artiste métamorphose cette banale église paroissiale en un lieu insolite, plein de vie et d'énergie. Huit années seront nécessaires à cet artiste de renommée mondiale, très imprégné des cultures amérindiennes, pour exprimer sur les murs et la voûte du sanctuaire sa vision de la création de l'homme et de l'univers. À la disparition de Jorge Carasco, à l'âge de 87 ans en 2006, son atelier est devenu un centre d'art dédié à son œuvre.



Tuul et Bruno Morandi / Détours en France



NANCY HUSTON

« LE BERRY, C'EST MES RACINES INVENTÉES »

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BOURGET

La relation de l'écrivaine d'origine anglo-canadienne avec la région se décline en… histoires d'amour. Amour pour deux hommes, qui avaient des attaches dans le Cher, amour des paysages du Boischaut, amour des Berrichons, devenus des amis… L'exilée a trouvé dans ce coin de France « reculé » la convivialité et la complicité humaine qui lui font défaut à Paris.


Philippe Matsas / Opale / Leemage x 2

Née à Calgary, étudiante à New York et à Paris… Ce n'est pas le profil habituel de quelqu'un qui s'entiche de la campagne ?

Vous oubliez les deux ans de lycée que j'ai passé en Nouvelle-Angleterre, aux États-Unis ! Dans le New Hampshire, j'ai découvert la forêt et la vie au grand air.

Racontez-nous votre rencontre avec le Berry…

Je me suis retrouvée là-bas grâce à des histoires d'amour. À 20 ans, dès ma première année à Paris, je suis tombée amoureuse d'un Berrichon. Il m'a emmenée chez lui à Bourges et à Rezay. J'y ai découvert les églises romanes, la rivière l'Arnon, les paysans, j'ai entendu l'accent et le patois berrichons. Pour moi, le Berry n'était pas un territoire inconnu. Lorsque j'étudiais la littérature à New York, j'avais mené un projet sur George Sand et beaucoup lu sur elle et sur Nohant.

Une première immersion dans la région… Que s'est-il passé ensuite ?

Des années plus tard, j'ai rencontré à Paris Tzvetan Todorov (philosophe et sémiologue français d'origine bulgare, ndlr), qui est devenu mon mari et le père de mes deux enfants. J'apprends qu'il a une maison dans le Berry, à 10 kilomètres de Rezay ! Nous y avons passé de longs moments et même une année entière, en 1991-1992.

Qu'aimez-vous en particulier dans le Boischaut sud, ce territoire du Cher ?

J'aime les paysages et les gens. Le Boischaut est une région modeste et profonde. Elle a été soignée et entretenue pendant des générations. Je suis bouleversée par la beauté du bocage. Tenez, un matin, il n'y a pas longtemps, j'ai pris ma voiture, aux alentours de Touchay, le bocage s'étendait sous mes yeux, sublime avec la lumière rasante et la brume matinale. C'était un vrai tableau, j'étais émue à en pleurer.

Vous, la déracinée, diriez-vous que vous êtes française, berrichonne, parisienne ?

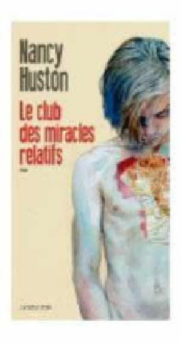
Avec Tzvetan, le Berry et les Berrichons sont devenus notre famille. Là-bas, nous avons construit des liens durables avec des personnes, instituteurs, retraités, chevriers, néoruraux… Cela ne m'est jamais arrivé à Paris. Pour les deux exilés que nous étions, le Berry, c'est nos racines inventées ! C'est en tout cas mon identité la plus profonde, que je revendique avec le moins d'ambivalence. Toutes les associations à cette région sont positives. À l'inverse, quand je pense à Paris, cela déclenche des signaux aux deux tiers antipathiques : la mode, le snobisme, la morgue…

Pourtant, le Berry n'a pas une image franchement positive…

Je connais bien ces clichés : le Berry c'est un peu « plouc », c'est lié à la sorcellerie, à une certaine pauvreté. Des villages se vident, aussi. Ces images ne me dérangent pas.

BIOGRAPHIE

Nancy Huston est née en 1953 à Calgary, au Canada. Profondément marquée par le départ de sa mère, qui quitte sa famille quand elle a 6 ans, elle grandit au Canada et aux États-Unis, avant d'entamer des études littéraires qui l'amèneront à New York puis à Paris, où elle s'installe. À l'École des hautes études en sciences sociales, elle soutient un mémoire de maîtrise sur la jurologie, sous la direction de Roland Barthes. Elle publie ses premiers articles de presse et tribunes dans des revues liées au mouvement des femmes. Son premier roman, *Les Variations Goldberg*, paraît en 1981. Depuis, auteure d'une trentaine d'essais, récits, pièces de théâtre et romans, parmi lesquels *Lignes de faille*, Prix Femina en 2006, Nancy Huston, écrivaine d'expression française et anglaise, se distingue par sa liberté de ton et son écriture sensuelle, trempée dans la complexité des sentiments et des rapports humains, à la fois délicieux et violents. Elle partage désormais sa vie entre Paris, la Suisse et le Berry.



À LIRE

Le Club des miracles relatifs, son dernier roman, 2016 (Actes Sud). ***Carnets de l'incarnation,*** recueil, 2016 (Leméac/ Actes Sud).

Ouvrages liés au Berry: ***Le Chant du bocage,*** avec Tzvetan Todorov et Jean-Jacques Cournut, 2005 (Actes Sud). ***Une adoration,*** roman, 2003 (Actes Sud). ***Instruments des Ténèbres,*** roman, 1996 (Actes Sud).

Il y a une méfiance, souvent attachée aux campagnes « reculées »…

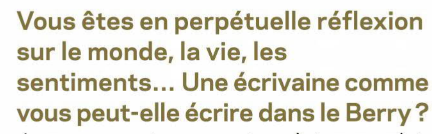
Vous savez, avec mon compagnon, le peintre suisse Guy Oberson, je vis aussi en Suisse, dans une région connue pour ses superstitions. Mais peut-être en Berry, cette méfiance est-elle liée au fait que la région a souvent été considérée comme sous-valorisée. Mon intégration a sans doute été possible parce que les gens se sont sentis flattés que des ressortissants de pays lointains s'intéressent sincèrement à eux.

D'autres lieux berrichons ont-ils de l'importance pour vous ?

J'aime beaucoup le village de Gargilesse, la petite église de Nohant et le marché couvert de Lignières. Il y a toujours là-bas la même crêperie, inchangée depuis que je l'ai découverte en 1973 ! Je suis également très attachée à Saint-Amand-Montrond, ville où mon fils est né. Elle ne paye pas de mine mais il existe une vraie vie commerçante, avec la Maison du Bouton, la maison du café, une librairie incroyable… Longtemps, j'ai acheté presque tous mes vêtements dans cette ville ! L'abbaye de Noirlac a aussi de l'importance. De froide et intimidante, elle est devenue chaleureuse après sa reconversion en Centre culturel de rencontre. C'est un lieu magique.

Au-delà de l'attachement personnel, le Berry est entré dans votre œuvre romanesque…

Oui, et avec Tzvetan Todorov et le photographe Jean-Jacques Cournut, nous avons aussi publié *Le Chant du bocage*, dans lequel les images et les textes se mêlent pour comprendre l'esprit du bocage et notre rapport avec lui. Mon roman *Instruments des Ténèbres* est né d'étincelles suscitées par la lecture d'*Au temps des laboureurs en Berry* d'André Alabergère. Il s'appuie sur un fait divers où une servante berrichonne est condamnée à mort au XVIIIe siècle pour avoir tué l'enfant né d'une relation forcée avec son patron. Quant à *Une adoration*, c'est une déclaration d'amour aux paysages et aux objets du Berry, qui « parlent » dans le roman, comme ce petit pont de pierre sur l'Arnon.



Vous êtes en perpétuelle réflexion sur le monde, la vie, les sentiments… Une écrivaine comme vous peut-elle écrire dans le Berry ?

Je ne pourrais pas y vivre à temps plein car j'ai besoin de me nourrir aux contradictions de la ville. Pour écrire, je dois être dans une bulle, mais entourée de quelque chose qui menace cette bulle. La campagne manque sans doute de frictions pour cela. Même si pour écrire *Une adoration*, je me suis enfermée dans une maison berrichonne à dix kilomètres de chez moi !



Jérôme Houyvet / Détours en France

L'ITINÉRAIRE DES RICHES HEURES



LA ROUTE JACQUES-CŒUR

D'Ainay-le-Vieil à Gien, le parcours touristique au nom du célèbre Berruyer, argentier du roi Charles VII, fend le département du Cher du sud au nord, jusqu'à la Loire. Au fil de seize châteaux, cités, musées et abbaye, les territoires et les spécialités du Berry se dessinent, à travers les collines et les champs blonds du centre de la France. Avec quelques rencontres sensibles qui piquent la curiosité…

En lisière de la forêt d'Ivoy et rive droite de la rivière Nère, au sud d'Aubigny-sur-Nère, s'élève le château de la Verrerie (XVe-XVIIIe siècles). Même si l'édifice n'arbore aucune ressemblance avec quelque manoir des Highlands, c'est un Écossais, Béraud Stuart, venu prêter main-forte au « roi de Bourges », qui le fit construire pour sa famille.

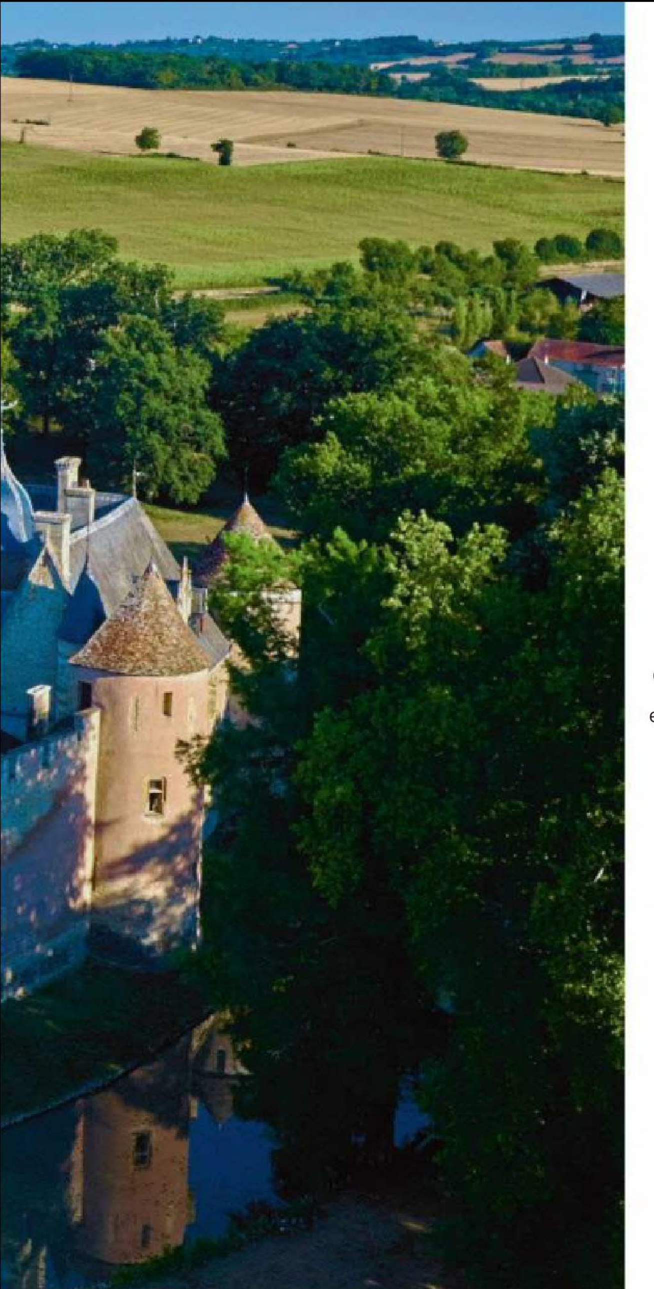


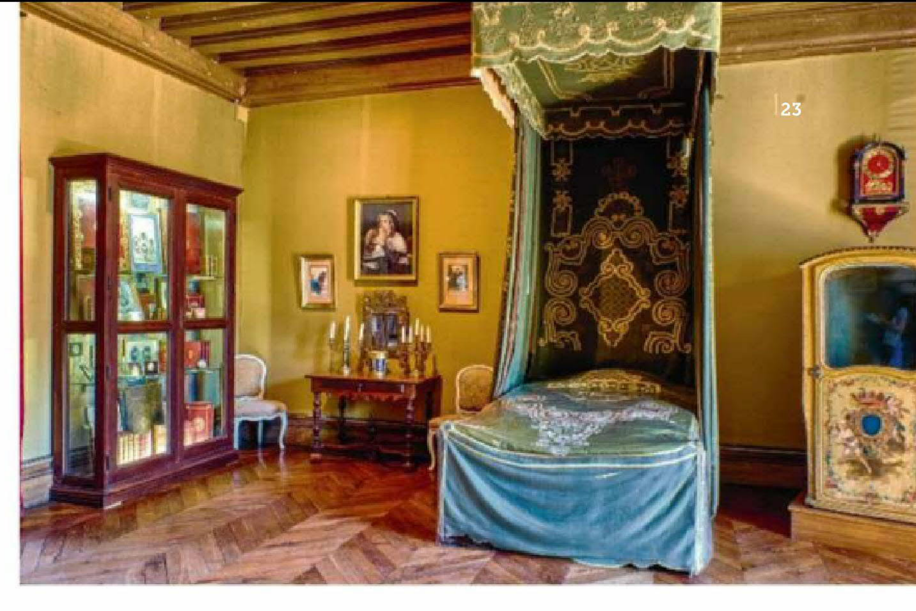
Sous l'apparente austérité d'une forteresse médiévale, le château d'Ainay-le-Vieil (Cher) abrite un logis de style gothique flamboyant (XVe siècle) édifié par Charles de Chevenon de Bigny. Si le château a d'abord été demeure de Jacques Cœur, il devient, en 1457, propriété de la famille de Bigny. Ses descendants l'habitent toujours.

Parsemé de châteaux et de cités médiévales, saupoudré de traditions historiques et artisanales, le Cher donne le tournis. Comment trouver un dénominateur commun à un tel patrimoine ? En créant la route Jacques-Cœur, pardi ! Le grand marchand de Bourges, homme de cour du XVe siècle, n'est pas l'instigateur de toutes les richesses dévoilées par la Route. Pour la plupart d'entre elles, d'ailleurs, son influence ne s'est pas exercée. Mais, en imaginant dès 1954 de relier leurs domaines par un Circuit des châteaux du cœur de la France, puis d'y associer le nom de l'illustre Berruyer, les propriétaires des châteaux de Meillant, d'Ainay-le-Vieil et de Culan ont vu juste. Depuis, la route Jacques-Cœur s'est agrandie et rassemble dix-sept sites. Leur visite balaie l'histoire d'une région qui, selon le guide du château d'Ainay-le-Vieil, *« a vu naître en France la Renaissance »*.

AINAY-LE-VIEIL, UN CONCENTRÉ D'HISTOIRE

Ainay, justement. Situé à l'extrême sud de la Route, ce château a traversé les siècles sans dommages – fait rarissime. Jamais attaquée, ou presque, la forteresse du XIVe siècle enserre dans ses remparts octogonaux aux neuf tours un logis à tour d'honneur au splendide relief gothique tardif. Souvent décrit comme un « petit Carcassonne », Ainay-le-Vieil appartient à la même famille depuis… 1457. Et qui était le propriétaire précédent ? Jacques Cœur ! Dans son ambition démesurée, l'argentier de Charles VII acquit moult propriétés, en plus de la construction de sa « grant'maison » de Bourges. Le château, défensif, est édifié à la frontière du Berry et du Bourbonnais. Il devint par la suite une demeure d'agrément. Son donjon central fut démoli pour libérer une haute cour fermée de plus d'un hectare. L'histoire est





La comtesse Marie-France de Peyronnet, descendante en ligne directe de la dynastie des de Bigny, entourée des nombreuses œuvres d'art dont les souvenirs restent liés à Louis XIII, Anne de Bretagne, Colbert ou Napoléon. **Sur la photo du haut,** la chambre du Roi.



ici omniprésente. Louis XII et Anne de Bretagne y ont été reçus. Les souvenirs de Colbert, apparenté à la famille de Bigny, abondent. Les derniers écrits de Marie-Antoinette et de Louis XVI sont exposés en vitrine. À l'extérieur, une seconde enceinte, démolie, a fait place à d'agréables jardins d'eau, créés au XVIe siècle. La fée Mélusine sert de girouette au château et indique le nord. Cap sur Saint-Amand- Montrond, la « ville de l'or ».

Édifié à la frontière du Bourbonnais et du Berry, Ainay-le-Vieil, château défensif, devint par la suite une demeure d'agrément.

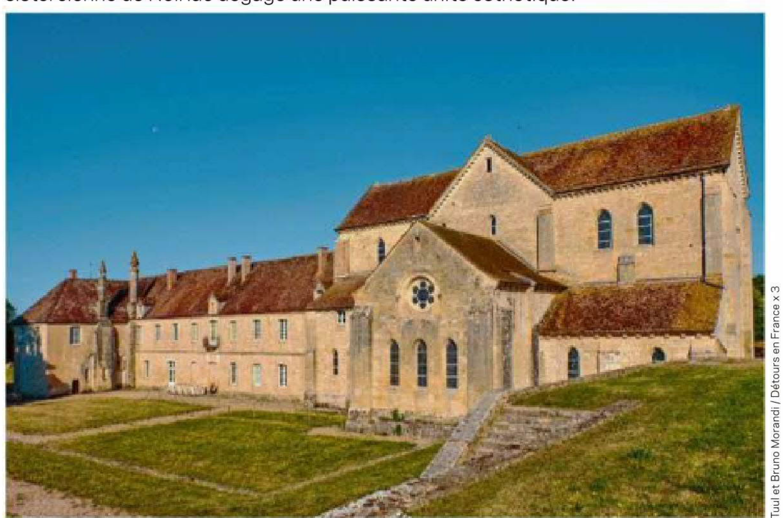
L'OR DE SAINT-AMAND-MONTROND

À la visiter, il semble que la ville ne roule plus beaucoup sur l'or. Boutiques à vendre, animation faiblarde, la crise a laissé des traces dans cette ancienne capitale de l'imprimerie, en dépit de la présence de petites entreprises prospères. Saint-Amand reste pourtant une référence en matière de travail du métal jaune. Revendiquant un titre de « troisième pôle français de fabrication après Paris et Lyon », spécialisée dans l'or creux, elle regroupe une poignée d'ateliers de bijouterie traditionnelle, des créateurs et une école dédiée aux métiers d'art en bijouterie-joaillerie. Toutes choses à voir et à comprendre à la Cité de l'Or, un complexe muséal installé sous la pyramide de verre érigée à l'extérieur de la ville. Un peu plus loin ›

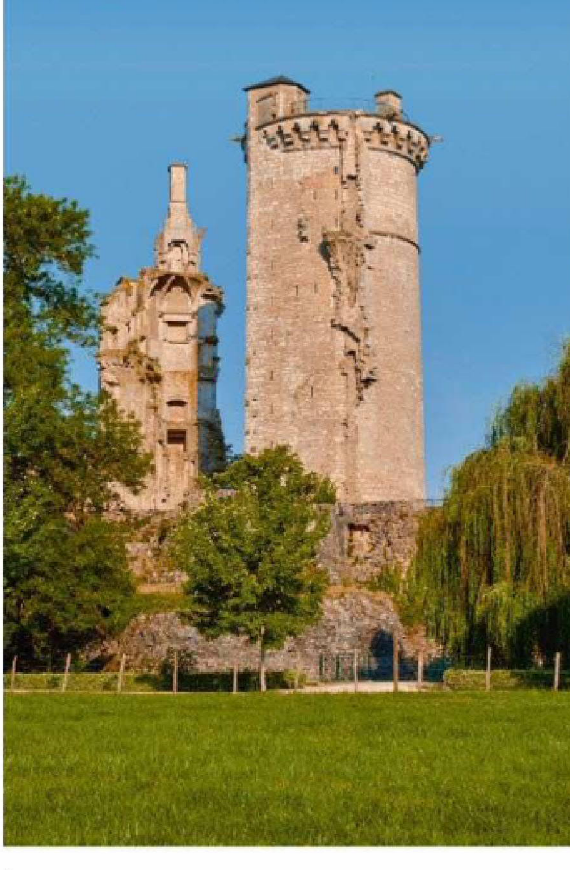


Près du grand salon, représentant des scènes de l'enfance du Christ, les peintures Renaissance de l'oratoire, œuvres des artistes d'ateliers de peinture ayant travaillé dans la cathédrale Saint-Étienne-de-Bourges.

Dans une agreste vallée du Boischaut, le style épuré des bâtiments de l'abbaye cistercienne de Noirlac dégage une puissante unité esthétique.



Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 3



À Mehun-sur-Yèvre, le donjon du château de Jean de Berry abrite les souvenirs de la cour de Charles VII.

Ci-dessous, le cloître du monastère de Noirlac.

L'abbaye de Noirlac, splendeur de l'art cistercien, jalon de la route Jacques-Cœur, est devenue Centre culturel et de rencontre et déploie son architecture minimaliste de la fin du XIIe siècle. L'antithèse du baroque !



PASCAL FONTANILLE
CULTIVE SON JARDIN

On arrive au château de Pesselières un dimanche maussade d'octobre, dans une campagne lacérée par les coups de fusil de chasseurs matinaux. Pascal Fontanille ne court pas le gibier, lui. Cela ne l'a pas empêché de se faire apprécier des locaux, depuis qu'il a racheté en 2005 la propriété de Pesselières et son célèbre jardin. Un coup de cœur pour ce Parisien né à Montélimar et fan des vins de Sancerre, connu comme scénariste et producteur de films et de séries. *Un amour à taire*, avec Jérémie Renier, c'est lui. La série *Clem*, sur TF1, lui aussi. Les Berrichons auraient pu le prendre pour un bobo. Mais il s'est tellement investi dans la reconquête du domaine qu'ils lui en ont su gré. *«J'ai fait de belles rencontres. Les habitants se sont approprié le projet»,* raconte Pascal Fontanille. Il n'a qu'une idée en tête le jour où il acquiert ce domaine : lui redonner son lustre. Il recompose le jardin, créé au XVIIe siècle par le marquis de Puiségur, *«un homme des Lumières, très anglophile».* Avec des jardiniers et des paysagistes, il rend vie à plusieurs hectares de pelouses, à l'allée de buis *«créée sous Louis XIV»*, aux grands arbres plantés au XIXe siècle. Un verger-jardin clos est ajouté. Preuve du travail accompli, Pesselières a été labellisé Jardin remarquable en 2013. Quant au château, il a entamé sa mue, toiture refaite et façade en travaux.

› se dresse l'abbaye de Noirlac, splendeur de l'art cistercien. Autre jalon de la route Jacques-Cœur, elle est devenue Centre culturel et de rencontre et déploie son architecture minimaliste de la fin du XIIe siècle. L'antithèse du style baroque ! Simplicité extrême, sobriété des lignes et absence d'artifice confèrent à l'église abbatiale et au cloître une atmosphère de recueillement. Et quand les notes de bandonéon d'une artiste en répétition s'élèvent dans ce silence… religieux, la grâce n'est pas loin.

BRUÈRE-ALLICHAMPS, CŒUR DE FRANCE

Gracieux, c'est aussi le terme qui convient pour décrire les paysages de ce Berry profond, terre de châtelains prospères après que l'ensemble du territoire a été rattaché à la couronne de France, au XIIe siècle. Ne sommes-nous pas aujourd'hui au cœur de l'Hexagone, symbolisé par la commune de Bruère-Allichamps et sa colonne indiquant le centre géographique du pays, un titre qu'elle fut la première à obtenir grâce aux calculs du géographe français Adolphe-Laurent Joanne (1813-1881) et que lui disputent trois communes voisines ? Sur le chemin de Dun-sur-Auron (au ›

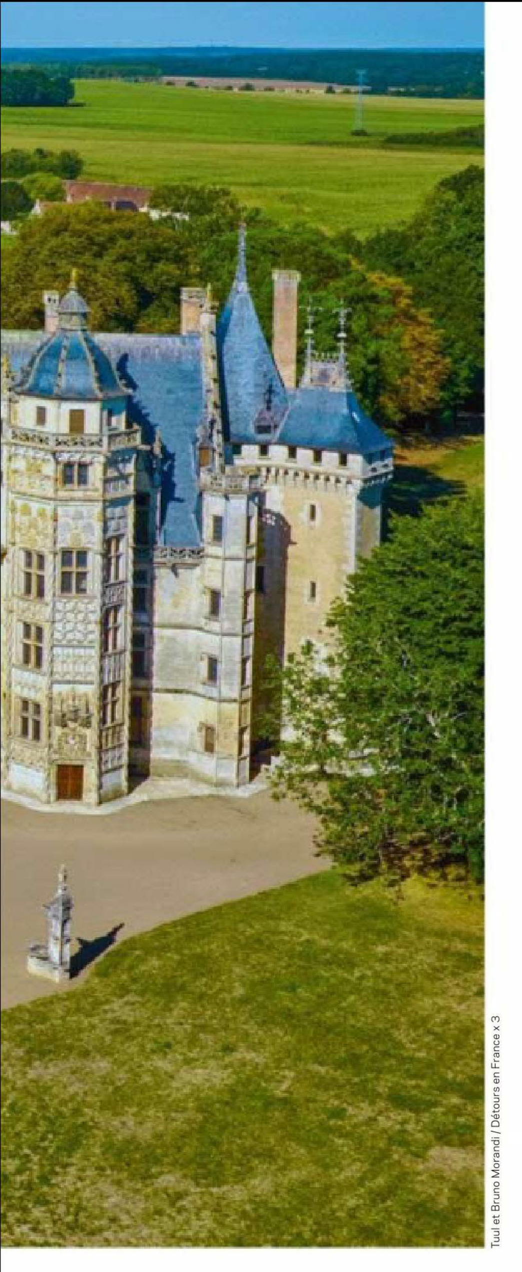
› joli beffroi) et de Bourges, épicentre de la route Jacques-Cœur (voir page 32), les champs blonds de chaumes, les bois et les villages de tuiles ondulent au gré d'un relief doucement vallonné. Ils définissent ce Berry du sud, comme le bocage signe la Normandie.



Les deux visages du château de Meillant. En bas, la façade sud garde un caractère médiéval. En haut, la façade orientale présente toutes les exubérances décoratives du gothique flamboyant.

MEHUN-SUR-YÈVRE, CHÂTEAU ROYAL

Passée Bourges, le crochet par Mehun-sur-Yèvre s'impose. Il ne reste hélas plus grand-chose du château-écrin de Charles VII, si ce n'est une haute tour, seul vestige de la grandeur évanouie de la ville. Agrandie au XIIe siècle par l'archevêque de Bourges, la bâtisse échoit au duc Jean de Berry à la fin du XIVe siècle. À sa mort, Charles VII, son petit-neveu, en hérite. Sous son règne voyageur – le roi se déplace beaucoup –, il y reçoit sa cour, parmi laquelle figure bien sûr Jacques Cœur, son argentier berrichon. Mais la gloire de la ville va vite retomber. Louis XI, fils de Charles VII, déteste par principe tout ce qui plaît à son père. Il délaisse le château, qu'un incendie ruine au XVIe siècle. À la Révolution, il est vendu pour démolition. Il faudra attendre la fin du XIXe siècle. pour que la seule tour viable sur les cinq d'origine soit restaurée. Elle trône désormais au-dessus d'une cité endormie – hormis l'activité de Pillivuyt, entreprise spécialisée



Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 3

AIMERY DE ROCHECHOUART
LE MARQUIS REBELLE

Il fait le mort lors des soirées Crime au château(*). S'il joue son propre rôle – celui d'un marquis assassiné – c'est à condition que ce soit *«au fusil, avec un chandelier ou un poison, mais la guillotine, je n'aurais jamais accepté!»*. Quand on est aristocrate, il y a des limites à l'engagement artistique. Aimery de Rochechouart, marquis de Mortemart, a beau être noble, l'homme, grand et à la voix de stentor, reste cependant cabotin et anticonformiste. Le natif et propriétaire du château de Meillant, splendide exemple d'architecture gothique flamboyant – une immense pépite patrimoniale – est remonté comme un coucou contre l'administration fiscale. *«Ils n'ont pas assez d'un patronyme. Je reçois mes impôts au nom de Mortemart et après au nom de Rochechouart»*, peste-il, en jurant, mi-sérieux, mi-comédien, *«de mettre un fusil chargé à l'entrée de [sa] chambre»* si des contrôleurs l'importunaient trop... La superficie de son château? *«Beaucoup trop»*, dit l'aîné des descendants, précisant avec humour que ses frères n'ont pas été jaloux de rater un si lourd héritage. Car quoique mutin, ce célibataire *«un peu libidineux»* (sic!) et à l'énergie vorace, au point *«qu'*[il] *aurait aimé faire Koh-Lanta»*, a passé sa vie à entretenir son palais. L'ouverture au public, des placements opportuns et les revenus agricoles des 400 hectares de terres et étangs du domaine l'ont aidé à financer des travaux... toujours en cours.

(*) Ces soirées sont organisées dans six châteaux par l'association Route Jacques-Cœur, d'avril à octobre. Au château de Meillant, la prochaine soirée aura lieu le 29 octobre. Rens.: www.route-jacques-coeur.org.

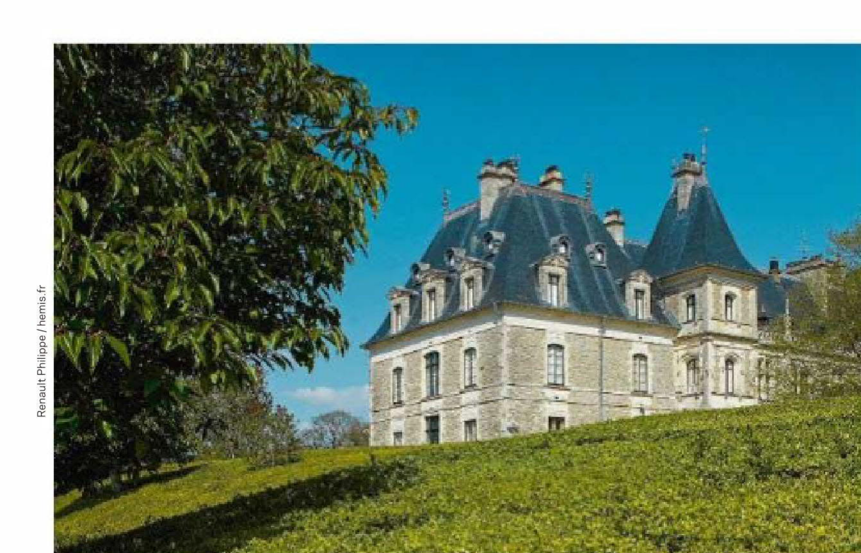
dans la porcelaine de table –, baignée par l'Yèvre, l'Annain et irriguée par le canal de Berry, écheveau liquide qui alimente les agréables jardins du Duc et ses somptueux platanes. Drôle de destin pour une ville qui vit aussi l'anoblissement de Jeanne d'Arc et où Charles VII poussa son dernier soupir.

MENETOU-SALON, PROPRIÉTÉ DE JACQUES CŒUR

Sur la route du vignoble sancerrois, le château de Menetou-Salon témoigne de l'incommensurable richesse de Jacques Cœur. L'homme de cour l'acquiert au XVe siècle, grâce aux fortunes accumulées par son commerce avec l'Orient et les bénéfices tirés de l'Argenterie royale, dont il est le maître. Cette somptueuse demeure, agrandie au XIXe siècle dans un style néogothique, rappelle la façade du palais Jacques-Cœur, à Bourges. La propriété et son vignoble appartiennent aujourd'hui au prince d'Arenberg.

LA CHAPELLE-D'ANGILLON, PRINCIPAUTÉ DE BOISBELLE

Toujours plus au nord, La Chapelle-d'Angillon détient aussi sa part d'histoire. Ce village-rue d'allure quelconque, coupé en deux par une route à fort trafic, se rejoint après la traversée d'un paysage berrichon plus atone. Finis les coteaux vallonnés du sud de Bourges, place aux paysages plats et forestiers, annonciateurs de la Sologne et de l'Orléanais voisins. Les fans de romans ne l'ont pas oublié : La Chapelle-d'Angillon a vu naître Alain-Fournier, l'auteur du *Grand Meaulnes*, chef-d'œuvre de la littérature française paru en 1913. La maison natale ›



Renault Philippe / hemis.fr

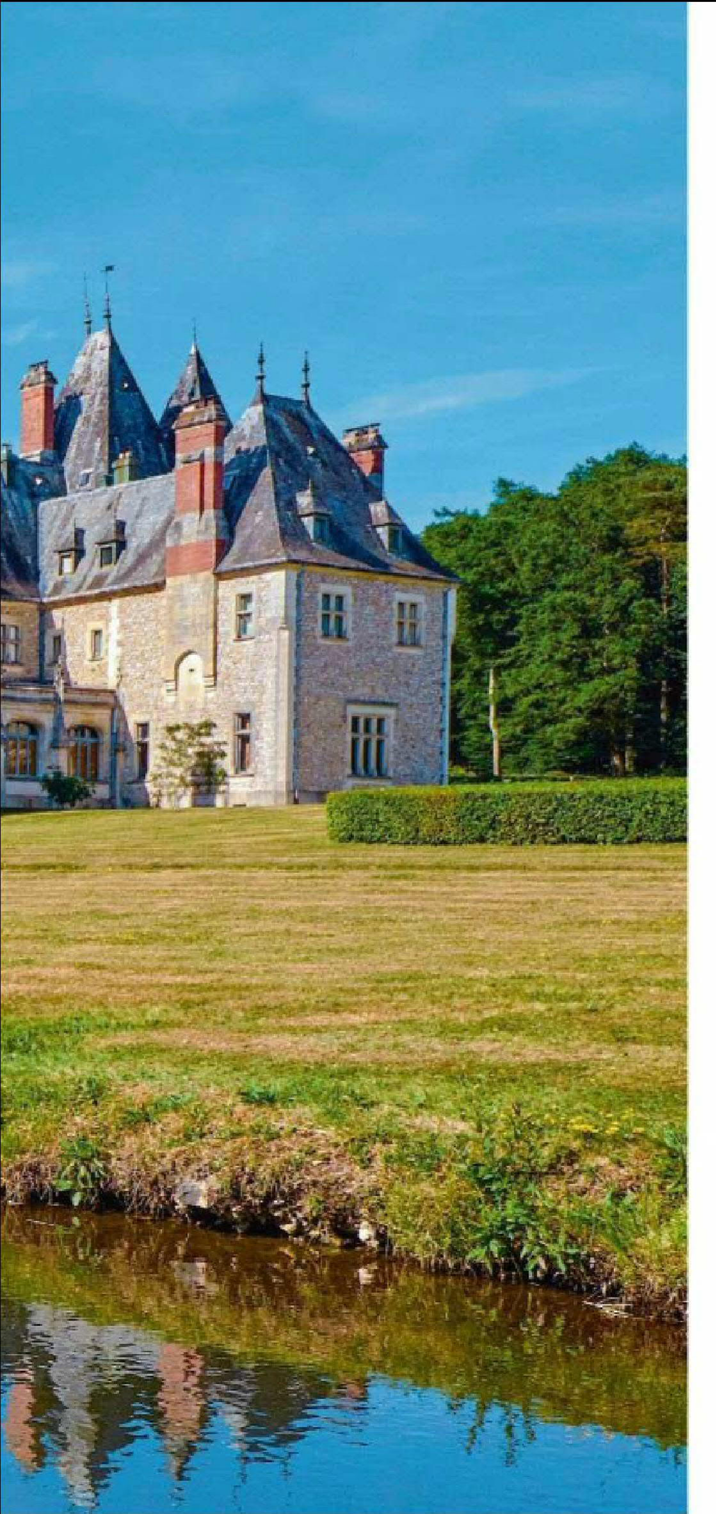
Si l'origine du château de Menetou-Salon remonte au XIVe siècle, c'est au XIXe siècle qu'il revêt ce style néogothique que nous lui connaissons aujourd'hui. Les pièces du château renferment notamment des tapisseries flamandes du XVe siècle ainsi qu'une bibliothèque de 12 000 volumes.



Le château de La Chapelle-d'Angillon. Son propriétaire, le comte Jean d'Ogny, est intarissable sur les sept siècles d'histoire du château, qui abrite un musée dédié à l'auteur du *Grand Meaulnes,* Alain-Fournier, né à La Chapelle-d'Angillon.



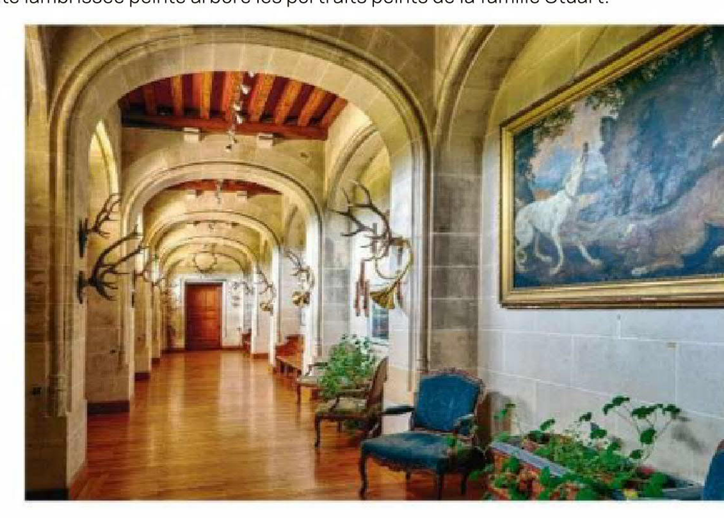
Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 7





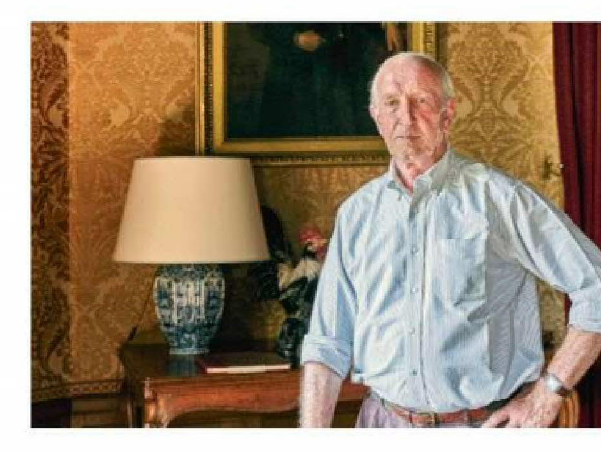
Par le pavillon formant porche, on pénètre dans l'enceinte de La Verrerie où se dresse une chapelle du XVe siècle, érigée par Béraud Stuart. À l'intérieur, une voûte lambrissée peinte arbore les portraits peints de la famille Stuart.

Le château de La Verrerie, à Oizon, doit probablement son nom à l'existence d'une petite fabrique de verre installée en bordure du plan d'eau.



Dans l'aile ajoutée au XIXe siècle, la galerie à arcades, aux murs ornés de trophées et de tableaux de scènes de chasse, relie la salle à manger au grand salon.

Le domaine de La Verrerie est acquis par la famille de Vogüé en 1841. C'est aujourd'hui Béraud de Vogüé, par ailleurs président de l'association de promotion de la route Jacques-Cœur, qui vous y reçoit avec un sens poussé de l'hospitalité.



La grande salle à manger Kéroualle du château de La Verrerie présente deux tapisseries de haute-lisse de Bruxelles du XVIIIe siècle.



À Aubigny-sur-Nère, les rues de l'ancienne demeure ducale des Stuart sont bordées de belles maisons à colombages, reconstruites après l'incendie de 1512 (à gauche, rue du Prieuré, à droite, rue des Dames).



Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 3

› de l'écrivain, modeste et toujours propriété de ses descendants, trône le long de la route. Le nom d'Alain-Fournier est inscrit sur la plaque commémorant la guerre 14-18, visible dans la nef de l'église. Elle rappelle qu'il fut tué au front, à l'âge de 27 ans. D'autres personnes illustres ont vécu à La Chapelle-d'Angillon. L'explication ? Du IXe au XVIIIe siècle, la ville était sur les terres d'une principauté souveraine, Boisbelle, dont témoigne le château construit à la périphérie du village. Le duc de Sully en fut le seigneur. Diane de La Marck le fréquenta et servit de modèle au personnage de *La Princesse de Clèves,* le célèbre roman de Mme de La Fayette. Plus récemment, le roi d'Albanie en exil, Leka Ier, y fut accueilli. Des épisodes qu'aime à raconter le comte Jean d'Ogny, le très érudit propriétaire du château. Avec sa cravate à fleurs de lys, il vous conduit à travers les pièces, racontant sa vie aventureuse et ses amitiés, dont celle pour le roi albanais. *« Mon château n'est pas le plus beau mais le plus riche en histoire du Berry ! »,* assure le châtelain.

LA VERRERIE, DOMAINE DES STUART

Il est pourtant un autre château qui tient la comparaison : La Verrerie, tapi entre Bourges et Gien. Son architecture Renaissance surgit au milieu des bois, au bord d'un vaste étang. Encore un caprice de Jacques Cœur ? Pas cette fois. Le domaine a appartenu à Charles VII. Après avoir sollicité les Écossais, alors alliés de la France dans le cadre de la Auld Alliance, pour « bouter les Anglais hors de France », il les récompense en offrant ce domaine aux Stuart, la famille royale écossaise. À la fin du XVe siècle, ces derniers y construisent le château. Ils n'auront de cesse de l'embellir. La duchesse de Portsmouth, aïeule de Lady Diana, y réside, avant que la demeure ne tombe dans l'oubli. Elle sera redécouverte en 1842 par Léonce de Vogüé qui, amoureux du site, la rachète. La famille détient toujours cette bâtisse et son domaine de 800 hectares. Son propriétaire, Béraud de Vogüé,



Le pavillon d'entrée du château des Stuart, avec ses tourelles en encorbellement. Le porche porte à la clef de voûte les armes de Robert Stuart.





Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 2

À Aubigny-sur-Nère, au 14 juillet, on ne fête pas que la Révolution française ! Ce sont les festivités franco-écossaises qui célèbrent une histoire commune qui a laissé de profondes empreintes culturelles.

est l'actuel président de la route Jacques-Cœur. Nul doute que dans les coteries, l'argentier de Charles VII croisa la route des Stuart. Peut-être même vint-il au château, dont on découvre les salons, bibliothèque, chapelle et galerie à trophées de chasse, mêlant histoire écossaise et berrichonne. *« Il arrive que l'été, des hommes en kilt viennent le visiter ! »*, sourit Ghyslaine, une des guides de La Verrerie.

AUBIGNY-SUR-NÈRE, « PROTECTORAT ÉCOSSAIS »

Pour mieux prendre la dimension de « l'incongruité écossaise », il faut se rendre à Aubigny-sur-Nère, dernière étape de notre itinéraire Jacques Cœur – même si la route se poursuit à Argent-sur-Sauldre et s'achève à Gien. Une belle petite ville, jalonnée de maisons à colombages reconstruites après un incendie dévastateur en 1512. Devant l'église, une cabine téléphonique so british interpelle. À la mairie, on est accueilli par des mannequins de carton en kilt... Comme La Verrerie, Aubigny échut dans l'escarcelle des Stuart par la grâce de Charles VII. La ville ne fut rendue à la couronne de France qu'en 1673, après deux siècles et demi de « protectorat écossais ». Non contente d'être jumelée avec Haddington, en Écosse, d'abriter le centre de recherches sur l'Auld Alliance et d'accueillir chaque année en juillet des fêtes franco-écossaises, il paraît que des familles donnent encore des prénoms britanniques à leurs rejetons... ‡

CARNET D'ADRESSES ROUTE JACQUES-CŒUR

SE RENSEIGNER

Agence de développement du tourisme et des territoires du Cher
Carré des Créateurs, 11, rue Maurice Roy, 8023 Bourges Cedex. 02 48 48 00 10. www.berryprovince.com.

Route Jacques-Cœur
21, rue Victor-Hugo, 18000 Bourges. 02 48 65 31 55. www.route-jacques-coeur.org.

Office de tourisme de Saint-Amand-Montrond
Place de la République, 18200 Saint-Amand-Montrond. 02 48 96 16 86. www.st-amand-tourisme.com.

Office de tourisme de Mehun-sur-Yèvre
Place du 14-juillet, 18500 Mehun-sur-Yèvre. 02 48 57 35 51. www.tourisme-mehun.com.

Office de tourisme d'Aubigny-sur-Nère
1, rue de l'Église, 18700 Aubigny-sur-Nère. 02 48 58 40 20. www.tourisme-sauldre-sologne.org.

SE LOGER - SE RESTAURER

Hôtel-restaurant Le Noirlac
215, route de Bourges. 18200 Saint-Amand-Montrond. 02 48 82 22 00. lenoirlac.fr.
Bel établissement à la périphérie de la ville, avec piscine. Accueil tout en civilité du patron Claudie (et de son épouse Marie-Françoise) qui sait réunir ses amis et clients de passage en formant « table d'hôtes ». Chambres de 79 à 84 €. À midi, formule plat et café gourmand à 15 €, menus à partir de 20 €.

La Grange des Cardeux
6, av. du Parc-des-Sports, 18700 Aubigny-sur-Nère. 02 48 58 23 36. www.lagrangedescardeux.com.
En ville, trois chambres d'hôtes très joliment aménagées dans une ancienne grange, avec colombages apparents. Accueil très chaleureux d'Isabelle Testard. 85 € la nuit.

Restaurant Les Tilleuls
45, route de l'Abbaye-de-Noirlac, 18200 Bruère-Allichamps. 02 48 61 02 75. www.sarl-les-tilleuls.fr
Belle table régionale en salle ou en terrasse. Cuisine du jour, bons produits. Formule au déjeuner à 20 €, menus à partir de 28 €.

Le Bien Aller
1 bis, rue des Dames, 18700 Aubigny-sur-Nère. 02 48 58 03 92. Un restaurant « bistronomique » Cuisine goûteuse et accueil sympathique du patron, Jean Achard. Formules de 14 € à 27 €.

VISITER

Château d'Ainay-le-Vieil
18200 Ainay-le-Vieil. 02 48 63 50 03 / 02 48 63 50 67. chateau-ainaylevieil.fr.

Cité de l'Or
145, rue de la Cannetille. 18200 Saint-Amand-Montrond. 02 48 82 11 33. www.cite-or.com.

Abbaye de Noirlac
18200 Bruère-Allichamps. 02 48 62 01 01. www.abbayedenoirlac.fr.

Château de Meillant
18200 Meillant. 02 48 63 32 05. www.chateaudemeillant.fr.

Château Charles VII
18500 Mehun-sur-Yèvre. 02 48 57 00 71.

Château et domaine viticole de Menetou-Salon
18510 Menetou-Salon. 02 48 64 80 54. www.chateau-menetou-salon.com.

Jardin et château de Pesselières
18300 Jalognes. 02 48 72 90 49. www.pesselieres.com.

Château de La Chapelle-d'Angillon
18380 La Chapelle-d'Angillon. 02 48 73 41 10.

Château de la Verrerie
18700 Oizon. 02 48 81 51 60. www.chateaudelaverrerie.com.



BOURGES

UNE VILLE ROYALE

Cœur du duché de Berry et éphémère capitale de la France au XVe siècle, l'ancienne Avaricum gallo-romaine a profité de ses grandes heures pour déployer une belle architecture gothique et Renaissance. Prolongée de quartiers villageois agréables, la ville haute et son immense cathédrale dévoilent un patrimoine fécond et multiple. Au-delà de son réputé Printemps, la cité est désireuse de montrer combien son histoire mérite que l'on s'y attache.

La discrétion peut cacher de grands talents. Ce sentiment prévaut en arpentant les rues de Bourges, une ville sans histoires mais avec une grande Histoire, et qui déploie une belle énergie pour promouvoir désormais son passé et son patrimoine singuliers. Elles ne sont pas nombreuses les cités à pouvoir se flatter d'avoir été *« la plus belle et la plus forte de toute la Gaule »* (selon les mots attribués à Jules César), le berceau d'un duc célèbre (Jean de Berry), la capitale de la France (sous le roi Charles VII), la ville natale de son argentier (Jacques Cœur, l'homme le plus riche du royaume) et celle du roi Louis XI. Le tout concentré sur un oppidum entouré de marécages qui protégèrent longtemps la ville des incursions ennemies, avant d'être aménagés en jardins maraîchers.

UN SITE PRÉDESTINÉ

Oui, c'est bien de Bourges dont il s'agit, et visiter cette ville revient à balayer des pans cruciaux de l'histoire de France, c'est-à-dire les premières croisades, la guerre de Cent Ans, l'affirmation du royaume, le temps des cathédrales… La ville haute a conservé l'organisation urbaine qui était la sienne aux temps celtes et romains : une colline traversée en ligne de crête par un cardo évidemment rectiligne (aujourd'hui la rue Moyenne, axe majeur du centre-ville), des deux côtés duquel se déploie un entrelacs de ruelles pentues et courbes bordées d'édifices gothiques et Renaissance. Au pied de cette éminence et du rempart gallo-romain (dont les restes sont encore visibles), les quartiers bas, eux-mêmes entourés de fortifications au XIIe siècle, affichent un seyant habillage médiéval, constitué de maisons à pans de bois pour la plupart restaurées. Villes haute et basse sont reliées par d'étroits corridors, appelés ici « passages casse-cou ». ›

Tuul et Bruno Morandi / Détours en France

Dominant la ville, la cathédrale Saint-Étienne, avec sa large façade aux cinq portails richement sculptés, est l'un des plus beaux fleurons de l'architecture gothique.



MARCEL BASCOULARD, DESSINATEUR À LA MARGE

Longtemps, les Berruyers l'ont gentiment brocardé pour sa marginalité. Mais tous, à un moment ou un autre, ont reconnu son immense talent de dessinateur de rue, témoin de l'évolution urbaine de Bourges dans les années 1950-1970. Brisé dès l'enfance par un drame familial, l'assassinat de son père par sa mère, il choisit la rue et ne la quittera plus. Autodidacte, il dessine d'un trait fin noir et blanc les monuments, les rues, l'architecture médiévale de Bourges. *« Il a aussi fait de l'art abstrait et de la cartographie, montant à Paris pour vendre ses cartes de géographie »*, aime à rappeler Christophe Gratias, responsable du service des publics des musées de Bourges. Sa renommée éclot à l'heure de sa mort, résultat d'un fait divers tragique : il est assassiné lui aussi, en 1978, par un marginal, à 64 ans. Aujourd'hui, son buste trône sur une place de l'ancien quartier Avaricum, où il vivait dans un taudis.

Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 2

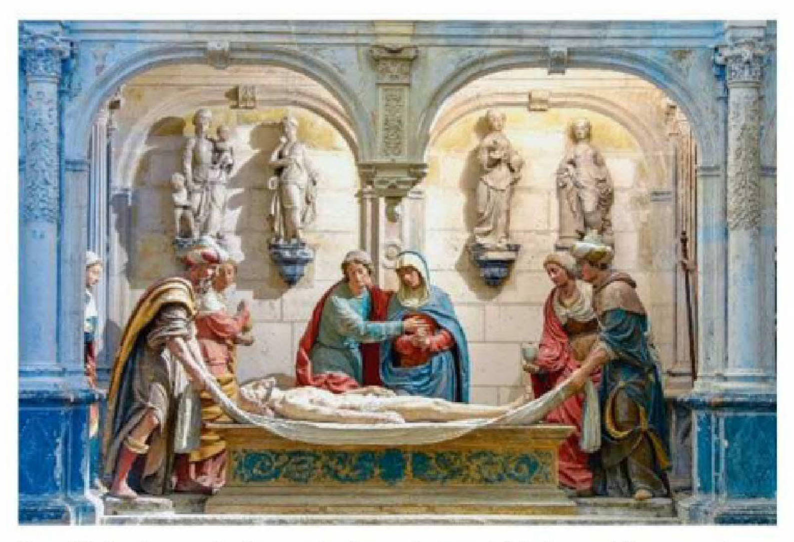
La cathédrale Saint-Étienne possède un des plus riches ensembles de vitraux en France. Ici, le roi maure, un détail du vitrail de *l'Adoration des Mages* (1467), situé dans la chapelle de Breuil.

› LE TEMPS DE LA CATHÉDRALE

La nouvelle destinée de Bourges, ville connue depuis les Celtes pour sa métallurgie, capitale sous les Romains de « l'Aquitaine première » (elle s'appelle alors Avaricum et son archevêque actuel est toujours primat d'Aquitaine !), débute à la fin du XIe siècle lorsque le dernier vicomte de Bourges vend son fief au roi de France Philippe Ier, pour financer son départ en croisade. Voilà Bourges rattachée au royaume. C'est dans la cathédrale romane préexistante que Louis VII est couronné roi, en 1137. Près de soixante ans plus tard, l'archevêque Henri de Sully décide de reconstruire l'édifice dans un style gothique, à partir du chevet de l'ancienne cathédrale. Trônant au sommet de la ville, la construction affiche des mensurations surprenantes. Sans transept, contrairement à d'autres, elle est la plus large cathédrale de France (41 mètres). Sa façade occidentale en témoigne, avec ses cinq portails sculptés, d'autant plus impressionnants que le recul depuis l'étroit parvis est faible. Dans la nef centrale lumineuse, élevée sur trois niveaux, le jubé a disparu (ses restes sont exposés dans l'église basse) mais pas les vitraux du XIIe au XVIe siècle, dont l'iconographie mélange des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les motifs sont sublimes, les rouges éclatants. Avec ceux de Chartres, ils sont considérés comme les plus beaux de France. On comprend dès lors que l'Unesco ait inscrit, en 1992, la cathédrale au patrimoine mondial de l'humanité.

LES TRÈS RICHES HEURES DE LA CITÉ MÉDIÉVALE

Mais poursuivons le chemin de l'Histoire. Alors que la ville s'est étalée au pied de son éminence et qu'éclate la guerre de Cent Ans, la province du Berry est attribuée en 1360 à Jean de France, fils du roi Jean le Bon. Épris de luxe et dispendieux, il fait bâtir dans sa capitale un palais ducal et une Sainte-Chapelle, sur les remparts gallo-romains. Tout à sa gloire, il commande la réalisation d'enluminures devenues célèbres, *Les Très Riches Heures du duc de Berry,* retraçant sa vie de cour et de mécène (elles sont conservées aux archives du musée de Chantilly). Aujourd'hui, les restes du palais ducal abritent l'hôtel du département du Cher. Dans la salle d'apparat, d'accès libre, on peut observer une grande tapisserie représentant le duc et sa cour. C'est dans ce fief que s'installe en 1418 son petit-neveu, le dauphin Charles VII. Quatre ans plus tard, ce dernier se marie dans la cathédrale avec Marie d'Anjou et devient roi de France. Comme seul le centre du royaume lui reste à peu près fidèle, il fréquente souvent le palais de son grand-oncle. ›



Dans l'église basse située sous le chœur de la cathédrale, une Mise au tombeau du XVIe siècle. **Ci-dessous, le portail central,** consacré au Jugement dernier.

Trônant au sommet de la ville, la cathédrale affiche des mensurations surprenantes. Sans transept, contrairement à d'autres, elle est la plus large de France (41 mètres).



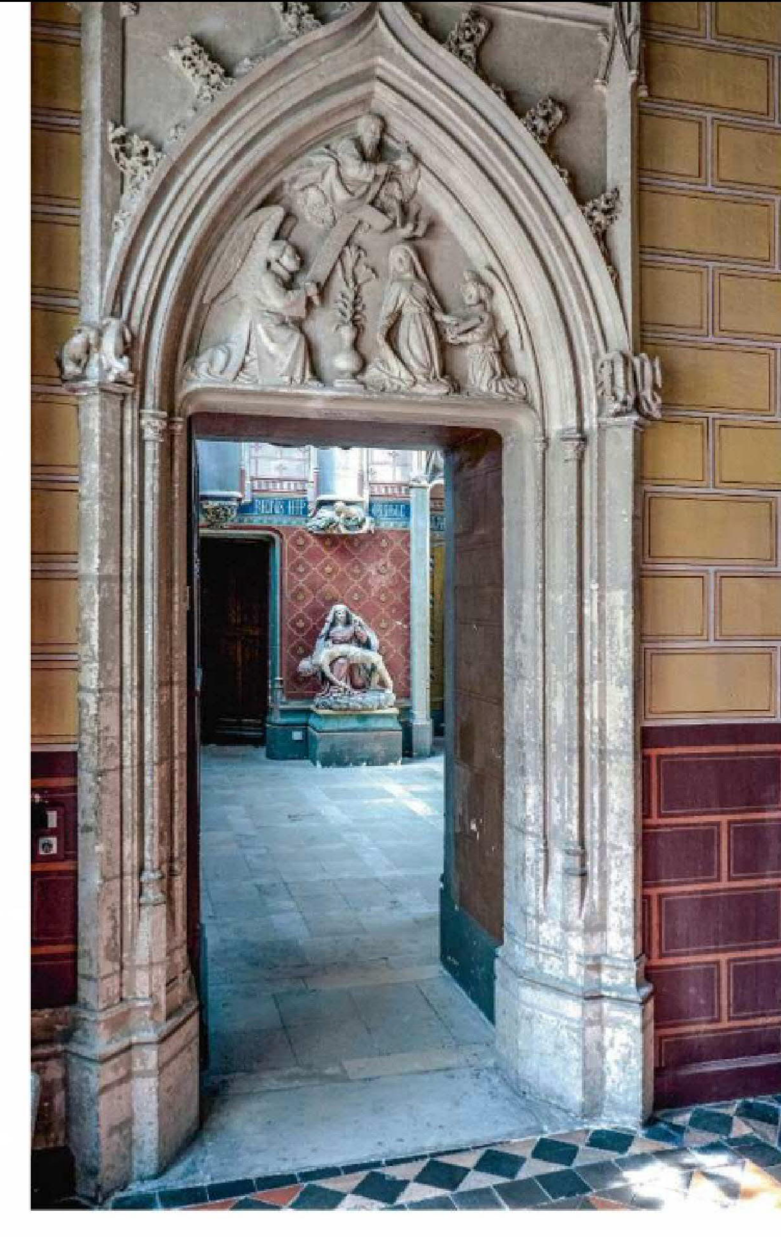
Avec son parvis très étroit, la cathédrale semble toucher les maisons voisines. Ici, la rue du Guichet.

Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 3





La voûte peinte de la chapelle du palais Jacques-Cœur représente vingt anges sur un ciel étoilé (xve siècle).



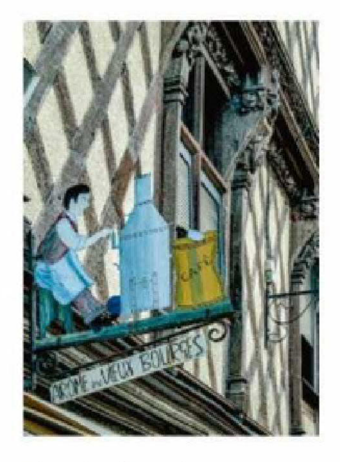
Au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle du palais Jacques-Cœur, le tympan de *l'Annonciation de Marie*.

› De 1422 à 1437, Bourges devient ainsi capitale de la France ! Hommes de cour, marchands, notables, clergé, tous profitent de la manne. La cité commerce avec l'Italie, la Méditerranée, l'Orient. Parmi les fidèles du roi, l'un ne tarde pas à occuper une place centrale : Jacques Cœur, fils d'un marchand pelletier de Bourges, devenu maître des monnaies de Paris, est nommé argentier de Charles VII. À lui la gestion des crédits accordés à la cour. À lui aussi la fortune ! Il ne s'en prive pas et fait édifier, à partir de 1443, sa « grant'maison ». L'édifice doit lui servir de résidence mais aussi affirmer son prestige social. Côté extérieur, c'est une façade en partie défensive. Côté ville, l'aspect gothique monumental est remarquable et multiplie les hommages à Charles VII. L'édifice est en avance sur son temps, il brille ! Mais pour Jacques Cœur, le vent va tourner. Il est jalousé et le roi le fait arrêter. Gracié par le pape Nicolas V, dont il est proche, il se réfugie à Rome, puis part en croisade contre les Turcs. Il meurt sur l'île de Chios en 1456. Durant ce temps et lors de la première et seconde Renaissance qui suivent, d'autres édifices de prestige sont construits. Le fils de Charles VII, Louis XI, né à Bourges, y fonde une université, en 1463 – Calvin y étudiera en 1531. L'incendie de 1487, ravageur, va « aider » à renouveler l'urbanisme berruyer. De grandes familles édifient des demeures particulières : l'hôtel Cujas, d'inspiration gothique, construit en 1515, puis acheté par le régent de l'université de droit (aujourd'hui musée du Berry) ; l'hôtel Lallemant (1490-1518), manifestation précoce de la Renaissance en France (devenu musée des Arts décoratifs) ; l'hôtel des Échevins (1489-1492), ancien hôtel de ville inspiré du palais Jacques-Cœur, avec sa tour-escalier magnifiquement ouvragée (siège du musée d'Art contemporain). À fureter dans la ville haute, on débusque de nouvelles pépites, parfois cachées ou excentrées : la façade arrière au décor Renaissance de la maison de Bienaymé Georges, rue Bourbonnoux ; la maison d'Étienne Jaupitre (1515), riche marchand



Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 3

Place du Berry, la façade occidentale du palais Jacques-Cœur, la « grant'maison » de l'argentier du roi Charles VII.


Place Gordaine, l'enseigne de la plus ancienne épicerie fine de la ville.



drapier, rue Pelvoysin ; l'hôtel Bastard ; la maison Jannequin ; l'hôtel Brunet... Siège de l'archevêché, Bourges affiche aussi le lustre du clergé. Le couvent des Augustins (XVIe et XVIIe siècles), au bout de la rue Mirebeau, confirme le rôle de cet ordre, présent depuis la fin du XIIIe siècle. L'église Saint-Bonnet est rebâtie et embellie après l'incendie de 1487. Au XVIe siècle encore est construit le couvent de l'Annonciade. L'architecture religieuse culmine au XVIIe siècle avec l'édification du Grand Séminaire et du palais des Archevêques, près de la cathédrale.

SOUS LE CRÉPI, LES PANS DE BOIS

Quant à la plupart des maisons de ville à pans de bois des artisans et des petits commerçants, elles sont reconstruites à l'identique après le « grand feu ». On les découvre, avec leurs croix de Saint-André et leur maçonnerie en hourdis, le long des rues Bourbonnoux, Cambournac, Coursarlon, Mirebeau ou place Gordaine, foyer de la vie urbaine dès l'époque médiévale. Les plus belles sont probablement celle du 24, rue Bourbonnoux, avec ses poteaux corniers en bois et au 19, rue Gambon, la maison de la Reine Blanche, abondamment décorée de sculptures. Le Bourges médiéval, restitué sous les crépis, est sans doute l'une des meilleures surprises de la visite de la ville. Évidemment, la vie ne s'est pas arrêtée au XVIe siècle. Mais la guerre à laquelle se livrent ensuite les catholiques et les protestants puis les catholiques loyalistes et les ligueurs recompose profondément la cité et ses élites locales. Il faut attendre les années 1850 et l'implantation d'industries d'armement pour que Bourges se coule dans une nouvelle dynamique. Ces établissements militaires, qui abritaient une fonderie de canons et l'école de pyrotechnie le long du boulevard Lahitolle, font l'objet d'une reconversion en pôle technologique.



Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 3

Dans la rue Bourbonnoux, boutiques, librairies et restaurants ont pour écrin les belles façades médiévales.

Les maisons à pans de bois de la place Gordaine, tout comme les 430 que compte la ville haute, datent de la fin du XVe siècle. Toutes ont été construites après le grand incendie qui a ravagé la ville en 1487.

Bourges n'a pas pour autant perdu sa vocation de défense. Elle abrite ainsi l'usine MBDA, spécialisée dans la fabrication de missiles. De l'autre côté de la ville se tient le « faubourg culturel », le long des rives de l'Auron. Épicentre du Printemps de Bourges, dont la première édition remonte à 1977, il accueille la médiathèque et le muséum d'histoire naturelle. Ces deux secteurs sont accessibles à pied depuis le centre-ville en traversant des quartiers au charme très villageois. En découvrant d'un côté les sols pavés et les maisons à jardin des rues des Juifs, Montcenoux et de la Thaumassière, de l'autre l'atmosphère faubourienne du quartier Saint-Pierre et de sa rue d'Auron, on est définitivement convaincu que cette ville, à deux heures de Paris, offre autant à voir qu'à comprendre à qui sait l'aborder sans préjugé. ›

DES JARDINS SUR L'EAU

LE MARAIS BERRUYER

Étalés aux portes de Bourges, ces 135 hectares ont longtemps servi de garde-manger aux habitants, avant de devenir un espace protégé récréatif. Au milieu des bras d'eau, jardiniers amateurs et flâneurs y entretiennent l'image d'un patrimoine indissociable de l'identité berruyère.

À Bourges, il y a la ville… et les marais. Un autre monde, poumon d'eau et lieu de balade, à dix minutes à pied du centre ancien. Méconnaître cet espace reviendrait à négliger l'histoire de la cité. Rappelons les faits : les premiers habitants de Bourges élisent domicile sur un oppidum entouré de marécages formés par les bras de l'Yèvre, au moins cinq siècles avant J.-C. Ce sont les Bituriges, la ville s'appelle alors Avaric et les marécages servent de ceinture de défense. En 52 avant J.-C., il faut vingt-cinq jours à l'armée romaine pour vaincre la place, qui prend le nom d'Avaricum.

LA CORPORATION DES MARETIERS

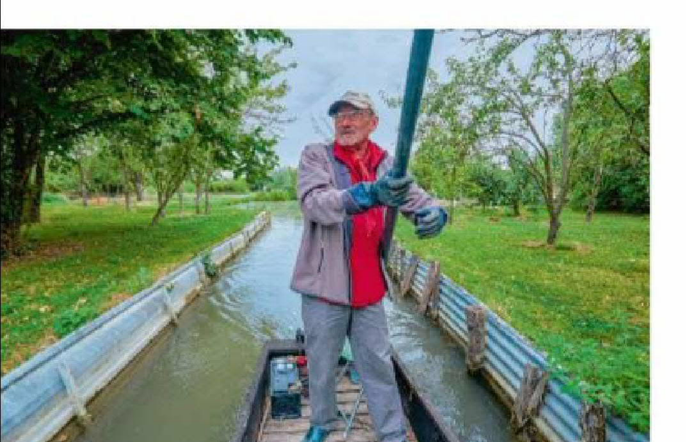
Jusqu'au XVIIe siècle, les marécages restent en l'état, sécurisant la ville. On décide alors de les transformer en jardins, pour satisfaire les besoins de la population. Ils sont cédés à des congrégations religieuses qui les aménagent et les louent à des particuliers. C'est la naissance de la corporation des maretiers, cultivant fruits et légumes pour les marchés de la ville. Ils sont vendus comme biens nationaux à la Révolution, le nombre de propriétaires grandit et la culture maraîchère atteint son apogée entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle. Jusqu'en 1976 et l'arrêt d'activité du dernier maraîcher, vaincu par les nouveaux modes de consommation. Et aujourd'hui ? Il reste 135 hectares de marais, découpés en jardins plus ou moins entretenus, aux mains d'environ 800 propriétaires. Un espace naturel protégé, traversé par l'Yèvre et parcouru de coulants (bras d'eau), sur lesquels il faut circuler en plates (embarcations à fond plat) propulsées par des bourdes – longue perche que l'on appuie au fond de l'eau. Un vocabulaire que nous apprend Michel Jardat, retraité de l'enseignement agricole et maraîcher amateur.

DU BONHEUR D'ÊTRE JARDINIER

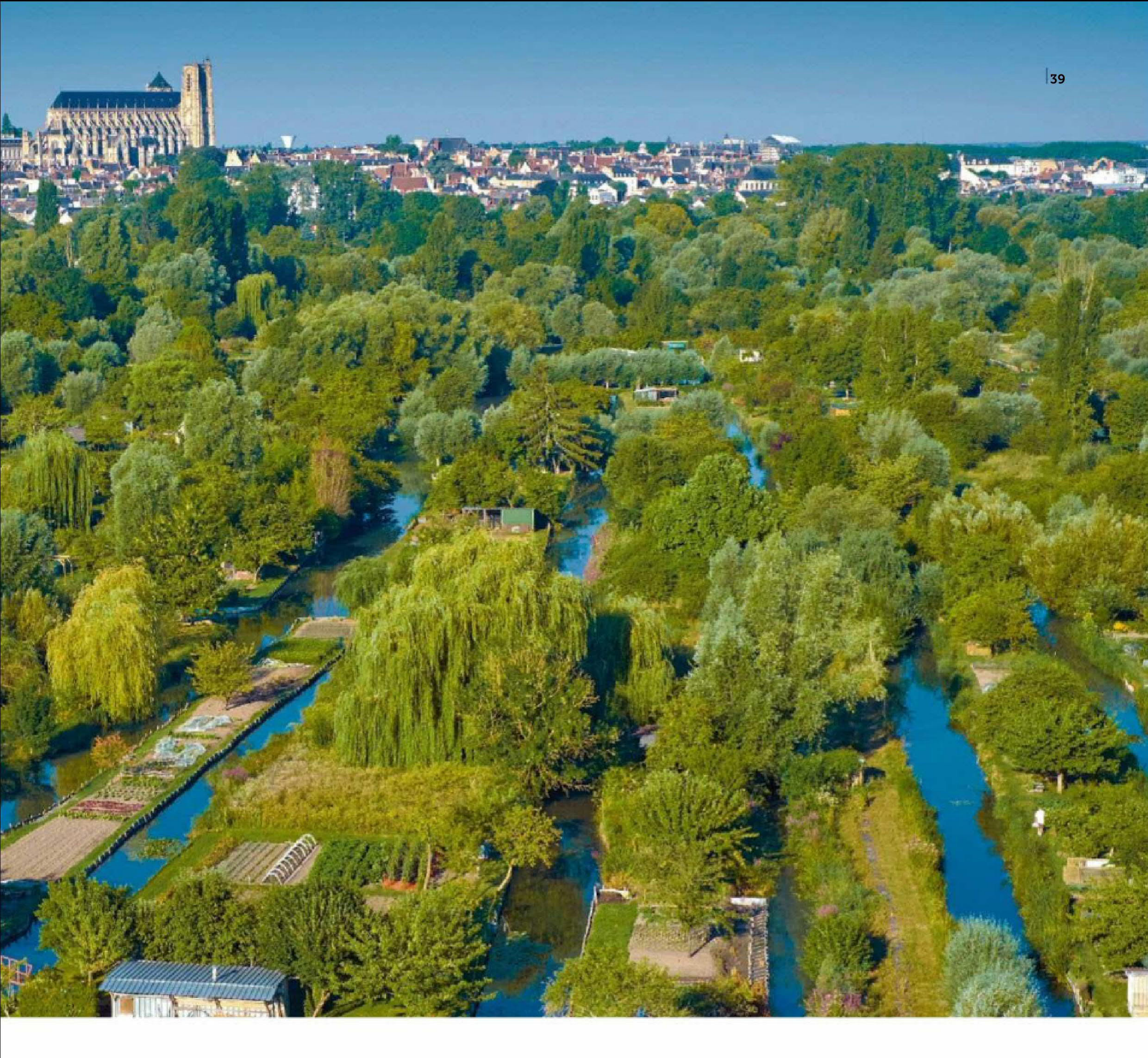
À bord de sa plate, notre guide nous conduit dans les jardins potagers des marais du haut, accessibles seulement en bateau. L'autre partie, les marais du bas, se parcourt à pied, le long de voies pédestres et de petits ponts. Les Berruyers ont

Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 2

À quelques centaines de mètres, de la ville, des îlots de nature préservée, soigneusement cultivés par leurs propriétaires.



Debout sur sa plate, Michel Jardat manie la bourde avec dextérité pour rejoindre son jardin potager, véritable éden aux portes de la ville.



l'habitude de s'y promener quand il fait beau. C'est la campagne à la ville. La cathédrale de Bourges est sous nos yeux, intimidante. Les immeubles sont à deux pas. L'eau clapote sur les berges où poussent roseaux, saules, aulnes et peupliers. Des passereaux s'envolent. Un canard glisse en caquetant. Sur son îlot-jardin potager, Michel Jardat nous raconte le bonheur simple d'être jardinier : entretenir un arbre fruitier, faire pousser choux, tomates et aubergines, ranger son matériel dans une cabane de guingois, chasser le malin ragondin avec un piège… *« La moyenne d'âge des propriétaires est élevée mais les origines sociales sont très diverses. Quelques jeunes, attachés au marais, reviennent et acquièrent des parcelles »,* explique le retraité.

La cathédrale de Bourges est sous nos yeux, intimidante. Les immeubles sont à deux pas. L'eau clapote sur les berges où poussent roseaux, saules, aulnes et peupliers.

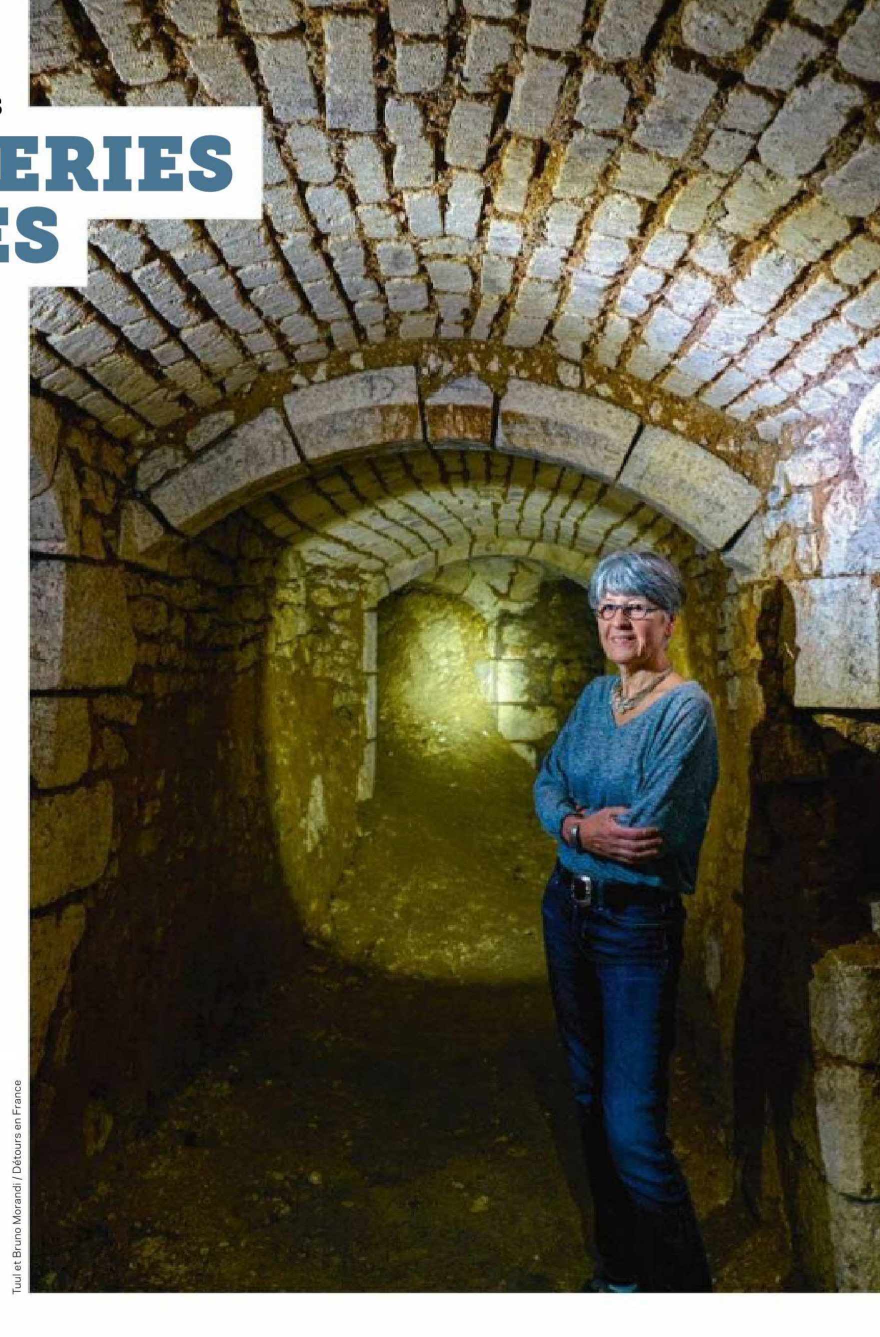
Beaucoup de terrains sont cependant en friche et la jussie, plante invasive, s'insinue dans les coulants étroits non entretenus et menacés par la vase. La ville de Bourges fait curer les bras d'eau les plus atteints, un plan de désenvasement est en cours. Une nécessité, car *« venir dans le marais permet de se laver la tête »,* affirme Michel Jardat.

›

MYSTÈRES ET CHAUVES-SOURIS

DANS LES GALERIES SOUTERRAINES DE BOURGES

Sous la ville, il y a… la ville. Une « cité engloutie » de caves et de souterrains communicants, dont la construction et l'objet restent encore mystérieux. **Ce réseau n'est pas perdu pour tous : des chauves-souris, amies des habitants, y hibernent chaque hiver.**



Tuul et Bruno Morandi / Détours en France

Le faste très XVIIe siècle de l'ancien palais des Archevêques cache une seconde vie. Pour la découvrir, il faut être accompagné. Ce jour-là, nous sommes guidés par Michèle Lemaire, conservatrice du muséum d'histoire naturelle de Bourges et… chiroptérologue. Soit l'une des meilleures spécialistes françaises des chauves-souris. Lourdes portes en bois grinçantes, clefs à l'ancienne… nous voilà dévalant des marches poussiéreuses, sous les ors du palais. Au premier niveau, l'humidité est palpable. Dans un coin, entassés, gisent des brancards infirmiers en bois, vestiges probables de la Seconde Guerre mondiale. Un étage plus bas, l'air se fait sec, nous sommes à plus de sept mètres sous terre. Parfaitement maçonnée, en pierre de taille et dotée de clefs de voûte, la galerie s'enfonce sous le palais, en croise une autre, puis une autre… Parfois, certains conduits trouvent un escalier, bouché ou non, qui remonte vers une cave particulière. On tient debout dans ces galeries, un bon éclairage suffit à s'y promener en toute sécurité.

ANCIENNES CARRIÈRES ET LIEUX DE STOCKAGE

Si réseau enterré a été tracé dans un but précis, aucune étude approfondie n'a jamais permis d'en déceler la véritable origine, malgré les recherches effectuées par un passionné local, Roland Narboux. On parle de carrières d'extraction qui auraient été reliées entre elles, d'un réseau souterrain de stockage de marchandises, de galeries de fuite en cas d'agression ennemie… La légende raconte même que l'une d'elles reliait le palais Jacques-Coeur à Sancerre, afin d'acheminer le vin en toute tranquillité. Toujours est-il que certaines galeries, par leur architecture, datent de la construction des édifices qu'elles soutiennent, comme pour la cathédrale. Et qu'elles ont servi d'abri lors de la dernière guerre mondiale. Si des points d'interrogation subsistent quant à leur usage, ces abris n'ont pas été perdus pour tout le monde. Depuis de nombreuses années, des chauves-souris y ont élu domicile, pénétrant depuis l'extérieur par des soupiraux, puis par les conduits d'aération. *« Il y a environ 6 500 chauves-souris à Bourges en hiver. Le Cher détient aussi le record de France, avec plus de 1 200 colonies recensées »,* témoigne Michèle Lemaire, pour qui ce Bourges underground n'a plus vraiment de secret. La raison de cet engouement ? *« La présence de deux niveaux souterrains, l'un sec, l'autre humide, avec une température constante de 9 à 11° C. »* À partir de novembre, c'est le petit rhinolophe, une espèce de 15 à 20 cm, qui est le plus représenté. *« Mais on trouve également le grand rhinolophe, une espèce qui vient hiberner dès l'automne sous le palais*

Michèle Lemaire, notre guide dans le dédale des souterrains berruyers. Cette chiroptérologue, conservatrice du muséum d'histoire naturelle de Bourges, était tout indiquée pour nous faire découvrir la vie discrète des chauves-souris.


Richard Damoret / REA

Des chauves-souris ont élu domicile dans les souterrains du palais des Archevêques, pénétrant depuis l'extérieur par des soupiraux, puis par les conduits d'aération.

Jacques-Cœur, ainsi que le murin de Natterer », indique Michèle Lemaire. Une vingtaine d'espèces, dont de grandes voyageuses – les femelles noctules vont en Allemagne et les pipistrelles de Nathusius jusqu'en en Sibérie –, a été identifiée à Bourges, au point que la ville *« est devenue la Mecque de la chauve-souris ».* Les années paires, elle accueille les Rencontres nationales chauves-souris, rameutant 450 spécialistes de l'Europe francophone. La prochaine édition aura lieu en 2018.

Si vous trouvez une chauve-souris blessée, n'hésitez pas à contacter le muséum de Bourges, centre de soins spécialisé du département du Cher.

LA MECQUE DE LA CHAUVE-SOURIS

Qu'apprend-on sur les chauves-souris berruyères ? Que la cohabitation avec les habitants est bonne. *« Les gens sont habitués depuis longtemps. Quand ils en ont dans leur cave, ils s'attachent au petit rhinolophe. D'autant que durant sa vie, l'espèce ne parcourt guère plus de quatre kilomètres, en gros, du souterrain au grenier ! »,* explique Michèle Lemaire. Arrivée à Bourges en 1986, cette Poitevine a profité des recherches avancées sur les infrarouges et les ultrasons pour améliorer les connaissances sur les chiroptères. De quoi décortiquer notamment *« le formidable équipement technologique du petit rhinolophe »* et de publier en 2015 un livre-somme sur les chauves-souris françaises. Avant de fermer les portes condamnant l'accès aux galeries, une dernière anecdote : l'hiver, lorsqu'un concert au grand orgue est donné dans la cathédrale, il paraît que les chauves-souris se mettent à voler. À cause du bruit ? Non, elles dansent, au rythme des notes...

CARNET D'ADRESSES BOURGES

SE RENSEIGNER

Agence de développement du tourisme et des territoires du Cher
11, rue Maurice-Roy, 18000 Bourges. 02 48 48 00 10. www.berryprovince.com.

Office de tourisme de Bourges
21, rue Victor-Hugo, 18000 Bourges. 02 48 23 02 60. www.bourges-tourisme.com.

SE LOGER - SE RESTAURER

Hôtel de Panette
1, rue Henri-Ducrot. 02 48 50 60 01. www.panette.fr. Quasi abandonnée, la maison des trésoriers de la Sainte-Chapelle de Bourges, au cœur de la vieille ville, a été rénovée en chambres d'hôtes et appartements. Chambres à partir de 134 €, appartements à partir de 60 €.

Le Christina
5, rue de la Halle. 02 48 70 56 50. www.le-christina.com. Face au marché de la Halle au blé, ce trois-étoiles propose des chambres climatisées et décorées avec soin. À partir de 60 €. Également des chambres familiales, jusqu'à cinq personnes.

La Suite
50, rue Bourbonnoux. 02 48 65 96 26. www.lasuite-bourges.com. « Le » restaurant où il faut se montrer à Bourges. Une ambiance décontractée et des plats hyper-travaillés par une équipe qui a préféré abandonner son étoile Michelin pour créer ce lieu plus convivial. À partir de 35 €.

Chez Jacques
3, pl. Jacques-Cœur. 02 48 24 01 37. www.chez-jacques.fr. Face au palais Jacques-Cœur, une brasserie pour apprécier des plats du marché ou de bonnes salades. Terrasse. Plat du jour et café gourmand à 15 €, salades à partir de 12 €.

VISITER

Palais Jacques-Cœur
10 bis, rue Jacques-Cœur. 02 48 24 79 42. www.palais-jacques-coeur.fr. Entrée adulte : 7,50 €.

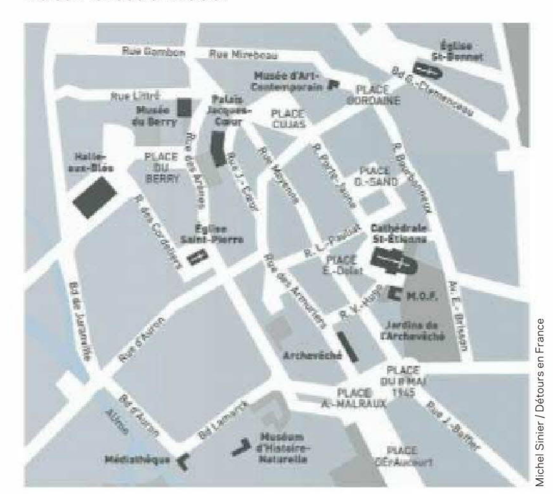
Muséum d'histoire naturelle
Les Rives d'Auron, allée René-Ménard. 02 48 65 37 34. www.museum-bourges.net. Entrée adulte : 7,10 €.

SORTIR

Fête des Marais
Le dernier week-end d'août ou le premier de septembre.

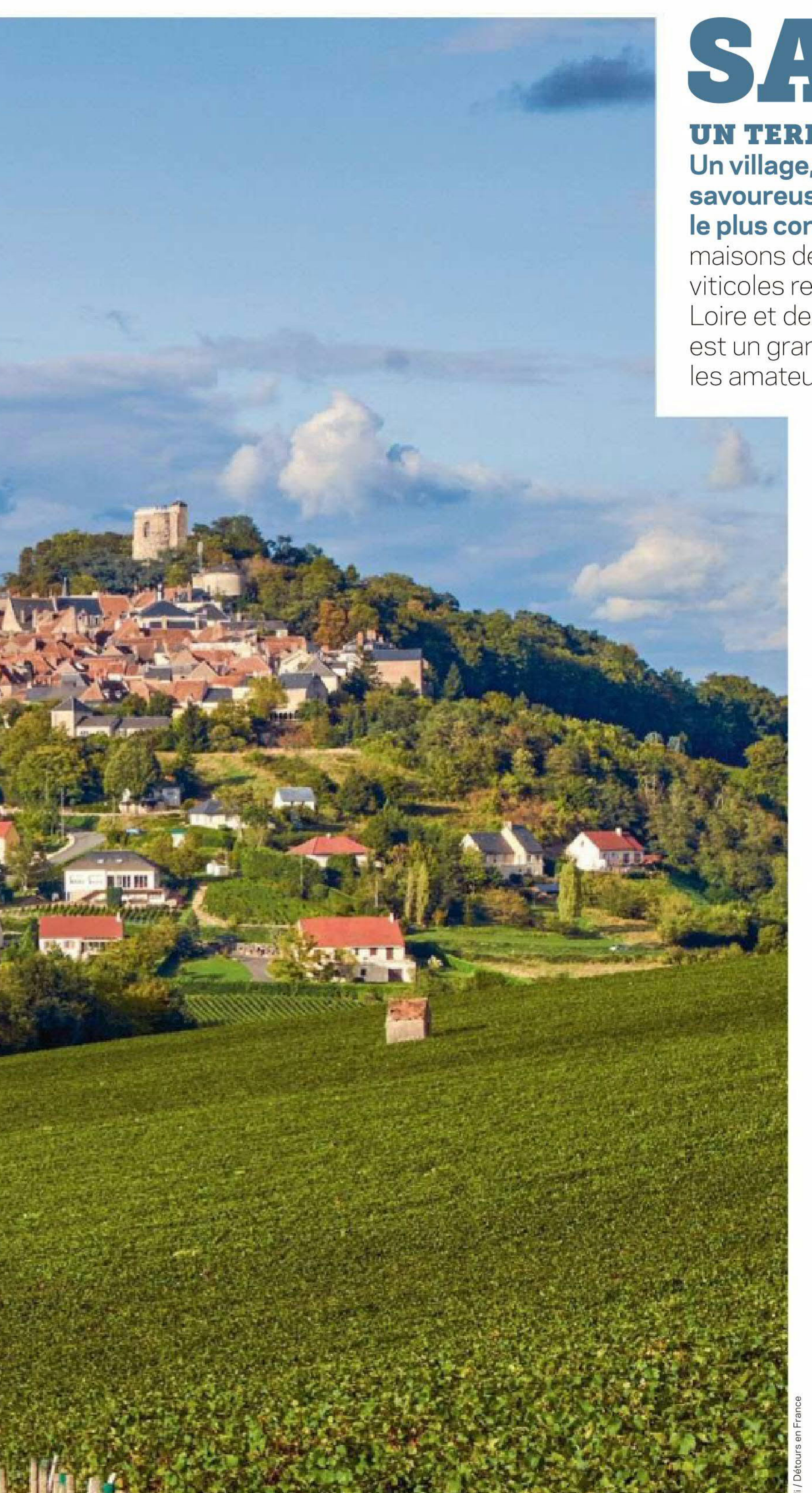
ACHETER

Les Chocolats Noël Jovy
3, rue Bourbonnoux. 02 48 24 11 64. www.noeljovy.fr. Excellents chocolats, pâtisseries et friandises dans cette maison fondée en 1856.



Michel Sinier / Détours en France





Tuul et Bruno Morandi / Détours en France

SANCERRE

UN TERROIR DE HAUT RANG

Un village, un vignoble, un fleuve. C'est la trilogie savoureuse proposée par ce territoire, assurément le plus connu et le plus épicurien du Berry. De belles maisons de pierre accrochées à un piton, des domaines viticoles recouvrant les coteaux, la force tranquille de la Loire et de son écosystème délicat. L'étape sancerroise est un grand classique du tourisme régional, comblant les amateurs de terroir et de paysages harmonieux.

Depuis le sommet de la tour des Fiefs, dernier vestige du château féodal de Sancerre, la vue porte à 360° sur le moutonnement des collines viticoles, camaïeu de teintes rousses, jaunes et vertes dans l'automne naissant. Si vous nous demandiez quel serait le point de vue idéal, nous vous dirions sans hésiter qu'il se trouve plein sud, là où la colline boisée de l'Orme au Loup montre sa croupe la plus avenante, prolongée à l'ouest par la douceur du versant lacéré de parcelles viticoles. Bienvenue à Sancerre, épicentre d'un territoire d'AOC dont il faut brosser sans attendre les grandes lignes, histoire de comprendre son pouvoir d'attraction. Sancerre. Voilà un mot qui évoque à coup sûr les petits « coups de blanc » que des générations d'ouvriers ont descendus aux comptoirs de zincs parisiens, entre le sandwich et le café. Si sa réputation est grande, c'est que les viticulteurs locaux ont toujours été des champions de la vente. Ils ont su attirer les Parisiens en week-end (Sancerre n'est qu'à deux heures de route) et dévier les touristes de l'ex-nationale 7 toute proche. L'achat de bouteilles au retour des vacances était alors devenu presque un réflexe automobile, dans les années 1960. Ils ont aussi excellé dans les opérations promotionnelles à Paris. Résultat, le sancerre a toujours eu la cote et, aujourd'hui, la santé vigoureuse des domaines le démontre.

DAMIER VITICOLE

Le terroir n'est pourtant pas immense. Moins de 3 000 hectares, ce n'est rien comparé aux 118 000 du vignoble bordelais et aux 26 000 de la Bourgogne. Avec ça, « seulement » 350 vignerons, répartis sur les 14 communes de l'appellation, égrenées dans les vallons et sur les crêtes, rive gauche de la Loire. La taille des exploitations ne dépasse pas ›

Du haut de la tour des Fiefs (XIVe siècle) surplombant le cœur ancien de la cité, Sancerre veille sur son vignoble, fer de lance des appellations berrichonnes.

CHÂTEAU DE SANCERRE, DISCRÈTE DEMEURE

La lourde porte cochère donne sur l'esplanade de la Porte-César. On aimerait la pousser pour savoir ce qu'elle cache mais le site est privé, propriété de la société Marnier-Lapostolle. C'est pourtant là que se trouve le château de Sancerre. Pas celui démoli au XVIIe siècle, sur ordre du gouverneur du Berry, parce que les Sancerrois s'étaient rebellés contre le pouvoir royal. Mais une demeure du XIXe siècle aux mains de cette prestigieuse marque. Ah si, une astuce, tout de même ! Le parc est ouvert une fois l'an. Ce n'est pas pour les journées du patrimoine mais à l'occasion de la kermesse paroissiale, le 15 août. Une opportunité à saisir si vous visitez la région à cette période.

› 8 hectares et pas moins de 7 500 parcelles composent ce damier viticole morcelé. Preuve de sa complexité, malgré la présence de deux seuls cépages, sauvignon pour le blanc, pinot noir pour le rouge, le terroir distingue trois types de sols. Inutile de dire que chacun donne des vins spécifiques et que le savoir-faire vigneron sait croiser avec bonheur les pressées issues de différentes parcelles. Depuis la création de l'appellation en 1931 et l'obtention de l'AOC cinq ans plus tard, le vin a rayonné par ses blancs. Sur les 25 millions de bouteilles produites chaque année, il représente 75 % des volumes. Mais les rouges ont aussi gagné en réputation.



La rue Saint-Jean relie l'animée Nouvelle Place à la place du Beffroi où le beffroi du XVIe siècle sert de clocher à l'église Notre-Dame.

UN BASTION HUGUENOT

Sancerre est le « village-capitale » de la production viticole. Il se repère à son site, éminence rocheuse de 300 mètres d'altitude sur laquelle s'entremêlent des maisons de pierre dominées par le Beffroi et la tour des Fiefs. Le bourg est groupé, facile à visiter, sans monument absolument remarquable, mais avec cette harmonie que confèrent l'homogénéité architecturale et la patine du temps. Il faut flâner dans le cœur étroit, ramassé entre la Nouvelle Place et l'hôtel de ville. Les rues de la Paix, des Trois-Piliers, de la Croix-de-Bois, du Pavé-Noir, du Carroir-de-Velours et Porte-Vieille révèlent de jolies bâtisses à tourelles ou à colombages, des maisons vigneronnes, quelques fenêtres Renaissance… Bref, la marque architecturale d'une histoire laborieuse, commerçante et nobiliaire, dans un ancien bastion protestant dont les murailles furent démantelées après la capitulation des huguenots, en 1573, après un siège de cinq mois. Seule la tour des Fiefs a survécu. La balade offre aussi des opportunités d'achat. Plusieurs



Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 6

Sauvignon (pour les blancs) et pinot noir (pour les rouges) sont les deux cépages des sancerre AOC-AOP.



domaines ont pignon sur rue et leurs boutiques, au design travaillé, sont des tentations auxquelles on se soustrait avec peine. La promenade conduit également au pied du Beffroi (1509), devant la maison Jacques-Cœur II (confisquée au grand argentier du roi lors de sa disgrâce, son fils Geoffrey la récupère en 1463), au logis du seigneur d'Herry (c'est la maison des vins de Sancerre, à visiter) et dans des ruelles où prennent place en saison des boutiques éphémères d'artistes. Elle emmène, enfin, à l'esplanade de la Porte-César, où l'on peut admirer le panorama dirigé vers l'ondulation douce de la Loire, au-delà de Saint-Satur.

CHAVIGNOL, AU CREUX D'UN VALLON

Il est temps d'aller reconnaître le territoire de plus près. Si Sancerre domine, Chavignol, lui, se blottit au creux d'un vallon. Dans ce bourg qui a donné son nom au célèbre fromage (voir page 48), le charme des vieilles pierres agit d'autant mieux qu'au-dessus des maisons, les rangs des pieds de pinot et de sauvignon semblent vouloir encercler le village et partent à l'assaut des courbes de niveau jusqu'à s'envoler vers le ciel. L'image est saisissante au bas de la côte des Monts Damnés, dont le nom dit mal – sauf à considérer le vin comme un péché – le bonheur que procurent ses jus aux mortels. Au volant d'une voiture, vous aurez plaisir à vous perdre en chemin, à emprunter au hasard des petites routes vigneronnes qui conduisent de villages en buttes, de versants en vallons. Grimpez en haut de Chavignol pour voir Sancerre régner sur son piton. Traversez Bué et son cirque, la plus importante commune viticole du Sancerrois. Arrêtez-vous à Champtin et à Menetou-Râtel, parmi les plus agréables villages du secteur. Et prenez la route D9 qui, depuis Sancerre, rejoint Ménétréol-sous-Sancerre, au milieu des vignes et des bois.



Dans le Sancerrois, le dos des collines ne connaît qu'un propriétaire, Bacchus ! Les rangs serrés de « cés », les ceps du pays, couvrent plus de 2 700 hectares qui se déploient sur quatorze communes du Cher.

LES SORTILÈGES DU FLEUVE

Vous voilà désormais au bord de la Loire. Après le vin, l'eau ! Pas si simple, sans guide, de comprendre l'écosystème de la Loire. Alors nous en avons pris un, Frédéric Thélinge (voir Carnet d'adresses). Attention, cet homme est dangereux ! En cas de mésentente, assurez-vous qu'il n'a pas glissé dans votre poche une plante vénéneuse. Les bords de fleuve en regorgent et Frédéric en sait ›

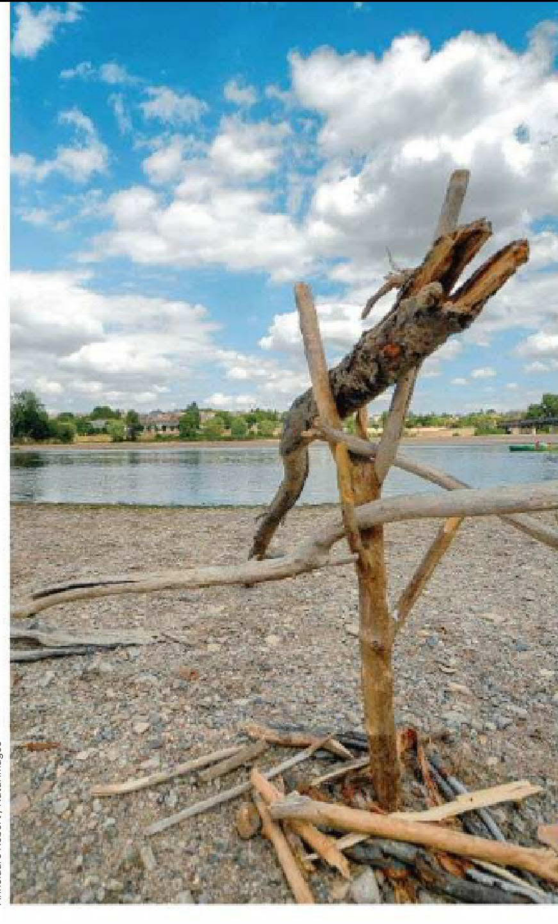


Au pied de la colline de Sancerre, tapi dans une cuvette cernée de vignes, Chavignol, pittoresque village de vignerons, est la capitale du fameux crottin de chèvre.

Du sommet de la colline portant Sancerre à la rive gauche de la Loire, il y a seulement deux petits kilomètres avant de rejoindre les grèves et îles du grand fleuve.



Tuul et Bruno Morandi / Détours en France



Annelaure Robert / Naturimages

Au-delà de bancs de sable traîtres – ils sont parfois mouvants – on aperçoit de grandes aigrettes, des cormorans, des goélands, de plus rares martins-pêcheurs.

En période de crues et de forts débits, le fleuve charrie des tonnes de bois mort qui échouent sur les bancs de sable et de gravier.

Légèrement en aval de Sancerre, vers Couargues, débute la réserve naturelle du Val de Loire. Ici, le paysage change à chaque pas : chenal principal, forêt alluviale, boires, grèves arides… Autant de milieux naturels contrastés propices à accueillir une riche avifaune, comme ce héron cendré, grand échassier solitaire fréquentant les milieux humides peu profonds.

Didier Laneurit / Naturimages

C'est une boutique immémoriale, sur la place du Beffroi, à Sancerre. Le genre de charcuterie de village avec odeurs de cochonnailles et de plats traiteurs, coupes de concours sur l'étagère… 32 ans que Christine Jeampierre y officie, hier comme apprentie (à 14 ans), depuis 2005 comme patronne. C'est dire si elle connaît son jambon. *«C'est une création de l'ancien propriétaire. Je sais ce que j'ai à faire, point barre»*, dit cette petite femme énergique. Ce qu'elle sait faire, ce sont ces noix de jambons fumées, d'environ 500 g, emmaillotées dans de la ficelle. Une spécialité qui lui vaut les honneurs de clients français et étrangers et même *«des télévisions allemande et argentine»*, dit-elle. Le secret ? Un bon produit cochonnier, acheté dans l'Allier, un savant désossage et une fumaison experte. *«Je désosse le lundi et fume le mardi, pendant 5 à 6 heures. Je vois si c'est prêt à l'œil et au toucher, ce n'est pas quelque chose qu'on apprend dans les livres»*, affirme Christine. On ne la contredira pas. Le mieux est de goûter le produit nature. *«C'est le meilleur, ou alors en salade berrichonne, avec des lentilles et des betteraves.»* Bon appétit !

Tuul et Bruno Morandi / Détours en France

CHRISTINE JEAMPIERRE
TOUT COCHON TOUT BON

À Sancerre, on aime la vie et ces plaisirs dits « petits » qui font le sel du quotidien. Un bon verre de vin, un blanc où danse le soleil, de moelleux crottins de Chavignol ou une fine tranche de noix de jambon fumée, bref, « *une palette propre à alimenter une toile de Chardin, les appétits présents, toutes les nostalgies futures.* » (Jean-Claude Pirotte).

plus à ce sujet que tous les vieux Berrichons réunis. Plaisanterie, bien sûr… Frédéric nous emmène du côté de Couargues, où la Loire très mouvante abrite une riche avifaune. Au-delà de bancs de sable traîtres – ils sont parfois mouvants – on aperçoit de grandes aigrettes, des cormorans, des goélands, de plus rares martins-pêcheurs. On entend les cris rauques du héron cendré et le chant sonore de la rainette. On voit des traces de chevreuil. Bref, en dépit d'un *« niveau d'eau anormalement bas »,* s'inquiète Frédéric, le milieu est extrêmement vivant.

BIGOUSE, TANAISIE ET GRATTE-CUL

Sur la rive gauche du bras majeur du fleuve, dans ces zones végétales noyées pendant les crues, les plantes font la mêlée. Du raifort sauvage, de la saponaire officinale (utilisée jadis comme savon), du houblon sauvage, des cerisiers de Sainte-Lucie… c'est un paradis pour herboriste. Cette plante anonyme, là : *« C'est une clématite sauvage, dite aussi bigouse. Les vieux la fumaient »,* plaisante Frédéric. On apprend que la tanaisie *« était autrefois administrée contre le ténia »* ; que l'on cuisinait en beignets les fleurs d'acacias ; que les poils d'églantines, les gratte-cul, démangeaient pendant deux jours ceux qui avaient le malheur d'en avoir dans leurs vêtements. *« Voyez cette plante, c'est de la bryone dioïque, elle est très toxique. Les anciens mangeaient des graines d'orties »,* explique Frédéric, en montrant la tige piquante. *« Cela donne une grande énergie. Mais attention, pas plus d'une cuillerée à café, sinon vous ne pourrez pas uriner pendant trois jours !»,* rigole-t-il. Boire – un peu – soigne, dit-on. Ici, manger des plantes sauvages aussi…

CARNET D'ADRESSES SANCERRE

SE RENSEIGNER

Office de tourisme du Sancerrois
Esplanade Porte-César, 18300 Sancerre.
02 48 54 08 21. www.tourisme-sancerre.com.

SE LOGER - SE RESTAURER

La Côte des Monts Damnés
Place de l'Orme, Chavignol. 02 48 54 01 72.
www.montsdamnes.com.
Au cœur du village de Chavignol et du vignoble, un hôtel récent et très confortable. Restaurant gastronomique ou bistrot. Chambres doubles à partir de 101 €, menus à partir de 19 €.

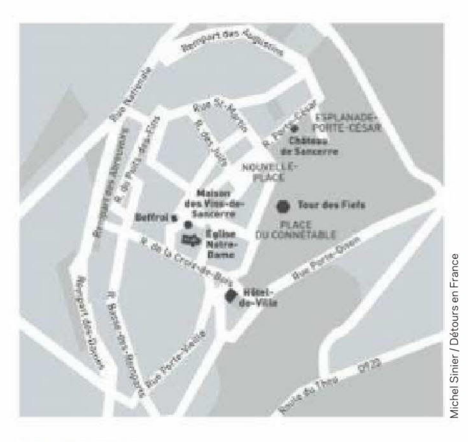
La Taverne du Connétable
1, Nouvelle Place. 02 48 54 29 23.
www.taverneduconnetable.com.
Un lieu central pour déjeuner ou prendre un verre. Terrasse sur la place aux beaux jours. Menus midi et soir à 19 et 24 €. Planche sancerroise (spécialité de l'endroit) à 14,50 €. Fermé les lundi et mardi en hiver.

VISITER

Maison des sancerre
3, rue du Méridien. 02 48 54 11 35.
www.maison-des-sancerre.com.
Au centre du village, sur 350 m², un espace muséographique contemporain (vidéos, ciné 4D, simulateur, jardin, terrasse panoramique…) pour tout savoir sur le vignoble, ses vins et ses producteurs. Ouvert tous les jours du 26 mars au 2 novembre. Entrée : 8 €.

Tour des Fiefs
Place du Connétable-Louis-de-Sancerre.
Accès gratuit d'avril à la Toussaint. Tous les jours en été, sinon le week-end. Du sommet, vue extra sur le village et les vignobles.

Frédéric Thélinge
06 88 56 92 23. www.fredthanimation.com.
Ce guide naturaliste de l'association Cher Emploi Animation organise des balades naturalistes sur les bords de Loire. Cultivé et passionnant.



Michel Sinier / Détours en France

ACHETER

Charcuterie du Beffroi
3, place du Beffroi. 02 48 54 19 66.
Excellentes charcuteries, dont la spécialité de Christine Jeampierre : le jambon fumé aux sarments de vignes.



Sylvain Rabaté entouré de ses chèvres, les brunes alpines et blanches saanen. C'est avec leur lait qu'il produit cette pyramide onctueuse : le valençay.

Ils sont voisins et partenaires, épris de produits « vrais ». Fromager, viticulteur, producteur de lentilles, de caviar, restaurateur, de la Sologne à l'Indre, du Val de Cher au Sancerrois, ces « gardiens des terroirs » réinventent les saveurs locales. Nous avons fait se rencontrer ces amoureux du Berry pour entendre leurs histoires.

QUAND LES DUOS DU TERROIR S'ACCORDENT

PRODUCTEURS BERRICHONS



Tuul et Bruno Morandi / Dét ours en France x 3

Sophie Siadou et Francis Jourdain, Vignerons en Valençay et Touraine, Les Moreaux, 36600 Lye. 02 54 41 01 45 et 06 08 50 79 33. www.domainejourdain.com.

Céline et Sylvain Rabaté, Le Champ de l'étang, 36180 Frédille 02 54 35 85 49 et 06 73 50 33 37.

Association Vins et Fromages d'appellation Valençay, www.vins-fromages-valencay.fr.

SOPHIE SIADOU ET SYLVAIN RABATÉ

UN VALENÇAY, UN DOUBLE !

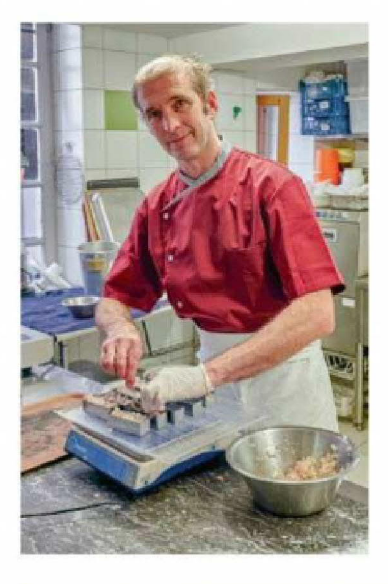
Il est venu depuis sa ferme chevrière de Frédille rejoindre Sophie sur ses terres viticoles de Lye, petite commune aux sols argilo-caillouteux. L'un et l'autre sont producteurs de fromage et de vin sous la même appellation, Valençay. C'est à Talleyrand que l'on doit cette rareté. Il aurait, depuis son château de Valençay, fait connaître les deux produits aux grands de ce monde. Dans la très seyante loge à vin en pierre et cheminée de tuffeau, posée dans une parcelle de gamay et de sauvignon, nous tentons de comprendre en quoi ces deux produits se marient.

***«Dans les bons accords, il faut deux aspects identiques. Ici, la fraîcheur du sauvignon souligne celle du fromage»*, dit Sophie Siadou, à la tête du domaine avec son compagnon, Francis Jourdain.** Un vin blanc avec du fromage ? *«Avec les rouges, les tanins tapissent les papilles et on ne sent plus le fromage !»*, assure la productrice. Et c'est vrai qu'elle est fraîche, cette pâte pyramidale fondante, *«dont la couche cendrée fait ressortir une odeur de sous-bois. 90% du parfum est dans la croûte !»*, jure Sylvain. La quasi-totalité de la production laitière de ses 230 chèvres saanen et alpines, élevées en chèvrerie et en pâture libre, est transformée à la ferme par son épouse, Céline. La demande pour le fromage AOP grandit. Le vin, lui, s'affirme, exclusivement en crus d'assemblage : le sauvignon et le chardonnay pour les blancs, le gamay et le pinot noir pour les rouges. Dans ce vignoble d'à peine 160 hectares, on se plaît à penser qu'au berlot (à la fin) des vendanges, les ouvriers viticoles partagent ce moment, morceau de fromage dans une main, verre de blanc de l'autre.

Sabine et
Laurent Brochard,
Ver di Vin,
2, rue des Trois-Maries,
45000 Orléans.
02 38 54 47 42.
verdivin.com.

Vincent Hennequart,
Caviar de Sologne,
Le Grand Cernéant,
41210 Saint-Viâtre.
02 54 83 64 27
et 06 82 05 31 66.







VINCENT HENNEQUART ET LAURENT BROCHARD
UN CAVIAR DE CUISINE LIGÉRIENNE

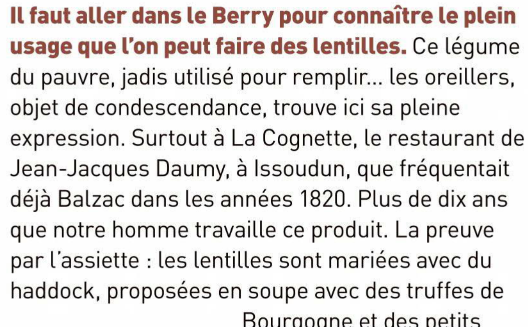


Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 4

Il n'a pas le talent spontané de communication de son épouse Sabine, mais il se soigne ! Plus faiseur que diseur, Laurent Brochard tient les fourneaux de Ver di Vin, un concept légèrement sélectif de bar à vin et de dégustation, joliment niché dans une cave du vieil Orléans. Fan des États-Unis, où il fut serveur et cuisinier, il aurait pu importer un concept de fast-food. Mais en passionné de cuisine goûteuse, celui qui fait les marchés et «*aime connaître l'origine des produits et ceux qui les font*» s'est tourné vers le «local» et un produit d'origine… russe ! Paradoxe ? Pas si sûr.

Vincent Hennequart a pris en Sologne la suite de son père, créateur dans les années 1950 d'une ferme aquacole au cœur de cette région d'étangs. Des poissons, l'entreprise est passée aux œufs d'esturgeon *baeri*, dont elle produit désormais deux tonnes par an, écoulées localement et par un distributeur. *«Au début, les Orléanais ont pensé que le caviar et la Sologne, ça ne fonctionnerait pas. De plus, ce produit n'est pas une tradition française. Mais il a désormais trouvé sa place dans le secteur ligérien»*, dit l'aquaculteur. Au point que de grands chefs, comme Guy Savoy, Joël Robuchon et Éric Frechon, lui en achètent. Particularité ? *«Son goût est doux et varie selon les saisons»*, dit Vincent, rappelant que les eaux solognotes, entre 3 °C l'hiver et jusqu'à 28 °C l'été, *«sont peut-être similaires à celles du lac Baïkal»* Avec quoi faut-il associer ce caviar ? *«Avec un tartare de poisson, c'est excellent»*, affirme Laurent, qui aime aussi travailler les pigeons et a recours aux condiments Martin Pouret, entreprise orléanaise héritière de la tradition vinaigrière locale. Avec Sabine comme sommelière – son métier –, l'association caviar-vin prend du sens. *«Les vins blancs secs de Loire, plutôt jeunes, se marient bien avec le produit»*, plaide-t-elle. Elle a raison. Le saumur brut pétillant, comme l'excellent cheverny suivant, ont agréablement flatté notre palais.





JEAN-JACQUES DAUMY ET FRANÇOIS PERROT
DES LENTILLES PLEIN LA VUE

Il faut aller dans le Berry pour connaître le plein usage que l'on peut faire des lentilles. Ce légume du pauvre, jadis utilisé pour remplir… les oreillers, objet de condescendance, trouve ici sa pleine expression. Surtout à La Cognette, le restaurant de Jean-Jacques Daumy, à Issoudun, que fréquentait déjà Balzac dans les années 1820. Plus de dix ans que notre homme travaille ce produit. La preuve par l'assiette : les lentilles sont mariées avec du haddock, proposées en soupe avec des truffes de Bourgogne et des petits croûtons, en tapenade avec des cornichons et des câpres, en miroir avec des anguilles de la Brenne… et même en dessert, caramélisées et torréfiées. *«Mais le mariage extra-ordinaire, c'est de mettre un peu de viande fumée sur un lit de lentilles»,* confie le chef.



Il faut dire que la lentille verte du Berry est redevenue reine. Oubliée après la Seconde Guerre mondiale, elle a depuis été relancée. *«C'est un produit qui pousse très bien, sans irrigation, sur nos terres peu riches et superficielles»,* éclaire François Perrot, producteur à Avail (Indre), président de l'Association des lentilles vertes du Berry et fournisseur de La Cognette. La différence avec la lentille du Puy? *«C'est la même variété,* Anicia. *Sauf qu'elle pousse là-bas sur des sols volcaniques. La nôtre développe un goût plus forestier, notamment de châtaignier»,* précise l'agriculteur. Avec la production du Puy et celle de la quarantaine de cultivateurs berrichons référencés Label Rouge (dans 44 communes de l'Indre et 4 du Cher), *«l'offre en France correspond juste à la demande»* : 620 hectares sont récoltés chaque année, en juillet. À l'instar de La Cognette, une vingtaine de restaurants labellisés «Tables Gourmandes du Berry» travaillent la lentille. *«Les inventions avec ce légume sont infinies»,* encourage Jean-Jacques Daumy. N'est-il pas le seul – vérité ou boutade? – capable de proposer un dessert à base de lentilles épluchées ?

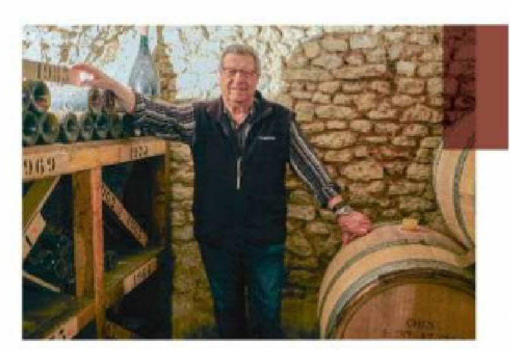


Tuul et Bruno Morandi / Dét ours en France x 3

Jean-Jacques Daumy, La Cognette, Boulevard deStalingrad, 36100 Issoudun. 02 54 03 59 59 et 02 54 03 13 03. www.la-cognette.com.

François Perrot, Lentilles du Berry, Cibèle 36, rue de la Manufacture, 45166 Olivet. 02 54 21 90 50. www.lentilleduberry.com.





Arnaud Bourgeois,
Domaine Henri Bourgeois,
Chavignol, 18300 Sancerre.
02 48 78 53 20.
www.henribourgeois.com.

Patricia Godon,
La ferme des Chapotons,
Le Bourg, 18300 Menetou-Râtel.
02 48 79 36 38.
www.lafermedeschapotons.com.





ARNAUD BOURGEOIS ET PATRICIA GODON

CHAVIGNOL - SANCERRE
L'ACCORD PARFAIT

Il est vigneron, petit-fils d'une famille de viticulteurs sancerrois, les Bourgeois. Elle est agricultrice et s'occupe, dans sa ferme de Menetou-Râtel, des 300 chèvres alpines dont le lait est la base du fameux chavignol. Deux produits, deux appellations, mais un même terroir, les coteaux sancerrois. Conséquence : vin et fromage développent au gré des saisons des parfums similaires de noisettes, de fraises, de champignons.





Arnaud Bourgeois retrouve parfois l'arôme de noisette dans son vin et fait en sorte de *«laisser le terroir s'exprimer de façon harmonieuse».* Reste à bien coupler les deux produits. *«Dans l'accord mets-vin, c'est le mets qui compte. Un chavignol frais doit être bu avec un sancerre jeune. Le côté crémeux se mariera mieux avec un vin issu de parcelles de calcaire, dont le fruité répondra à la forte saveur lactique du fromage. Un chavignol plus affiné, lui, ira bien avec un vin de silex, au goût plus prononcé»*, étaye Arnaud Bourgeois qui a fondé la réputation de son domaine, 70 ha dont 80% de blanc, sur une vinification par terroirs et un travail à la cave par gravité. Ces préceptes ont été exportés en Nouvelle-Zélande, où les Bourgeois cultivent 40 ha en biodynamie.
La nature, rien que la nature, c'est aussi le crédo de Patricia Godon. Cette ancienne infirmière fabrique du chavignol depuis 1983. *«Le terroir est sous nos pieds. Nos chèvres broutent son herbe. Le fromage n'a pas le même goût selon les périodes»*, acquiesce la productrice. Dans la cave du grand-père Henri Bourgeois, là où tout a commencé, un exercice délicieux nous attend : goûter un chavignol sec (3 mois d'affinage) avec un sancerre de 15 ans d'âge, une faveur rare.

CAHIER CONNAISSANCE

N° 195

LE BERRY VITICOLE

Hormis le vignoble de Sancerre, le Centre Loire est la terre d'ancrage de huit AOC : valençay, pouilly-fumé, pouilly-sur-loire, menetou-salon, quincy, reuilly, châteaumeillant et coteaux-du-giennois. Ces vins, qui gagnent en notoriété, sont l'occasion de parcourir des territoires inédits, à la rencontre des producteurs, des caves et du patrimoine de ces petites régions viticoles.

TEXTE PHILIPPE BOURGET



Dans le Sancerrois, vendange à la main des raisins du cépage sauvignon au domaine Salmon, à Bué.

Hervé Lenain / hemis.fr


Hervé Lenain / hemis.fr

Reuilly, vue du village et de son vignoble AOC.

REUILLY, TERRE DU « GRIS », ENTRE INDRE ET CHER

L'appellation d'origine contrôlée du reuilly (obtenue en 1937) couvre sept communes de l'Indre et du Cher. Le vignoble se déploie sur 243 hectares, des rives de l'Arnon au bord du Cher. 42 vignerons se partagent des parcelles plantées sur des coteaux de marne calcaire bien ensoleillés et de hautes terrasses. Ce vignoble remonte au VIIe siècle, lorsque Dagobert fit don de ses terres aux moines de l'abbaye de Saint-Denis. Comme d'autres appellations du Centre Loire, les vins de Reuilly ont retrouvé leur vitalité depuis les années 1980. La production est essentiellement en vins blancs, frais et fruités, aux arômes floraux et végétaux. Les vins rouges sont pleins et soyeux. Reuilly a fait sienne la spécialité de rosés, produits à partir du pinot gris. Leur couleur rose très pâle et leurs arômes de pêche blanche ont fait leur réputation.

QUINCY, PREMIÈRE AOC DU VAL DE LOIRE

Plus ancienne AOC des vins du Val de Loire (août 1936), le vignoble de Quincy, exclusivement planté en sauvignon blanc, se situe sur la rive gauche du Cher et s'étend sur une ancienne terrasse de la rivière, recouverte de sable et de graviers. La production s'élève à 13500 hectolitres par an, réalisée par 33 vignerons. Le vin se distingue par des notes d'agrumes mûrs, avec un parfum d'acacia et de fleurs blanches en fin de bouche. Ce vignoble serait l'un des plus vieux de la région. Les Bituriges cultivaient déjà la vigne à cet endroit. Le cépage sauvignon y aurait été apporté par les moines de l'ordre de Citeaux.

UNE VITICULTURE FAMILIALE


Hervé Lenain / hemis.fr

À Bué, vendange des vignes de cépage sauvignon du domaine Lucien Crochet (AOC Sancerre) : c'est une des plus grosses équipes de vendangeurs du Sancerrois avec 45 personnes.

DES VIGNOBLES DE COTEAUX, SUR LA LOIRE ET LE CHER

Les vignobles du Berry sont situés en majorité sur les coteaux surplombant les vallées de la Loire et du Cher, parfois sur les plateaux. Les neuf appellations (Sancerre inclus) couvrent plus de 8000 hectares. Sur ces terres, le climat affiche de fortes amplitudes thermiques, variant de 1°C l'hiver à + 26°C l'été, avec une pluviométrie de 600 à 800 millimètres par an. Les exploitations sont le plus souvent familiales.

DEUX CÉPAGES ROIS ET DES « OUTSIDERS »


Villa / Andia

Le cabernet franc est utilisé parfois dans l'assemblage du valençay.

En blanc, le sauvignon est la star incontestée des vins de Centre Loire, représentant près de 80% des surfaces. Il donne des vins corsés sur les terres argilo-calcaires, fruités et aromatiques sur les caillottes (sols argilo-calcaires avec des cailloux), frais et fruités sur les sables et les graves. En rouge, le pinot noir donne des vins légers, aux parfums de fruits rouges, avec des notes épicées. Il donne aussi des rosés délicats aux arômes de fruits blancs et secs. Parmi les autres cépages, on retrouve des gamays (coteaux-du-giennois et châteaumeillant), des pinots gris (châteaumeillant et reuilly), du chasselas (pouilly-sur-loire), du cabernet franc, du cabernet sauvignon, de l'arbois blanc et du chardonnay (valençay). Tous les vins de Centre Loire ont pour traits communs la fraîcheur, la finesse et le fruité.

UNE VITICULTURE DE PLUS EN PLUS « DURABLE »

Fin 2013, plus de 350 ha (hors Valençay) étaient cultivés en bio, soit 6,5% des surfaces. Selon le bureau interprofessionnel des vins du Centre, l'emploi d'herbicides et d'insecticides est de plus en plus rejeté par les vignerons. Quant aux vendanges, elles démarrent en général fin septembre et sont de plus en plus tardives à mesure que l'on va vers l'est (châteaumeillant et pouilly-fumé sont vendangés en dernier). Les rendements se situent entre 40 et 60 hectolitres par hectare.


T. Martrou - CRT Centre-Val de Loire

Jour de vendange devant le château de Menetou. Ce domaine produit 10 000 bouteilles par an.

MENETOU-SALON, LE VIN DE JACQUES CŒUR

UN PETIT VIGNOBLE DE MARQUE

Le vignoble de Menetou-Salon est celui qui se trouve le plus près de Bourges, la capitale berrichonne. Il couvre 553 hectares de collines calcaires, dans le prolongement sud-ouest du Sancerrois. Plusieurs domaines de Sancerre possèdent d'ailleurs des parcelles en Menetou-Salon. L'aire d'appellation couvre les 10 communes de Menetou-Salon, Aubinges, Morogues, Parassy, Pigny, Quantilly, Saint-Céols, Soulangis, Vignoux-sous-les-Aix et Humbligny. Le vignoble possède un syndicat viticole depuis 1890 et a obtenu son AOC en 1959. Il produit essentiellement des vins blancs, issu du sauvignon (plus de 300 hectares) et des rouges, en pinot noir (près de 200 hectares), ainsi que quelques rosés.

Les rouges sont souples et parfumés et dégagent des arômes de fruits mûrs (cerise ou prune). En note finale, ils laissent transparaître des arômes de fruits confits. Ce sont des vins de garde qui peuvent se conserver entre 5 et 6 ans. Les blancs sont fruités mais aussi un peu épicés et musqués, avec des arômes d'agrumes et de fleurs blanches. Poivrés et mentholés en bouche, ils se révèlent plein de rondeur. Ils se conservent entre 1 et 3 ans. La production annuelle est d'environ 29 500 hectolitres (dont deux tiers de blancs), réalisée par 80 vignerons.

LE VIN DE L'ARGENTIER DE CHARLES VII... ET DES DUCS D'ARENBERG

Le célèbre financier de Charles VII, Jacques Cœur, consacra ce vin au XVe siècle en le partageant avec ses convives lors de réceptions. Il faut dire que l'homme avait acquis en 1448 le château de Menetou-Salon, étape aujourd'hui incontournable de la route Jacques-Cœur. Propriété depuis la fin du XVIIIe siècle de la branche française des princes d'Arenberg (une famille d'origine allemande), le château accueille un petit domaine produisant environ 10 000 bouteilles par an (rouges, blancs et rosés), exclusivement vendues à la boutique du château et dans de grands restaurants. Nom des cuvées : « Prince et Duc d'Arenberg ». Le château, agrandi au XIXe siècle en s'inspirant du palais Jacques-Cœur, à Bourges, se visite. Une dégustation est incluse. En plus de la boutique, il abrite aussi un restaurant. www.chateau-menetou-salon.com.

CHÂTEAUMEILLANT, LE BENJAMIN DES AOC

C'est le vin le plus sudiste du Berry. Établi sur 95 hectares entre La Châtre et Saint-Amand-Montrond, dans le Cher et l'Allier, le châteaumeillant ne concerne qu'à peine une dizaine de vignerons et une cave coopérative. Sa production annuelle est limitée à 3 700 hectolitres, avec une forte dominante de rouge. Plantées sur des terres siliceuses, les vignes associent gamay noir et pinot noir. Seules 7 communes sont concernées par l'AOC, obtenue en 2010 : Châteaumeillant, Saint-Maur, Vesdun (Cher), Champillet, Feusines, Néret et Urciers (Indre). L'histoire du châteaumeillant est évoquée dès le VIe siècle mais le vin connaît une subite poussée de notoriété au XVIIIe siècle , lorsqu'est implanté définitivement le plant gamay beaujolais. Pressés immédiatement après la récolte, les raisins produisent un «gris» de belle réputation. Aujourd'hui, sur les terres du Grand Meaulnes, le pinot noir, en assemblage, ajoute ses arômes de fruits rouges et une note discrètement poivrée. Le rosé, vif et aux senteurs de pêche de vigne, s'affiche comme un agréable vin d'été.


Christophe Sirere / Naturimages

De nombreuses randonnées permettent de découvrir les vignobles à votre rythme.

UNE RANDO «VITI-VINI» VICI...

Au départ de Châteaumeillant, un circuit de 8,5 kilomètres immerge le marcheur au cœur du vignoble. Depuis la place du village (suivre le panneau «Randonnée des vignes»), chemins de terre et petits ponts conduisent à travers bois jusqu'aux parcelles, agrémentées de panneaux explicatifs sur l'AOC, l'histoire du vignoble, le climat, les sols, les cépages... À propos, saurez-vous reconnaître la différence entre le gamay et le pinot noir ?

POUILLY, DEUX AOC POUR LE PRIX D'UNE

Situé rive droite de la Loire, dans le département de la Nièvre, le vignoble de Pouilly fait face à celui de Sancerre, entre Berry et Bourgogne. Il s'étale sur des terres de coteaux au-dessus de la Loire, composées de calcaires, de marnes et d'argiles à silex. Couvrant sept communes, il est exclusivement constitué de parcelles à cépages chasselas et sauvignon blanc. Répertorié au ve siècle, le vin de Pouilly s'est épanoui, comme dans la plupart des autres terroirs du Berry, grâce aux congrégations religieuses. Lorsque les seigneurs propriétaires des terres partent en croisades, au xie siècle, ils financent leur épopée en vendant des terres aux religieux, qui cultivent alors la vigne. Réputé au xiie siècle, le vin de Pouilly profite ensuite du transport par la Loire puis de l'ouverture du canal de Briare, au xviie siècle, qui oriente le commerce vers Paris. Au xixe, la priorité est donnée au raisin de table : le chasselas alimente les marchés parisiens. La crise du phylloxéra met à mal le vignoble qui retrouve sa notoriété en 1937, en obtenant deux AOC : l'une pour le pouilly-sur-loire, en chasselas ; l'autre pour le pouilly-fumé, en sauvignon.


Guy Christian / hemis.fr

Le village de Pouilly-sur-Loire, commune viticole classée, dans la Nièvre. Son vignoble offre aux amateurs pouilly-sur-loire et pouilly-fumé.

LA TOUR DU POUILLY-FUMÉ

Au cœur de Pouilly-sur-Loire, un bâtiment du xvie siècle a été aménagé en centre multi-sensoriel dédié au vignoble de Pouilly. Issus du souhait des viticulteurs de faire découvrir leur métier. Le centre propose également un espace de dégustation (de pouilly-sur-loire et de pouilly-fumé), une boutique et de nombreuses animations, dont des visites guidées dans le vignoble et des rencontres vigneronnes.

La Tour du Pouilly-Fumé
30, rue Waldeck-Rousseau,
58150 Pouilly-sur-Loire
03 86 24 04 70. tourdupouillyfume.fr
Entrée adulte : 7 €. Cave aux arômes avec dégustation : 2 €. Fermé le lundi.

COTEAUX-DU-GIENNOIS

Ce vignoble AOC encore peu connu est installé sur les coteaux de la Loire, de part et d'autre du fleuve, à cheval sur les départements du Loiret et de la Nièvre. Étendu sur 14 communes, dont Briare et Cosne-sur-Loire, il s'épanouit sur des sols calcaires et siliceux.

Des pépins de raisin du iie siècle ont été découverts lors de fouilles archéologiques à Cosne-sur-Loire, prouvant l'ancienneté du vignoble ! Au xiie siècle, il est attesté que le vin est servi à la cour royale de Philippe-Auguste, à Paris. Peu après, l'évêque d'Auxerre construit à Cosne un château dont les terres sont plantées de vignobles. La prospérité des abbayes locales contribue à son expansion. Parmi celles-ci, on compte le monastère cistercien des Roches, à Myennes, la commanderie des Templiers et les dépendances des abbayes de Saint-Benoît-sur-Loire et de la Charité-sur-Loire.


E. Mangeat - CRT Centre-Val de Loire

En pente douce, le vignoble du coteau-du-giennois descend vers la Loire.

BALADE DANS LES VIGNES...

Jolie balade que cet itinéraire de 9 kilomètres tracé dans les coteaux du Giennois (comptez 2h30). Depuis le château du village de Saint-Père, rive droite de la Loire, le parcours livre un joli panorama sur Cosne-sur-Loire. Dans les vignes, le tracé jalonné de panneaux explique les spécificités du vignoble et croise fermes et cabanes vigneronnes, points de vue sur la vallée et panoramas viticoles jusqu'au village de Saint-Père.



J. Damase - CRT Centre-Val de Loire

Balade à vélo dans les vignobles de Sancerre. VTC ou VTT obligatoire...

L'ŒNOTOURISME, PRODUIT EN VOGUE

SÉJOURS À LA CARTE

Le Berry n'échappe à pas à la mise en scène de sa viticulture à destination des touristes. La Maison des sancerre, interactive et didactique, est ainsi devenue l'espace muséal principal du village de Sancerre, drainant des milliers de visiteurs désireux de connaître le vignoble et ses vins. C'est la même chose pour la Villa Quincy, dans la commune éponyme.
Menetou-Salon, Quincy et Reuilly bénéficient depuis 2015 du label Vignobles & Découvertes, accordé pour trois ans. Ce label est décerné par Atout France, après recommandation du conseil supérieur de l'œnotourisme, à une destination à vocation touristique et viticole proposant une offre variée de produits (hébergement, restauration, visite de cave, musée, événements...) permettant aux clients d'organiser un séjour.
Des prestataires d'hébergement s'associent avec des domaines pour proposer des séjours «clefs en main» incluant nuits, repas, visites de caves et dégustation.

EN VOITURE

La route des vignobles en cœur de France propose 170 kilomètres d'itinéraires à travers les vignobles de Sancerre, Menetou-Salon, Quincy, Reuilly, des coteaux du Giennois et de Châteaumeillant.

À PIED OU À VÉLO

En Centre Loire, la fédération française de randonnée pédestre jalonne de panneaux indicatifs des circuits tracés dans les vignobles. Sept itinéraires existent déjà, à Sancerre, Pouilly-sur-Loire, Menetou-Salon, Qunicy, Reuilly, Châteaumeillant et dans les coteaux du Giennois.
L'itinéraire «La Loire à vélo» passe à Sancerre et à Gien et traverse deux des appellations du Centre Loire.

EN SAVOIR PLUS :

www.berryprovince.com.
www.vins-centre-loire.com.
Une appli : 8 des 9 appellations des vignobles du Centre Loire (toutes sauf Valençay) disposent d'une application smartphone («Vins du Centre-Loire»). Elle permet aux visiteurs de localiser tous les domaines, coopératives, restaurants, chambres d'hôtes, musées, balades... associés à ces terroirs.



Hervé Lenain / hemis.fr

À Sancerre, la Maison des sancerre accueille chaque année depuis 2005 des milliers de visiteurs qui souhaitent découvrir le vignoble. Ici, son jardin.





ARGENTON-SUR-CREUSE

UN BALCON SUR LA RIVIÈRE

Longtemps étape sur l'axe Paris-Espagne, la Venise du Berry, *« un peu plus que le bourg, un peu moins que la ville »*, disait l'écrivain Julien Gracq, est toujours regardée avec bienveillance par les visiteurs. Avec ses maisons à galerie surplombant la Creuse, l'ancienne cité de la chemiserie cultive la douceur de vivre.

Alexandre Dumas père disait à propos de la cité : *« Ce bon Berri est de toute la France l'endroit où la simplicité a le plus de caractère, et Argenton est, je crois, la ville la plus simple du Berri. »* À lire cela, on pourrait penser la ville ennuyeuse, banale. Si un ciel bas peut faire naître ce sentiment, il faut le dépasser et s'intéresser l'histoire de ce gros bourg de 5 000 habitants, qui s'est développé à deux pas du centre géographique du pays, dans le sud de l'Indre. La chance d'Argenton, de tout temps, fut sa situation.

LE BOUCHON D'ARGENTON

Les plus de 60 ans s'en souviennent : de Paris à Limoges, la traversée de la ville lors des vacances était un calvaire. Bouchons, moteurs en surchauffe… le flot automobile ininterrompu s'écoulait place de la République et sur le pont Neuf, migration insensée au cœur de la tranquillité berrichonne. Des commerçants en ont profité, comme le café de la Place, arrêt respiration dans l'enfer embouteillé. Des garagistes, aussi. Et des petits malins, comme ce pâtissier qui avait à propos nommé une de ses créations le Bouchon… Avant l'ère automobile, Argenton faisait déjà office de relais de poste, avec auberges, cafés, restaurants. *« Nous sommes sur l'axe Paris-Espagne depuis toujours »,* rappelle Gérard Coulon, historien, conservateur en chef honoraire du patrimoine d'Argenton. Voyageurs, écrivains, artistes sur la route du Sud… beaucoup se sont arrêtés ici, ou sont supposés l'avoir fait. Dumas père et Julien Gracq, nous l'avons vu. Mais aussi Molière – une maison porte son nom –, la duchesse de Montpensier, Rabelais, l'agronome anglais Arthur Young, Saint-Exupéry, Jean Giraudoux et, bien sûr, George Sand. Par leurs écrits et relations, ils ont contribué à la notoriété de la ville. L'écrivain Julien ›

Tuul et Bruno Morandi / Détours en France

Vues depuis le Vieux Pont, les vieilles demeures protègent leurs jardins surélevés derrière de hauts murs. À l'arrière-plan, le clocher de l'église Saint-Sauveur.



2



1

Au xve siècle, le Vieux Pont (1) réunit la ville haute médiévale dont la chapelle Saint-Benoît (2), à la ville basse alors en pleine expansion. De belles demeures y sont construites, comme l'hôtel particulier de Scévole (3), xviie et xviiie siècles, et le moulin de Bord (4), rue du Rabois.



3



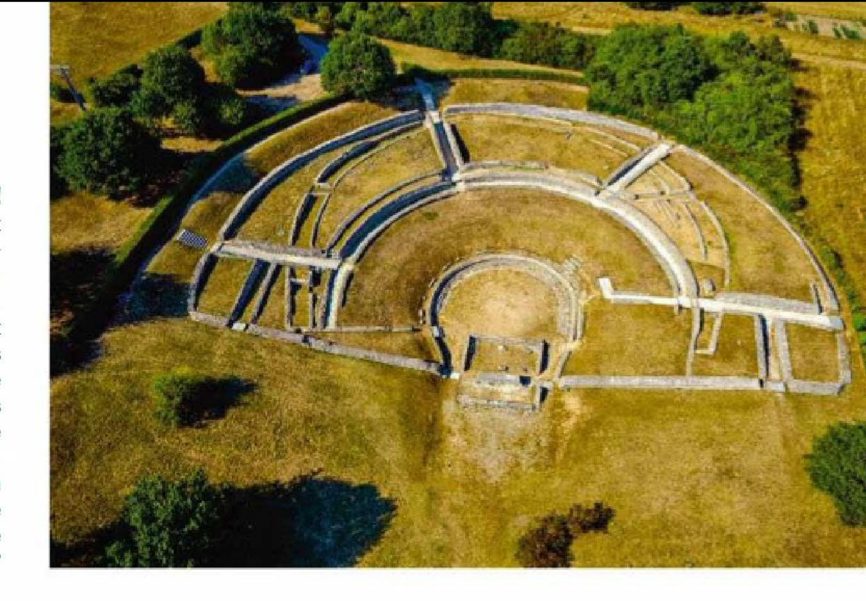
4

Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 5

› Gracq, encore : «… *je découvris, agglutinée au bord des eaux noires de sa rivière (…) une coulée citadine cachée au cœur de sa rainure feuillue* » (*Carnet du grand chemin*, 1992). Arthur Young : «… *à l'une des extrémités, cette vallée est fermée par des collines, de l'autre, par la ville, avec des vignobles qui se dressent au-dessus d'elle ; le paysage environnant (…) est assez haut pour donner du relief au tableau* » (*Voyages en France*, 1792). Et Saint-Exupéry : « *Je suis allé aussi – seul – à Argenton-sur-Creuse. Un adorable petit patelin (…). J'ai posé mon chapeau à côté de moi et j'ai éprouvé une grande sensation de liberté. Mon chapeau aussi – il navigue actuellement vers l'Amérique.* » (*Lettres de jeunesse*, 1953).

LA CITÉ DE L'ÉLÉGANCE MASCULINE

Après avoir hébergé des tanneries jusque dans les années 1920 –, la ville va devenir l'un des fiefs français de la chemiserie masculine. Avec l'arrivée du chemin de fer à la fin du xixe siècle, qui permet une distribution rapide, et l'apport des premières machines à coudre, les fabriques prospèrent. « *Vers 1900, jusqu'à 35 ateliers et 3 000 ouvrières y travaillaient, sans compter les employés à domicile* », confirme Nathalie Gaillard, conservatrice de l'intéressant musée de la Chemiserie et de l'élégance masculine, installé dans le premier atelier de lingerie mécanique ouvert en 1860 par le patron pionnier, Charles Brillaud. La plupart des ateliers exerçaient pour des donneurs d'ordre parisiens et alimentaient les grands magasins, le Printemps, la Belle Jardinière… Cette communauté avait ses codes, sa vie sociale. Les hommes travaillaient à la coupe, les femmes à la confection, assises côte à côte devant des bancs de machines à coudre. « *Il arrivait parfois que les ouvrières posent leurs bébés dans l'augette séparant les machines, avec le bruit que vous pouvez imaginer* », indique Nathalie



ARGENTOMAGUS, LES ROMAINS ÉTAIENT LÀ !
Argenton (précisément Saint-Marcel, un village voisin) peut s'enorgueillir de posséder un site important de l'histoire gallo-romaine, *« avec l'une des neuf fabriques d'armes de Gaule »*, indique Gérard Coulon, fondateur du musée d'Argentomagus. Une fabrique d'armes, oui, mais aussi un théâtre pouvant accueillir 5 000 personnes (méconnu, il domine toujours la ville), des demeures patriciennes, une rare et splendide fontaine monumentale avec gradins et sans doute aussi des thermes. Car les fouilles continuent sur ce site doté d'un musée aéré et clair, construit au-dessus de fondations gallo-romaines. On y a trouvé une statuette miniature de Mercure, un service à vin et de table en alliage cuivreux et un remarquable et unique autel avec deux statues et un phallus, posés devant une table d'offrande. Les Bituriges cachent-ils d'autres trésors ?

Ce théâtre construit tout en pierre au Ier siècle de notre ère, avec ses 85 m de diamètre, avait des dimensions imposantes. Les Bituriges Cubes d'Argentomagus pouvaient s'y divertir en assistant aux *ludi scaenici*, des jeux scéniques mariant mime, musique et danse.

Gaillard. La qualité des produits textiles déteignait en ville. Ainsi ce témoignage d'un journaliste-voyageur, de passage à Argenton au tournant du XXe siècle : *« On n'est pas habitué à rencontrer tant d'élégance et de fraîcheur d'atours dans les petites cités lointaines. Ici pourtant, aux heures de sortie des ateliers, on croirait volontiers retrouver quelque coin de Paris, aux abords des quartiers où foisonnent modistes et trottins. »* La chemiserie fonctionnera jusque dans les années 1990, où l'on compte encore près de 400 ouvrières. Mais la fin des contrats des donneurs d'ordre signe l'arrêt de mort de l'activité. La dernière fabrique ferme à la fin des années 2000.

UN DÉSIR DE RENOUVEAU

Que reste-t-il de ce passé ? La Creuse coule toujours au cœur de la ville, placide, irriguant les fondations des maisons à galeries. Aujourd'hui comme hier, on peut voir des résidents lancer leurs lignes de pêche depuis les balcons. Rive gauche, sur le coteau médiéval, il ne reste rien du château détruit sur ordre de Louis XIII, si ce n'est la vue plongeante depuis la Bonne Dame et sa chapelle sur la cité mi-ardoises, mi-tuiles, signe avant-coureur de la proximité du Pays d'Oc. Les vignes ont disparu, mangées par le phylloxéra. Mais des jardins potagers courent encore le long de la Creuse. Et les aribouts – impasses jusqu'à l'eau – rejoignent toujours la rivière. Argenton tente de se donner une image culturelle grâce à l'implication de bénévoles passionnés. La chapelle Saint-Benoît abrite des expositions temporaires, l'ex-moulin du Rabois est devenu un lieu d'art contemporain, l'Arboretum. À l'occasion du festival Debussy (musique classique et contemporaine), des lieux habituellement fermés ouvrent au public, comme un autre ancien moulin, rue du Rabois. Argenton-sur-Creuse est loin d'avoir retrouvé son animation d'antan, ni sa prospérité. Mais ce désir de renouveau teinté de nostalgie d'une grande époque en fait une halte originale. ‡

CARNET D'ADRESSES ARGENTON-SUR-CREUSE

SE RENSEIGNER

Office de tourisme d'Argenton-sur-Creuse
13, place de la République, 36200 Argenton-sur-Creuse. 02 54 24 05 30.
www.ot-argenton-sur-creuse.fr.

SE LOGER - SE RESTAURER

Manoir de Boisvilliers
11, rue du Moulin-de-Bord. 02 54 24 13 88.
www.manoir-de-boisvillers.com. En pleine ville, un adorable hôtel à volets rouges et façade de lierre. Un tantinet désuet mais beaucoup de charme. Jardin et piscine. Le lieu favori des artistes du festival Debussy. Chambres doubles à partir de 82 €.

Le Clap
4, rue Barbès. 02 54 01 04 60.
www.le-clap-argenton.fr.
La bonne adresse du moment à Argenton, avec une cuisine fraîche. Salle décorée façon cinéma. Normal, l'Eden Palace, est juste à côté. A midi, menu 2 plats à 13 € et 3 plats à 16 €, autres menus à 27 et 37 €.

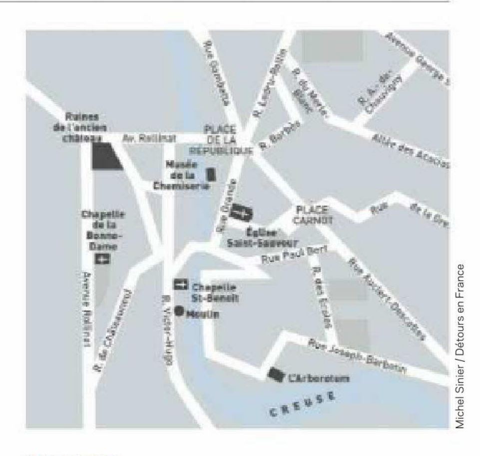
PRENDRE UN VERRE

Café de la Place - Hôtel Beauséjour
Place de la République. 02 54 24 12 91.
Le café ouvert tard le soir à Argenton.
Accueil jeune et décontracté en saison.

VISITER

Argentomagus
Les Mersans, 36200 Saint-Marcel.
02 54 24 47 31. www.argentomagus.fr.
À voir jusqu'au 3 décembre, l'exposition « Femina, naître et être femme aux premiers siècles de notre ère ». Tarif adulte : 5 €.

Musée de la Chemiserie et de l'élégance masculine
Rue Charles-Brillaud. 02 54 24 34 69.
www.cc-argenton.fr/chemiserie.htm. Exposition permanente de vêtements, accessoires… et découverte du travail des « chemisières » d'autrefois. Exposition temporaire jusqu'au 4 décembre 2016 sur les textiles liturgiques. Tarif adulte : 5 €.



Michel Sinier / Détours en France

SORTIR

Festival Debussy
www.festivaldebussy.com. La 5e édition de ce festival de musique classique et contemporaine a eu lieu en juillet. Deux scènes : les jardins de la Grenouille (gratuite) et la Grande Halle (payante).



LA BRENNE

CŒUR HUMIDE DE LA FRANCE

En automne, cette région de l'Indre constellée d'étangs prend un tour sauvage. Sur ce territoire modelé par l'homme dès le Moyen Âge, les poissons vivent leurs derniers instants et les oiseaux migrateurs s'y posent en quête d'une halte ou d'un hivernage. C'est l'occasion d'aller à la rencontre d'une région rurale, un brin mystérieuse, constituée d'eau mais aussi de landes, de forêts et de prairies. Une aire protégée par un parc naturel régional qui fait le bonheur des observateurs naturalistes et de tous les amoureux d'espaces vierges.



Le parc naturel régional de la Brenne (Indre) est l'une des zones humides les plus importantes de France avec plus de 3 000 étangs. Quelque 150 espèces d'oiseaux y trouvent refuge. Et la cistude, la plus petite tortue aquatique – emblème de la Brenne – y vit en grand nombre.

Tuul et Bruno Morandi / Détours en France



Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 3

OBSERVATIONS… SUR LE PIED DE GRUE

La découverte de l'avifaune des étangs est un bonheur rare pour ceux qui aiment la nature, le calme et la discrète main de l'homme posée sur le paysage. Surtout lorsqu'arrivent la fin d'année et la migration des grues.

Le château du Bouchet est une forteresse médiévale située au cœur de la Brenne. Il domine l'étang de la Mer-Rouge.

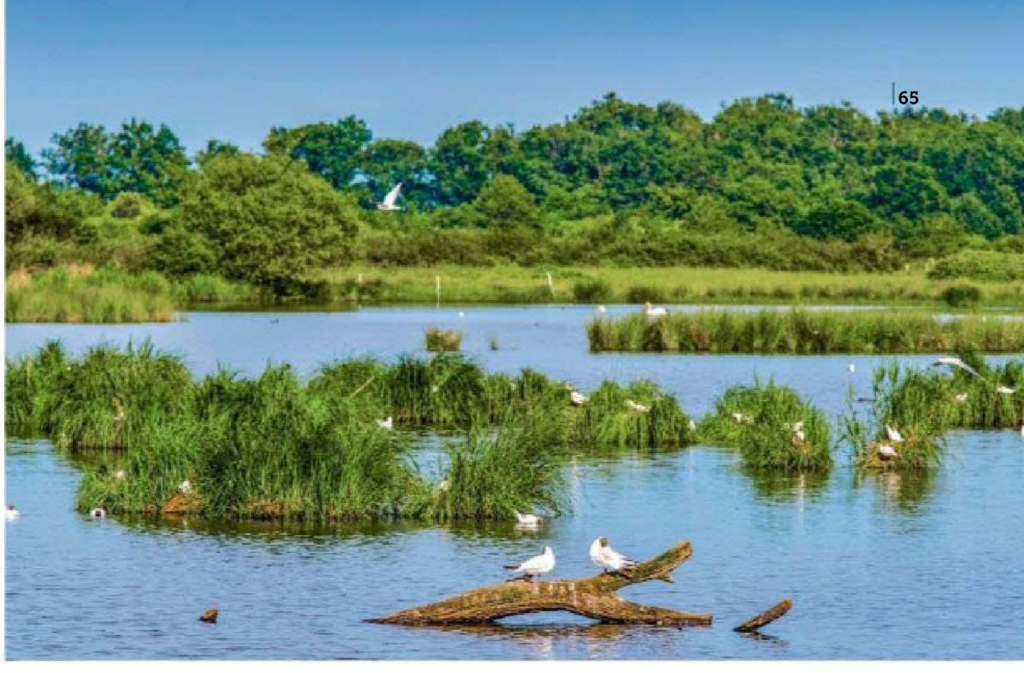
La Brenne est un plateau argileux sur lequel les moines et les seigneurs ont, dès le XIIe siècle, fait creuser des étangs pour élever du poisson afin de nourrir la population. 700 ans plus tard, ce territoire de près de 200 000 hectares est percé de plus de 3 000 étangs, la plupart privés. La Brenne est divisée en deux parties, séparées par la vallée de la Creuse. Au nord, la Grande Brenne, mosaïque d'étangs remplis naturellement d'eau de pluie, entre lesquels émergent des petites éminences de grès appelées buttons et des prairies pauvres réservées à l'élevage bovin. Au sud, la Petite Brenne, paysage également d'étangs mais reliés par un manteau forestier plus important. 33 000 habitants se partagent ce territoire. Jadis, on les appelait les « ventres jaunes », car de vivre dans cet environnement détrempé, on les soupçonnait d'être atteints de malaria… La majorité de cette zone humide fragile est, depuis 1990, sous la protection du parc naturel régional de la Brenne. L'organisme s'assure des équilibres naturels, gère plusieurs étangs au travers de réserves naturelles et aménage des « parcours nature » et des observatoires pour les visiteurs.

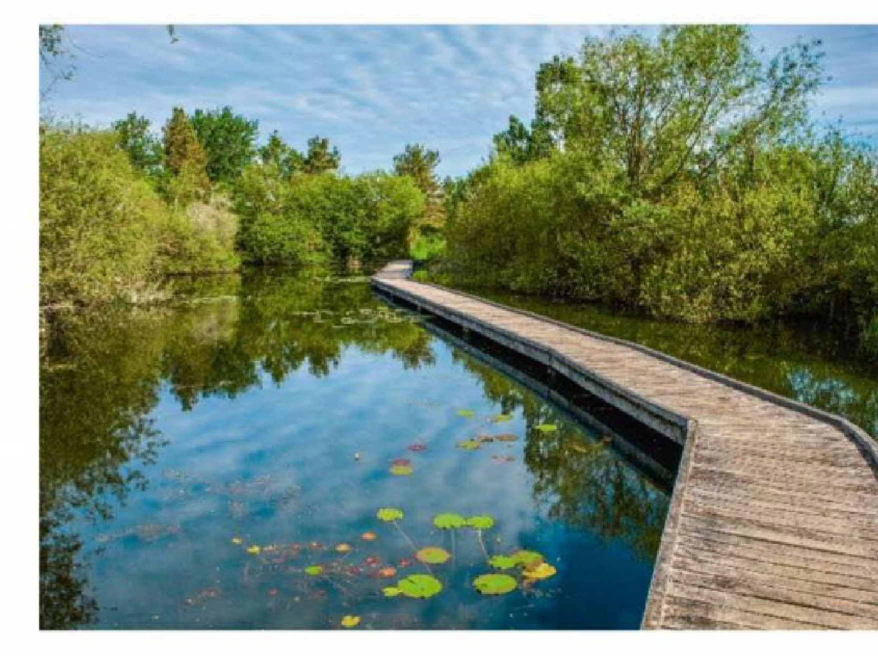
ÊTRE LÀ AU BON MOMENT

Porte d'entrée pour les milliers de marcheurs, observateurs, photographes…, la Maison du parc distille quantité d'informations pratiques. Posée au pied du château du Bouchet et au bord de l'étang de la Mer Rouge, le plus grand de la Brenne avec 160 hectares, 70 000 personnes ont fréquenté l'endroit en 2015. Tous ont à peu près le même espoir : dénicher le meilleur plan d'eau ou sentier pour être là au bon moment, quand les oiseaux se montrent sous leur meilleur profil. Mais réussir une observation en Brenne demande un peu de connaissance et aussi pas mal de chance. Il ne faut pas hésiter à s'égarer sur les petites routes, à s'engager à pied ou à vélo sur un itinéraire balisé. Au lever du jour ou au crépuscule, vous devriez sans problème observer des animaux. Voyez l'étang des Essarts, dans la réserve naturelle de Chérine. En ce jour déclinant de fin octobre, quelques minutes suffisent depuis la cabane d'observation pour distinguer



Chaque automne, des groupes de grues cendrées viennent se poser le temps d'une escale sur les étangs de la Brenne.





La réserve naturelle de Chérine protège les espèces et entretient les milieux naturels qui la composent.

sur l'eau, grèbes huppés, foulques macroules, hérons, sarcelles et grandes aigrettes, reconnaissables à leur allure d'échassiers blancs hautains. Le silence permet de focaliser l'attention, aux jumelles, sur la nette rousse, un canard assez rare, une variété de palmipède plongeur dont le mâle porte une splendide tête orange à bec rouge. Étangs Foucault, du Blizon, de Montiacre, du Gabriau, Massé (et son héronnière)... selon l'heure, la météo, la température, ils réserveront de bonnes surprises ou vous laisseront... le bec dans l'eau. Tout est affaire de patience et d'attention, au bord de ces étangs d'où émergent des roselières et des touffes d'herbes, que l'on appelle ici les touradons, souvent choisies par les oiseaux pour la nidification. La faune terrestre est aussi au rendez-vous. La Brenne accueille biches, chevreuils, cerfs, sangliers, ragondins et la plus importante colonie française de cistudes, une variété aquatique de tortues de petite taille. Au gré des balades, on croise aussi des étangs asséchés. Cela ne signifie pas qu'ils sont abandonnés. Ils ont été mis en assec, une technique employée en Brenne tous les huit à dix ans pour permettre aux micro-organismes de « nettoyer » les fonds d'étangs de leur vase.

DES MILLIERS DE GRUES CENDRÉES

Corps fuselés, cous tendus, ailes ouvertes... ce sont des grues cendrées ! Chaque automne, dans leur transhumance du nord de l'Europe vers l'Espagne, des milliers d'entre elles se posent en Brenne. 3 000 à 4 000, selon les années, y passent même l'hiver. Pour être certain de les apercevoir, il faut tenter de se faire accompagner par Tony Williams, sympathique Britannique installé dans la région depuis plus de trente ans. Guide naturaliste à la Ligue pour la protection des oiseaux, association qui collabore avec le parc naturel régional et organise des sorties, il connaît les spots où les grues font relâche, notamment près des champs de maïs. *« Tout a changé depuis que l'on cultive cette plante autour de la Brenne. Auparavant, on trouvait les grues surtout dans le Sud-Ouest. Désormais, elles viennent ici manger les grains laissés après la récolte »*, explique Tony. Posées en groupes près des étangs, qui leur assurent une certaine sécurité, on entend leurs « croh ! croh ! » de loin. Impressionnante au sol comme en vol, la grue est le plus grand oiseau d'Europe occidentale, mesurant entre 1,1 m et 1,3 m de haut et jusqu'à 2,30 d'envergure. Vous pourrez aussi les observer en février, de retour d'hivernage. En levant la tête, il n'est pas rare de voir des groupes de 300 à 400 grues cendrées filant vers le septentrion et daignant se reposer un peu autour des étangs de la Brenne. ›

UN MATIN DE PÊCHE, À L'ÉTANG JACQUET

D'octobre à janvier, les étendues d'eau sont vidées pour rendre la pêche possible. Durant cette période, les pisciculteurs ne comptent pas leurs heures, comme en ce matin d'avant Toussaint sur cet étang de la Grande Brenne, entre Rosnay et Lingé.

La vidange (ou pêche) de l'étang Jacquet s'effectue toujours avec des techniques héritées du Moyen Âge.

D'abord trouver le bon étang. Ce n'est pas toujours simple dans cette région où les plans d'eau se ressemblent, hormis la superficie qui distingue les plus grands. Après avoir emprunté un chemin de traverse, quelque part dans le triangle formé par les villages de Lingé, Rosnay et Saint-Michel-de-Brenne, nous voilà à l'étang Jacquet, rosée matinale sur les pieds et brume flottant à l'horizon. L'étang est « public ». Situé dans la réserve naturelle Terre et Étangs de Brenne Massé-Foucault, il appartient au conservatoire d'espaces naturels de la région Centre-Val de Loire. Un « management » qui permet à l'opérateur d'empoissonner des étangs autrement délaissés, façon de les entretenir et de les conserver en l'état.

LES POISSONS PRIS AU PIÈGE

Le principe de la pêche est simple : ouvrir la bonde de l'étang ; le vider dans celui d'à-côté ; jeter un filet dans l'eau résiduelle pour récupérer les poissons pris au piège. *« On va déculasser l'étang »,* jargonne Julien Darreau, directeur de la pêcherie Couturier, missionnée pour l'exercice du matin. Équipé d'une combinaison Néoprène imperméable, un petit groupe d'hommes et de femmes se met à l'eau et déroule en arc de cercle un tramail (filet). Sur ce premier « coup de pêche », la maille est de 10 millimètres, histoire de ramasser d'abord le plus gros fretin. *« Il en faut un au bouchon et tout le monde au plomb ! »,* ordonne Julien Darreau. Méthodiquement, à coups de lentes tractions dans l'eau, le filet est tiré et le cercle se referme. Une fois l'équipe revenue sur la rive, les poissons emprisonnés sont pris de panique



Équipés de cuissardes, les pêcheurs emprisonnent les poissons dans un grand filet : le tramail.



Sur ce premier « coup de pêche », la maille est de 10 millimètres, histoire de ramasser d'abord le plus gros fretin.



Les filets sont disposés en arc de cercle. Les poissons pris de panique n'ont aucune chance d'en réchapper.

Pour prendre les plus grosses pièces, un filet avec des mailles de 10 millimètres est nécessaire.

et font des bonds. Ils finissent, attrapés à la main, dans des bacs. Ce jour-là, il y a de belles pièces de brochets, des perches, des tanches… Déversées sur une table de triage, elles sont sélectionnées par espèces, pesées puis stockées. C'est le moment du second « coup de pêche », cette fois avec un filet à maille plus fine. Les gardons n'en réchapperont pas, cueillis avec des épuisettes et des filanches (épuisettes sans manche). Viennent aussi les poissons-chats, la plaie des pêcheurs, car considérés comme une espèce invasive. Ils finiront dans la pelle d'un tracteur, réservés à l'alimentation animale d'une ferme voisine… Julien Darreau fait la grimace. *« Avec 200 kilos, on est loin du compte. Normalement, c'est 150 kilos de poissons par hectare. Ici, on aurait dû ramasser une tonne mais sans doute l'étang a-t-il été trop longtemps délaissé, pas correctement empoissonné ou pas assez bien protégé des cormorans »,* regrette-t-il.

Brochets, gardons, perches, tanches et surtout carpes, la « pêche miraculeuse » donne chaque année dix à douze tonnes de poissons.



LA CARPE, ESPÈCE REINE

***9/** *« De début octobre à fin janvier, nous pêchons tous les jours dans 100 à 150 étangs. Nous sommes aussi locataires de 400 hectares d'étangs. En février-mars, nous empoissonnons puis nourrissons les poissons »,* précise-t-il. L'espèce reine est la carpe. Elle représente 40 % de sa production et est vendue en quasi-totalité en France, notamment en Alsace, pour la consommation. Tanches, brochets et sandres finissent aussi sur les tables, mais sont également vendus à des associations de pêche, comme les gardons, pour ensemencer d'autres étangs et rivières de l'Hexagone. Chaque automne en Brenne, des centaines d'étangs, privés ou publics, sont livrés à la pêche. Le parc régional et les offices de tourisme renseignent les visiteurs sur les dates. L'occasion de découvrir une tradition vieille comme le territoire… à condition de faire sonner le réveil ! ǂ

CARNET D'ADRESSES LA BRENNE

SE RENSEIGNER

Agence de développement touristique de l'Indre, 1, place Eugène-Rolland, 36000 Châteauroux. 02 54 07 36 36. www.berryprovince.com.

Parc naturel régional de la Brenne, 36300 Rosnay. 02 54 28 12 12. www.parc-naturel-brenne.fr. Découvertes nature et animations. Circuits pédestres et vélo. Observation des grues.

Maison de la nature et de la réserve naturelle de Chérine, 36290 Saint-Michel-en-Brenne. 02 54 28 11 02. www.reserve-cherine.fr. Expositions et animations. Étang et observatoire. Se renseigner pour les dates de pêche.

Office de tourisme de Mézières-en-Brenne, 1, rue du Nord. 02 54 38 12 24. www.tourisme-mezieres-en-brenne.fr.

SE LOGER, SE RESTAURER

Maison d'hôtes du Domaine de la Crapaudine, 13, rue Saint-André, 36300 Rosnay. 02 54 37 77 12. www. domaine-de-la-crapaudine.fr. Dans une demeure des XVIIe et XVIIIe siècles restaurée, le cuisinier Thierry Danyaud reçoit ses clients dans quatre chambres d'hôtes et un gîte à toit de verre, installé dans le jardin. À partir de 80 € la nuit. Table d'hôtes à 30 €.

Restaurant de la Maison du Parc. Le Bouchet, 36300 Rosnay. 02 54 28 53 02. Bonne cuisine régionale simple. Salades à partir de 4 €, tartines de 4 à 8 €.

VISITER

Château du Bouchet. 06 72 01 62 15. www.le.bouchet.en.brenne.free.fr. Ce château a appartenu au duc de Mortemart, père de Mme de Montespan. Visite : 5 €.



ORLÉANS

UN RETOUR AU CENTRE

Carrefour du royaume au Moyen Âge, aux XVIIe et XVIIIe siècles, la ville a attendu les années 2000 pour redorer son blason. Orléans a retrouvé le « goût » de la Loire et s'affiche en escale régionale pimpante. À une heure de Paris, la capitale de la région Centre-Val de Loire peut désormais prétendre au titre de destination « court séjour ».

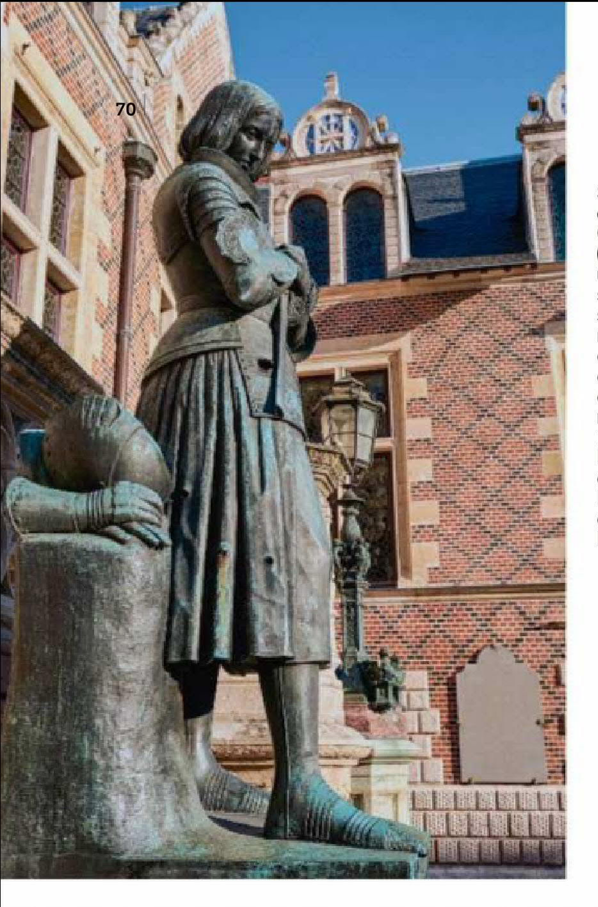
Un siècle et demi. C'est à peu près le temps qu'il aura fallu à Orléans pour retrouver son lustre patrimonial, c'est-à-dire une partie de son honneur. Un long sommeil, après avoir été pourtant le centre de la Gaule, une riche cité épiscopale et intellectuelle, un fief commerçant puissant – grâce à la Loire – puis une cité industrielle (textile, raffinage du sucre, vinaigre). Certes, en 14-18, Orléans a su relancer son industrie. La ville fournissait alors des équipements textiles à l'armée. Les années 1960-1970 ont aussi marqué un tournant, avec la création du quartier de La Source et l'émergence d'activités à l'origine des pôles pharmaceutique (Servier), cosmétique (Parfums Christian Dior, Shiseido), logistique (Amazon) et électronique (IBM, Hitachi...) d'aujourd'hui. Pour autant, le bâti d'Orléans et sa vie urbaine répondaient aux abonnés absents, noyés sous la grisaille des façades et l'anarchie automobile.

MILLE-FEUILLE HISTORIQUE

Il a fallu la volonté d'une municipalité, à partir de 2001, pour redonner de l'allant au centre historique. Quiconque s'était absenté de la ville pendant dix ans aura la surprise de découvrir une cité d'autant plus agréable que la communication qui aurait pu accompagner cette toilette semble avoir été réduite. Orléans, pourtant située à une heure de Paris et de son gisement de visiteurs, ne fait pas de vagues dans les magazines spécialisés. Réhabilitation des façades, aménagement des places et des quais, piétonnisation... ces travaux pourtant mettent en lumière une épopée unique. Celle d'une ville clef dans l'histoire de France, pour une simple raison géographique : sa position sur le coude le plus au nord de la Loire, axe immémorial de passage, de ›

La Loire, dernier « grand fleuve sauvage d'Europe », coule au pied d'Orléans. Rive droite, le cœur historique de la cité qui se signale par les deux hautes tours de la cathédrale Sainte-Croix. Rive gauche, le quartier de La Source.

Tuul et Bruno Morandi / Détours en France



Sur le perron de l'hôtel Groslot (XVIe siècle), une représentation au style assez romantique de Jeanne d'Arc, statue en bronze réalisée en 1840 par Marie d'Orléans, la fille cadette du roi Louis-Philippe.



Descendant en pente douce vers le fleuve, la rue de la Poterne et ses maisons à pans de bois étaient autrefois fréquentées par les « gens du fleuve ».

Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 3

› négoce et de pouvoir. Jugez plutôt : à l'époque des Gaulois, la cité abrite l'assemblée des druides ; les Romains font ensuite d'Aurelianorum une place forte commerciale ; Clovis réunit à Orléans les premiers conciles français ; Charles II et le Capétien Robert II y sont sacrés rois ; la première université de droit civil y est fondée en 1306 ; puis le commerce, qui remonte la Loire depuis Nantes, à partir du XVIIe siècle, élève Orléans au statut de plaque tournante ; enfin, l'industrie textile, sucrière et vinaigrière s'y développe. Un enchaînement d'événements qui reviennent en mémoire après le lessivage urbain opéré ces dernières années.

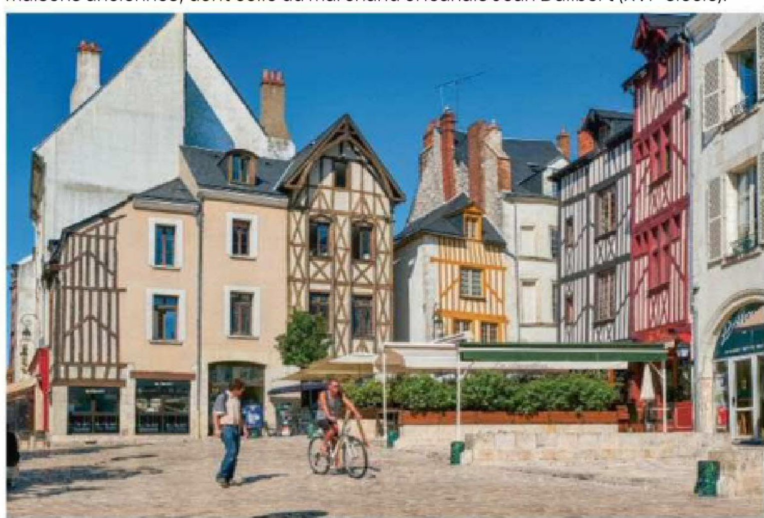
JEANNE D'ARC, LA FIGURE TUTÉLAIRE

Le tout s'effectue sous le fil conducteur de Jeanne d'Arc, bouteuse d'Anglais au début du XVe siècle. Impossible d'échapper ici à l'icône de la résistance française. Une maison à pans de bois reconstitue la demeure où elle fut accueillie en 1429, retraçant sa vie (près de 40 000 documents en accès libre !). Dans la cathédrale, des vitraux du XIXe siècle rappellent son épopée. Sa statue trône devant l'hôtel particulier Groslot et, en héroïne cavalière, sur la place du Martroi. Elle apparaît en gloriette de puits, dans la cour du pavillon de la maison Colas-des-Francs. Vous la verrez aussi en blasons, apposés ici et là sur des façades de maisons. Preuve de l'influence de la sainte dans l'imaginaire français, les Fêtes de Jeanne d'Arc, chaque printemps, célèbrent sa mémoire, avec la désignation d'une jeune fille de 17 ans pour l'incarner. 2017 marquera la… 588e édition de la manifestation. Oui, Jeanne d'Arc, libératrice d'Orléans menacée par les Anglais durant la guerre de Cent Ans, qui par son audace ›

ELLE N'AVAIT PASSE
SES HUMBLES DIX NEUF ANS
QUE DE QUATRE A CINQ MOIS
ET SA CENDRE CHARNELLE
FUT DISPERSEE AU VENT

Statues, bas-reliefs, plaques commémoratives… le souvenir de Jeanne d'Arc est omniprésent à Orléans, en témoigne cette inscription dans la cathédrale.

Restaurée et rendue aux piétons, la place du Châtelet a conservé quelques maisons anciennes, dont celle du marchand orléanais Jean Dalibert (XVIe siècle).





Les rues des Sept-Dormants et de la Charpenterie recensent parmi les plus vieilles maisons à pans de bois orléanaises.

Preuve de l'influence de la sainte dans l'imaginaire français, les Fêtes de Jeanne d'Arc, chaque printemps, célèbrent sa mémoire, avec la désignation d'une jeune fille de 17 ans pour l'incarner. 2017 verra la 588e édition !

Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 3



Les XVIIIe et XIXe siècles sont particulièrement remis en valeur par les transformations urbaines des **rues Jeanne-d'Arc, Royale et de la République…**



› guerrière les fera reculer en dix jours, est bien la figure tutélaire de la ville. À pied ou à vélo, deux à trois jours passés dans cette cité relookée révèlent ce passé singulier. Au centre historique, la place désormais piétonne du Martroi permet d'observer la cavalière Jeanne d'Arc et les immeubles cossus. Le carroyage des rues de Bourgogne, de l'Empereur, du Poirier, Dolet, de la Charpenterie, de la Poterne… repavées, déploie ses cafés et restaurants et ses maisons à pans de bois restaurées (la plus vieille se trouve à l'angle Charpenterie-Poterne : 1394). Rue Pothier, la salle des Thèses (XVe siècle) est l'ultime vestige de l'ancienne université d'Orléans qui accueillit Calvin. À l'est de ce périmètre, le secteur Bourgogne affiche, lui, un canevas de rues moins léchées. C'est l'ex-quartier des chanoines, comme en témoigne la présence des églises Saint-Aignan et Sainte-Euverte, de la collégiale Saint-Pierre le Puellier et de l'évêché. Rues sombres et calmes, à l'habitat résidentiel brut. La rénovation du patrimoine est loin d'être achevée.

Deux aspects de la place du Martroi où trône une statue de Jeanne d'Ac en bronze néoclassique, signée Denis Foyatier. **En haut à droite,** une salle du musée des Beaux-Arts.

Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 3



LES FASTES DE LA RENAISSANCE

Vers l'ouest et le nord du centre historique, les hôtels particuliers XVIe et XVIIe siècles témoignent des fortunes commerciales et politiques. L'hôtel Groslot, nom d'une riche famille de tanneurs, est le plus remarquable. Construit pour le bailli d'Orléans, cet édifice de style Renaissance, en brique et pierre, fut longtemps l'hôtel de ville et abrite toujours la salle des mariages. À découvrir aussi : les hôtels Colas-des-Francs, Cabu, des Créneaux…

DES TRAMS COULEUR « SABLE DE LOIRE »

Les XVIIIe et XIXe siècles sont particulièrement remis en valeur par les transformations urbaines de la rue Jeanne-d'Arc, qui relie la cathédrale Sainte-Croix à la place du Général-de-Gaulle, et des rues Royale et de la République : immeubles cossus, façades haussmanniennes et arcades se combinent harmonieusement aux tramways du XXIe siècle dans leur livrée « sable de Loire ». C'est aussi à cette période que sont construits le Conservatoire de musique et d'art dramatique (où Marion Cotillard a pris des cours) et le musée des Beaux-Arts.

Plafond à caissons, lambris à moulures, murs couverts de tapisseries d'Aubusson, toiles peintes, vitraux… **le salon d'honneur de l'hôtel Groslot** trahit le goût pour le faste de Jacques Groslot, le conseiller de François II de France.

UN CARREFOUR COMMERCIAL

Grâce à la Loire, Orléans est alors à l'apogée de son rayonnement commercial. Un environnement que les habitants redécouvrent depuis les années 2005-2010 et l'aménagement des rives. Le fleuve est toute l'histoire de la ville. *« Orléans se trouve à l'endroit où la distance est la plus courte avec la Seine. Grâce aux transbordements, elle a mis en communication les voies maritimes et fluviales avec la route et Paris. Dès le Moyen Âge, la corporation marinière s'organise en métiers,* ›

L'hôtel Groslot, nom d'une riche famille de tanneurs, est remarquable. Construit pour le bailli d'Orléans, cet édifice de style Renaissance, en brique et pierre, fut longtemps l'hôtel de ville et abrite toujours la salle des mariages.



Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 2

Conçu par l'architecte Jacques Androuet du Cerceau, l'hôtel Groslot, petit joyau d'architecture Renaissance, se caractérise par son soubassement de pierres calcaires en bossage piqueté et son alternance de briques rouges et noires (brûlées).





BERTRAND DESHAYES
EN QUÊTE DE LOIRE

En 2015, cet ancien directeur d'un centre d'animation plaque tout pour se consacrer au fleuve. Il achète une toue, un bateau à voile des temps marchands, sur laquelle il embarque les touristes pour leur faire découvrir la richesse de l'ecosystème fluvial. *«La Loire est un des derniers espaces de liberté. Ici, c'est une autre planète, les lumières, le ciel, changent en permanence»*, raconte Bertrand Deshayes qui se fait conteur, poète, écolo… *«La Loire a été une autoroute. Les vents d'ouest poussaient les voiles des bateaux qui remontaient de Nantes. Et ce qui venait de Méditerranée par le Rhône et le seuil de Tarare, s'arrêtait aussi à Orléans»*, rappelle le capitaine. Il nous montre les bancs de sable, dangereux depuis toujours ; la force des tourbillons et celle de l'érosion sur le duit (levée de terre qui sépare le fleuve en bras) ; la faune (hérons, aigrettes, castors…). *«Grâce au Festival de Loire, les Orléanais se réapproprient le fleuve.»*



« Il a fallu dompter un fleuve indomptable, se protéger des crues, draguer inlassablement les bancs de sable… »

débardeurs, tanneurs, mouliniers, lavandières… Aux XVIIe et XVIIIe siècles, avec l'essor du commerce maritime depuis le Nouveau Monde, Orléans est une immense plaque tournante », témoigne Anne-Marie Royer-Pantin, auteure, conférencière et spécialiste du patrimoine régional. Une plaque tournante qui ne se contente pas d'échanger, mais met à profit sa situation pour transformer : le sucre des colonies est raffiné, le vin du Val de Loire, quand il n'est pas buvable, est changé en vinaigre.

UN TRAVAIL TITANESQUE

Cette richesse ne fut possible que par des efforts constants sur la Loire. *« Il a fallu dompter un fleuve indomptable, se protéger des crues, draguer inlassablement les bancs de sable… Ce fut un travail titanesque »,* éclaire Anne-Marie Royer-Pantin. Aujourd'hui, le public reprend conscience de ce passé. La place de Loire restaurée et ses espaces de loisirs (cinéma multiplex, librairie) regardent le fleuve droit dans les yeux. Les quais autorisent à nouveau la balade. À vélo, on pourra remonter jusqu'à Saint-Jean-de-Braye et, vers l'aval, pédaler le long des serres et des cultures jusqu'à la réserve naturelle Saint-

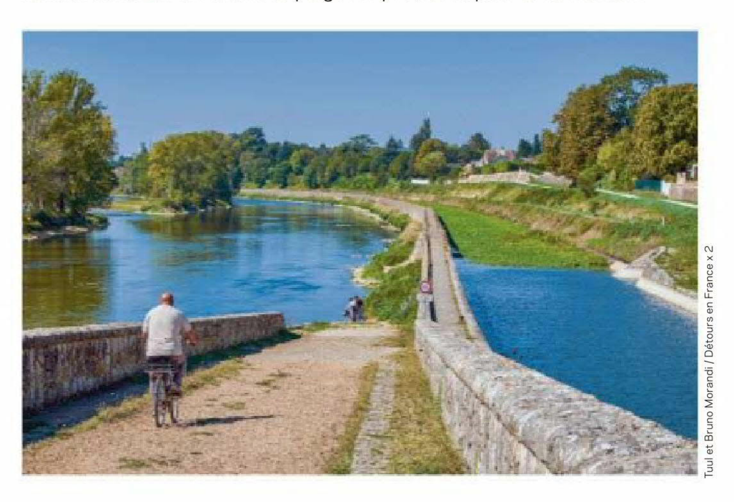


Qui a dit que les bateliers de la Loire étaient des marins d'eau douce ? Sûrement pas ce Neptune ligérien de sortie lors du dernier Festival de Loire.

Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 4



En période d'étiage, l'été, de larges bancs de sable occupent le lit mineur de la Loire. Autant de plages improvisées pour le farniente…



Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 2

Les ouvrages de protection contre les crues du fleuve, levées ou digues, sont devenues d'agréables voies de circulation pour les cyclistes empruntant l'itinéraire de la Loire à vélo.

Mesmin et l'embouchure du Loiret dans la Loire. Tous les deux ans, le Festival de Loire réconcilie la ville avec ses activités fluviales.

SAINT-MARCEAU, EX-QUARTIER MARAÎCHER

En franchissant le pont George-V – construit en 1751 et que les Orléanais appellent toujours pont Royal –, on se souviendra que Saint-Marceau, rive gauche, fut le quartier nourricier de la ville, celui des maraîchers. On pourra même embarquer sur une toue (voir encadré page précédente), histoire de mieux connaître l'aventure fluviale à laquelle le chemin de fer mit un terme. Sur la lancée de sa rénovation, la ville s'est dotée d'équipements contemporains. Il y a d'abord eu, en 1994, la Médiathèque, place Gambetta. Puis, en 2000, le pont de l'Europe sur la Loire, œuvre design signée Santiago Calatrava. En 2008, la gare d'Orléans a bénéficié d'une nouvelle livrée. En 2013 enfin, est inauguré, boulevard Rocheplatte, le nouveau FRAC Centre, un bâtiment audacieux à l'aspect de grosses tubulures nommé… Turbulences. Il ne reste plus maintenant qu'à faire savoir qu'Orléans a changé. En attendant, on peut profiter de la ville sans subir les affres d'une surfréquentation. ✚

CARNET D'ADRESSES ORLÉANS

SE RENSEIGNER

Office de tourisme d'Orléans
2, place de l'Étape, 45000 Orléans. 02 38 24 05 05.
www.tourisme-orleans.com.

SE LOGER - SE RESTAURER

Hôtel de l'Abeille
64, rue Alsace-Lorraine. 02 38 53 54 87.
www.hoteldelabeille.com. Un adorable « musée-hôtel », dans la même famille depuis 1919. Les chambres, toutes différentes, et les parties communes, ont des styles XVIIIe et XIXe siècles. Toit-terrasse-jardin. À partir de 80 € la nuit.

Le Girouet
14, quai du Châtelet. 02 38 81 07 14. www.legirouet.com.
Des produits locaux le plus souvent bio, à déguster en ville, au bord de la Loire (terrasse aux beaux jours).
Salades à partir de 8,50 €, formule entrée et plat à midi à 23,50 €. Le soir, formule à partir de 28,50 €.

Le Lièvre Gourmand
28, quai du Châtelet. 02 38 53 66 14.
www.lelievregourmand.com. Un restaurant gastronomique à l'ambiance contemporaine arty. Menus de 35 € à 70 €.

PRENDRE UN VERRE

La Chancellerie
27, place du Martroi. 02 38 53 57 54.
www.restaurant-chancellerie.fr. La brasserie-institution d'Orléans, sur la place principale de la ville. Existe depuis 1754.

BALADES SUR LA LOIRE

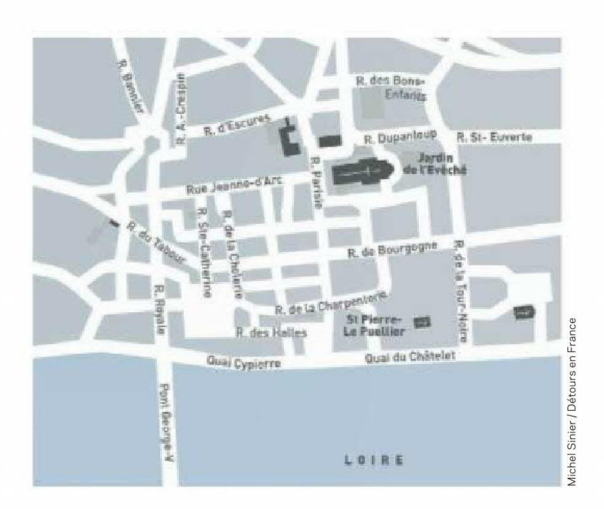
Merci la Loire !
Renseignements à l'office de tourisme, 02 38 24 05 05, ou au restaurant Le Girouet, 02 38 81 07 14. Navigation à bord d'une toue, avec Bertrand Deshayes, un passionné (voir portrait).

La Loire à vélo
www.loireavelo.fr. Toutes les infos pour organiser vos balades à vélo le long du fleuve.

Détours de Loire
28, rue de la Poterne. 02 38 77 12 52.
www.locationdevelos.com et www.detoursdeloire.com.
Pour louer un vélo. Ouvert du 1er avril au 30 septembre.
En dehors, se renseigner. Boutique partenaire du réseau Détours de Loire. Comptez 15 € la journée le vélo classique adulte.

SORTIR

Festival de Loire
Tous les deux ans, pendant cinq jours à la fin du mois de septembre, sur les quais d'Orléans. Prochaine édition en 2017. 650 000 visiteurs en 2015, le plus grand rassemblement de la marine fluviale en France.



Michel Sinier / Détours en France



Porte d'entrée de charme pour notre balade, Chenonceau, le château «des Dames», étire toute la grâce de la Renaissance au-dessus des eaux paisibles du Cher. Si la construction du pont est initiée par Diane de Poitiers en 1556, c'est Catherine de Médicis qui fait édifier la galerie à étage destinée aux grandes réceptions.

Tuul et Bruno Morandi / Détours en France

LA BASSE VALLÉE DU CHER

L'AFFLUENT RICHE ET DISCRET

De Chissay-en-Touraine à Mennetou-sur-Cher, au fil d'un parcours d'une quiétude confondante, les villages riverains égrènent leurs vestiges médiévaux et Renaissance, dans le sillage du célèbre Chenonceau. Une itinérance loin des foules du Val de Loire, au rythme tranquille d'une rivière bordée de châteaux, qui témoigne de la France des XVe et XVIe siècles et rappelle l'aventure de la navigation marchande.



Tuul et Bruno Morandi / Détours en France

À Chissay-en-Touraine, le château des XIIIe et XVe siècles est de nos jours un hôtel de charme.

Bien sûr, il y a Chenonceau, « l'arche » gracieuse de Catherine de Médicis et de Diane de Poitiers. Un château incontournable en Centre-Val de Loire au point que les touristes en oublient parfois de remonter la vallée du Cher. Erreur ! De Chenonceau à Mennetou-sur-Cher, aux portes de la Sologne, la vallée égrène plusieurs villages joliment (et invariablement) dotés de trois attributs : un château, donjon ou une enceinte fortifiée, un pont en arches sur la rivière et des maisons en pierre blanche de tuffeau (certaines troglodytiques, d'autres Renaissance). Le tout est encadré de forêts et de parcelles céréalières entre lesquelles pointent les arpents viticoles des vins de Touraine-Val de Loire. De prime abord, une France au charme tranquille où se cultive le bien-vivre.

DE GAULLE À CHISSAY

Chissay-en-Touraine, une poignée de kilomètres en amont de Chenonceau. À ceux qui ont souvent rêvé de séjourner dans un château, nous conseillons la halte. À la sortie du village, l'ancienne demeure royale construite sous Charles VII est devenue hôtel de charme. À condition de disposer d'un solide budget, il est possible de dormir une nuit dans ce « palace », dont le clou est la chambre ronde aménagée au sommet du donjon médiéval, surmontée d'un plafond de verre tenant lieu de plancher… à la salle de bains. L'Histoire est passée par Chissay. Non content d'avoir accueilli Louis XI, le château au profil Renaissance, plusieurs fois remanié, servit de quartier général en juin 1940 au chef du gouvernement, Paul Reynaud. En visite à Chissay le 12 juin, de Gaulle, alors sous-secrétaire d'État au ministère de la Défense nationale et de la Guerre, échoua à le convaincre de mettre en œuvre son projet de « réduit breton » – s'appuyer sur cette

Francis Cormon

La vallée égrène plusieurs villages invariablement dotés de trois attributs : **un château, un pont sur le Cher et des maisons en tuffeau**



région pour faciliter l'évacuation des troupes françaises vers l'Afrique du Nord. On sait ce qu'il advint : l'exil à Londres du général, suivi six jours plus tard de son fameux appel.

MONTRICHARD, LES FASTES DU FRET

Pour le visiteur, « l'appel » de la vallée passe par Montrichard, la commune suivante. Un petit bourg commerçant surmonté d'un donjon à demi ruiné – vestige d'un château – et émaillé de vieilles maisons du XVe siècle à colombages et d'autres Renaissance. La plus remarquable abrite l'office de tourisme. Derrière les pans de bois foncés de cette maison, dite de l'Ave Maria, résidaient les chanoines de l'église du château. Ce faste rappelle que le Cher fut longtemps un itinéraire de fret majeur. Il servait au transport du vin, des céréales et de la pierre de tuffeau, ›

Derrière ses murs de tuffeau blanc, le château de Chissay a reçu des hôtes aussi prestigieux que Charles VII Louis XI et, en juin 1940, le général de Gaulle.



TROIS CANAUX EN UN

Le canal de Berry voit le jour en 1840, après 32 ans de travaux. Il est long de 261 kilomètres. Son dénivelé important (245 mètres) nécessite 97 écluses et 7 ponts-canaux. Son tracé en trois branches dessert Montluçon, Saint-Amand-Montrond, Bourges, Vierzon, Noyers-sur-Cher. L'ingénieur Joseph-Michel Dutens dû se résoudre à réaliser un canal « petit gabarit ». Déclassé en 1955, le canal de Berry est réaménagé en voie verte en 2014 sur un tronçon reliant Montluçon à Vallon-en-Sully.

Philippe Renault / hemis.fr

› enrichissant au passage négociants et bateliers. Ici et là, des maisons éclusières témoignent de cette navigabilité. Plus tard, la rivière connut d'autres trafics, en tant que ligne de démarcation entre les zones occupée et libre, de juin 1940 à novembre 1942.

LE CHER RENDU À LA NATURE

Aujourd'hui, seule la jussie – plante aquatique invasive – égaye de ses tapis vert-jaune photogéniques les eaux d'une rivière désormais bien calme. Sous un ciel ligérien, d'un bleu laiteux taché de nuages blancs, la route d'amont croise Bourré, ses maisons troglodytiques et ses cham-





La ville de Saint-Aignan, érigée à flanc de coteau sur le Cher, est dominée par son château Renaissance, autrefois forteresse surveillant les axes de communication entre Touraine, Berry et Orléanais.

Vue aérienne de Selles-sur-Cher avec, rive gauche, ses maisons médiévales groupées autour de l'abbatiale du XIIe siècle. Au premier plan le château, ancienne forteresse du XIIIe siècle reconstruite en style Renaissance au XVIIe siècle.

Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 2

pignonnières (voir encadré p. 83). Elle file ensuite vers Saint-Aignan, laissant de côté Pontlevoy et son abbaye, entourée de maisons bourgeoises d'un blanc mat aux airs de pierre d'Aquitaine.

SAINT-AIGNAN LA BLANCHE

La ville ne déroge pas à la règle du triptyque « château, pont, tuffeau ». Depuis la rive gauche du Cher, les habitués du Val de Loire trouveront une vague ressemblance avec Amboise, le château tout blanc de Saint-Aignan dominant une basse ville bâtie à hauteur de rivière. On déambule avec plaisir dans cette cité jalonnée de places tranquilles et de demeures à pans de bois des XVe, XVIe et XVIIe siècle. La maison Carmen, à colombages croisés dits de Saint-André, est la plus typique. La belle collégiale romane du XIe siècles protège ce petit agglomérat urbain provincial, elle-même dominée par l'imposant château Renaissance doté d'une vaste esplanade surplombant la vallée. Un havre de tranquillité.

SUR LES BERGES DU CANAL DE BERRY

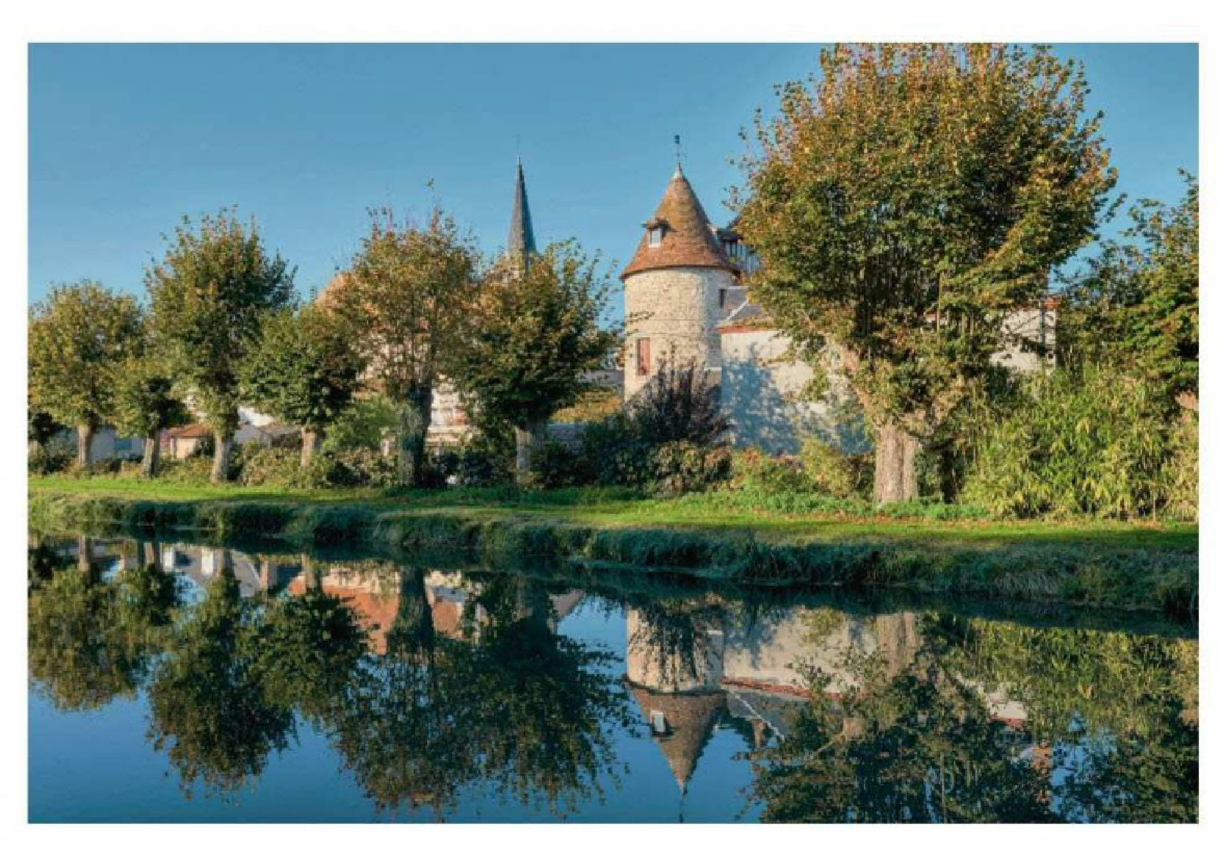
Quelques tours de roues encore et voici Selles-sur-Cher. Au passage, le canal de Berry a fait son apparition dans le paysage. Construit dans la première moitié du XIXe siècle pour fluidifier les transports de marchandises entre les terres du Centre et l'Atlantique, il propose désormais ses berges enherbées et ombragées aux promeneurs et aux vieux pêcheurs locaux, casquettes vissées sur la tête. Dans la torpeur d'un début de soirée estivale, il règne à Selles une atmosphère languissante. Le fin clocher ardoisé de l'église Notre-Dame-la-Blanche (bien nommée, avec sa belle pierre de tuffeau) a beau pointer son nez bienveillant dans le ciel, la ville « dort », à l'image des quelques restaurants qui tirent le rideau à peine passé 21 heures. Il y a pourtant un couple qui se démène, à Selles : Michel Guyot et Noémie Brunet. Ces dingues de vieilles pierres ont entrepris de restaurer le château, construit au début du XVIIe siècle par Philippe de Béthune (frère de ›

Le château tout blanc de Saint-Aignan domine une basse ville bâtie à hauteur de rivière. Depuis la rive gauche du Cher, les habitués du Val de Loire lui trouveront une vague ressemblance avec le château d'Amboise.

Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 2

Mennetou a conservé ses atours médiévaux. La petite cité se blottit entre des remparts percés de portes fortifiées, dans un entrelacs de ruelles pavées.

À Mennetou-sur-Cher, La porte d'En-Haut, vestige de l'enceinte médiévale du début du XIIIe siècle. Une maison à pans de bois du XVe siècle lui est accolée.



Les berges du canal du Berry à Mennetou-sur-Cher. S'il est aujourd'hui déclassé, le canal a contribué au renouveau de la ville au cours du XIXe siècle.

CHAMPIGNONS DE BAS ÉTAGES

Sept niveaux, 120 kilomètres de galeries, des conducteurs de tracteurs obligés de baisser la tête pour ne pas heurter la voûte… Une ville à 40 mètres sous terre. C'est ainsi à la Cave des Roches, à Bourré, depuis 1893. Depuis que la carrière de tuffeau, cette pierre blanche et friable qui a servi à bâtir les châteaux de la Loire et dont Bourré fut l'épicentre, a fait long feu, filons épuisés, les champignons ont pris le relais, dans ce qui est sans doute la cave champignonnière la plus grande de France. On s'enfonce à pied dans la galerie, dont la fraîcheur nous saisit. Poussant sur des claies remplies de compost de cheval, des champignons de Paris éclosent et sont recueillis tous les trois jours. La « grande époque » est pourtant révolue, quand les caves produisaient 5 tonnes par jour pour alimenter le marché parisien. Mais la Cave des Roches a trouvé la parade : elle produit désormais des champignons de haute qualité pour les grands restaurants, pleurotes jaunes, pieds bleus, et shiitakes. Ils poussent à l'extérieur de blocs de compost plastifiés posés à même le sol, excroissances goûteuses que les six salariés (ils étaient 50 dans les années 1980) récoltent à la main, à maturité. *« Une forêt en bouche »*, nous certifie la guide. À tout le moins, une découverte passionnante.



Forget Patrick/Sagaphoto

› Sully) et dont les pavillons dorés s'appuient sur des vestiges médiévaux. Un travail de forçat, tant le domaine, longtemps à l'abandon, a été abondamment pillé.

MENNETOU, UN AIR DE SOLOGNE

À l'heure où les habitants promènent une dernière fois leur chien au bord de la rivière, Mennetou-sur-Cher nous attend. Ultime étape du périple, la commune se rejoint en traversant des villages déjà assoupis (Chabris, Saint-Julien-sur-Cher, Saint-Loup-sur-Cher…) qui laissent deviner un début d'architecture solognote, maisons basses sur cours ouvertes et fenêtres à encadrements de briques. Mennetou a conservé ses atours médiévaux. L'adorable petite cité se blottit entre des remparts percés de portes fortifiées et livre un splendide entrelacs de ruelles pavées, bordées de maisons à colombages, torchis et encorbellements, de façades Renaissance, d'un ancien tribunal, d'une grange aux dîmes… : le charme est d'autant plus prenant que dans le silence de la nuit tombante, le village exhale un parfum d'époque révolue. Oui, il faut définitivement aller au-delà de Chenonceau. ‡

CARNET D'ADRESSES BASSE VALLÉE DU CHER

SE RENSEIGNER

Office de tourisme de Montrichard
1, rue du Pont, 02 54 32 05 10.
www.ducheralaloire.com.
Installé dans la maison à colombages l'Ave Maria.

Office de tourisme de Saint-Aignan
60, rue Constant-Ragot. 02 54 75 22 85.
www.tourisme-valdecher-staignan.com.

Office de tourisme de Mennetou-sur-Cher
21, Grande Rue. 02 54 98 12 26.
www.mennetou.fr.

SE LOGER - SE RESTAURER

Château-gîte
41110 Mareuil-sur-Cher. www.gites-chateau-mareuil41.fr. Locations de chambres d'étape et d'appartements dans un splendide château du XVe siècle. À partir de 180 € la semaine.

Château de Chissay
Place Paul-Boncour, 41400 Chissay-en-Touraine.
02 54 32 32 01. www.leshotelsparticuliers.com.
Dans l'ancienne demeure royale construite sous Charles VII, 32 chambres et 5 suites aménagées, depuis la tour du XIIIe siècle jusqu'à une chambre troglodytique. Un grand charme, notamment si on a la chance de dormir dans la chambre haute de la tour, au plafond de verre (photo ci-dessus) !



Tuul et Bruno Morandi / Détours en France

Le Commerce
Place du Collège, 41400 Pontlevoy.
02 54 32 56 45. Face à l'abbaye. Spécialités de champignons. À partir de 15 €.

Restaurant Sur le Pont
1, route de Blois. 41110 Saint-Aignan.
02 54 75 33 75. www.restaurantsurlepont.com.
Joli cadre en terrasse au bord du Cher, face au château de Saint-Aignan.

VISITER

La Cave des Roches
40, route des Roches. 41400 Bourré.
02 54 32 95 33. www.le-champignon.com.
Visite des caves troglodytiques où sont cultivés les champignons. Ouvert tous les jours de Pâques à la Toussaint. Tarif adulte : 12 €.

Donjon de Montrichard
25, rue Nationale. 41400 Montrichard.
02 54 32 57 15. www.team-montrichard.fr.
Visites d'avril à septembre. Tarif adulte : 5 €.

SORTIR

Festival de Musique de Pontlevoy
www.pontlevoyfestival.com.
Chaque année depuis 30 ans, au cours du mois de juillet, dix jours de musique classique, baroque, de films… dans le cadre de l'abbaye. Concerts dans la chapelle et le manège.

PRATIQUER

Canoë-kayak de la vallée du Cher
Camping de Mareuil. 41110 Mareuil-sur-Cher.
02 54 75 44 90 / 06 80 33 05 75.
Sorties sur le Cher, la Sauldre, le Fouzon…

BLOIS

LE CHÂTEAU FAVORI DE CES ROIS

Un franc coteau s'alanguissant sur la rive droite de la Loire. Une ville blanche au tuffeau tendre captant la lumière. Un château archétype de la magnificence architecturale d'une Renaissance à la française. Capitale du royaume de France sous le règne de Louis XII, terrain d'expérimentations artistiques pour François Ier, ils façonnent chacun leur aile du château de Blois qui symbolise le goût et les folies des puissants.

TEXTES DE CHLOÉ MADEC ET DOMINIQUE ROGER



José Antonio Moreno / www.agefotostock.com

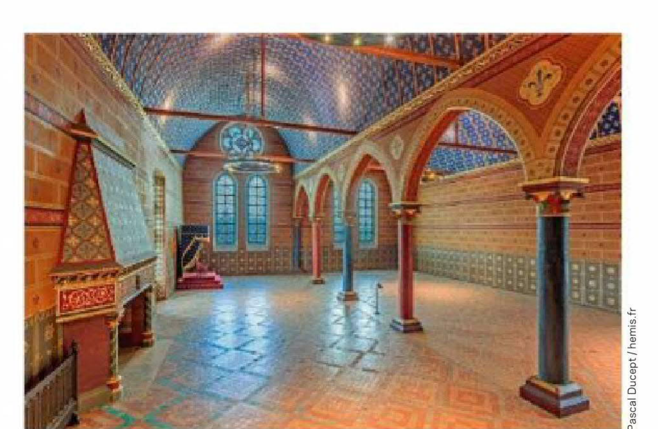


Des amours passionnées, des secrets d'alcôve, des créations architecturales et artistiques audacieuses, un assassinat froidement orchestré, une évasion totalement rocambolesque… dès le IXe siècle, les seigneurs de Blois et les rois de France écrivent l'une des grandes sagas de notre histoire. Au nord-ouest de l'édifice se découvre l'impressionnante façade dite « des Loges » de l'aile du château de Blois bâtie par François Ier.

Bertrand Rieger / Détours en France

Sur son côté cour, l'aile Louis XII présente une galerie ouverte alternant piliers et colonnes.

Avant même de pénétrer dans la cour d'honneur, appréhendez le royal édifice en en faisant le tour, bonne manière de cerner la complexité du lieu. Ce n'est pas pour rien que l'on parle des « quatre châteaux en un » ou des « quatre visages de Blois ». Pour la partie la plus ancienne, celle qui donne une idée de la version originelle, – l'héritage féodal du temps des comtes de Blois – voyez deux vestiges de taille : la salle des États Généraux et la circulaire tour du Foix, toutes deux datant du XIIIe siècle et disposées à deux angles de l'ensemble. La première, qui s'aperçoit depuis la vaste esplanade de la place du Château, est l'une des plus anciennes salles seigneuriales de France : elle tient sa dénomination des deux sessions qui s'y sont tenues sous le règne d'Henri III (en 1576 et en 1588). Au centre, une rangée de colonnes supporte une double voûte en berceau lambrissée et fleurdelisée, juxtaposée à la massive charpente de chêne.



Pascal Ducept / hemis.fr

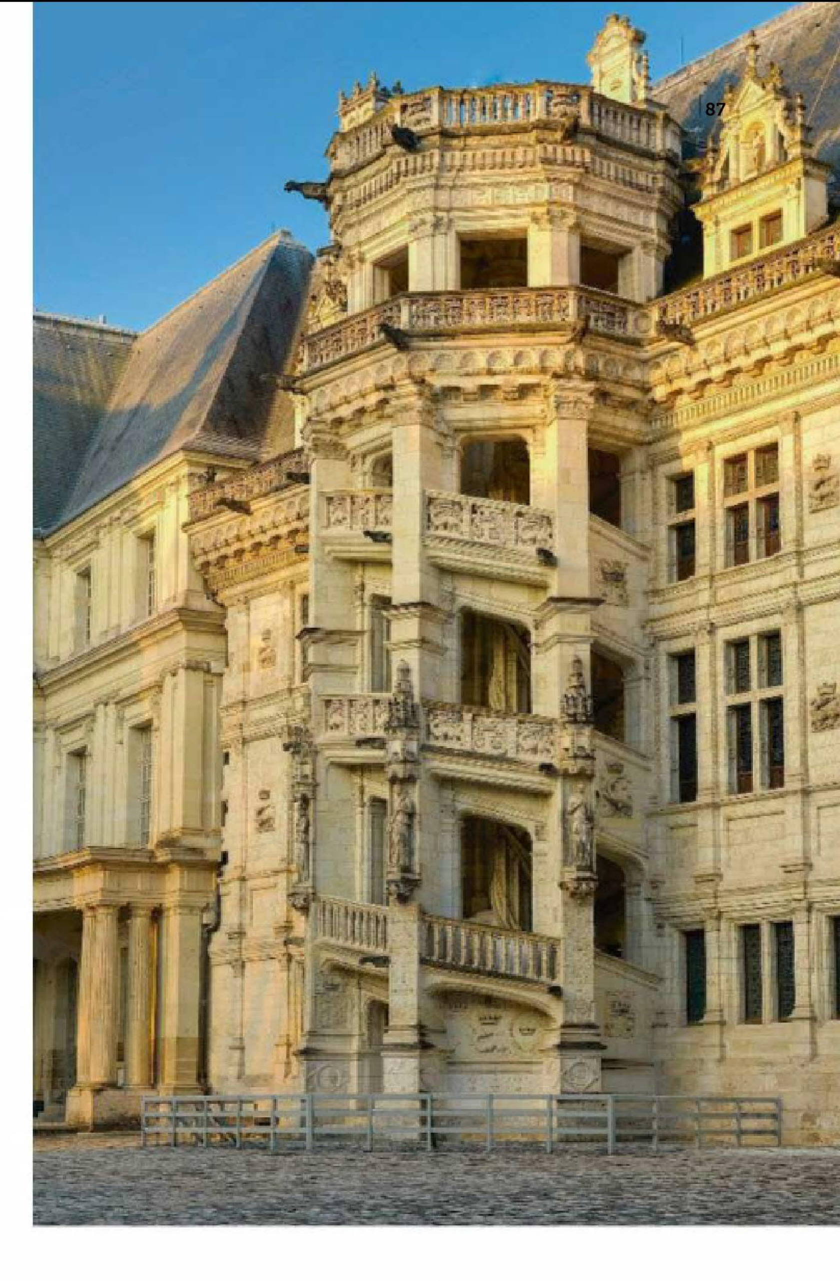
La construction de la salle des États Généraux remonte à 1214. Elle mesure 30 mètres sur 18, couverte par une double charpente qui prend appui sur six arcs brisés portés par cinq colonnes.

LES AILES LOUIS XII ET FRANÇOIS Ier

L'époque du souverain Louis XII, nommé officiellement « Père du peuple » aux États généraux de Tours de 1506, marque profondément la physionomie de l'édifice. Né au château de Blois, il le fait transformer en résidence royale. Dans un pur style de l'art gothique de la Renaissance, il érige une aile qui porte son nom, comportant, côté cour, une galerie portée par des piliers carrés ornés de candélabres – motif de la Renaissance italienne apparaissant pour la première fois en France. Le premier étage de cette aile abrite aujourd'hui le musée des Beaux-Arts. La Renaissance de Blois trouve sa plénitude avec le roi bâtisseur que fut François Ier. Son premier chantier est pour son fief blésois. Pour accomplir



La salamandre et l'escalier octogonal côté cour sont deux marqueurs de la présence de François Ier à Blois.



son dessein, le monarque s'entoure d'un maître maçon français, Jacques Sourdeau, et probablement du Boccador, *alias* Dominique de Cortone, architecte italien qui participa aux plans de Chambord. Le joyau de l'aile du monarque à l'emblème de la salamandre reste le monumental escalier à claire-voie (1515-1524). Planté côté cour, cet escalier à vis dans une tourelle octogonale ajourée permettait une véritable scénographie du pouvoir. Le roi et sa cour pouvaient en effet y parader en recevant les têtes couronnées et hôtes illustres.

DANS LA NUIT, UNE FEMME S'ENFUIT…

À contempler la terrasse ouest du château alors que la lumière du soir décline, on se prend à imaginer ce que vécurent les illustres locataires du lieu… Ainsi en est-il de Marie de Médicis. Il est permis de « se faire un film » de son évasion. Dans la nuit du 22 février 1619, la veuve d'Henri IV cherche à s'enfuir de Blois où son fils Louis XIII la cloître. Obsédée par ses bijoux, Marie ne peut les abandonner, elle les dissimule dans la doublure de ses vêtements. Ce qui alourdit considérablement un corps déjà très replet. Heureusement, des échafaudages dressés pour des travaux vont faciliter son escapade. Du pied du château, elle traverse la Loire, rejoint Loches puis Angoulême où le duc d'Épernon l'attend, entouré de partisans. Pour rocambolesque que soit la scène, elle fut magnifiée par Pierre Paul Rubens que la reine et régente de France avait choisi pour immortaliser, outre son portrait, *« ses gloires et ses luttes »*. Avec le dessein de dresser pour la postérité le panégyrique de Marie de Médicis, la toile *La Fuite de Blois*, conservée dans la Galerie Médicis du Louvre, la présente évidemment sous *« les traits d'une victime de la persécution, contrainte à la fuite mais capable de détermination et même d'intrépidité»,* (Alexis Merle du Bourg).

DU PASSÉ, FAISONS TABLE RASE…

Pour fermer le quadrilatère, il faut rendre visite à Gaston d'Orléans. Pardonnez l'expression ›



Bertrand Rieger / Détours en France x 3

Le musée des Beaux-Arts de Blois s'est installé, à partir de 1850, au premier étage de l'aile Louis XII.



La chambre d'Henri III est le célèbre théâtre de l'assassinat du duc Guise, fomenté par le roi lui-même, en 1588.



La galerie de la Reine (premier étage de l'aile François Ier) était un lieu de représentation sociale : on s'y promenait, assistait aux spectacles ou aux bals offerts à la cour.



Bertrand Rieger / Détours en France x 4

Aux murs de la chambre de Catherine de Médicis (où elle s'éteint en 1589), le monogramme de la reine, deux C entrelacés avec le H d'Henri II.

› totalement anachronique, mais le « Grand Monsieur », troisième fils d'Henri IV et de Marie de Médicis, homme de culture mais un brin inconstant, voulut dans un premier temps faire table rase du passé du château ! L'architecte François Mansart à ses côtés, il ambitionne de construire un palais à sa (dé)mesure. Le nerf de la guerre venant à lui manquer, son projet ne voit pas le jour et seule l'aile sud-ouest, fermant la cour, passa à la postérité. Archétype de l'architecture classique, l'aile de Gaston de France est un modèle de proportions.

« MON DIEU QU'IL EST GRAND ! »

Ce tour de l'extérieur du château terminé, il vous faut pousser les portes. Quelques grands moments sont au rendez-vous. Impossible d'ignorer la chambre d'Henri III, situé au second étage de l'aile François Ier. Vous souvenez-vous de l'événement dramatique qui s'y est déroulé ? En cette avant-veille de Noël 1588, les murs du château suintent de la lourde odeur du complot. Le duc de Guise, chef de la Ligue catholique, lieutenant général du royaume et ennemi juré d'Henri III, est une grave menace pour son trône. Le roi le fait venir à Blois, sous le prétexte de préparer les États généraux, et le fait tomber dans un traquenard. Sur ordre d'Henri III, le chef de la garde royale et huit hommes de main armés de poignards exécutent le « Balafré ». La chronique rapporte que le roi se serait exclamé en constatant la mort de son ennemi : *« Mon Dieu qu'il est grand ! Il paraît même plus grand mort que vivant .»* D'une chambre royale à l'autre, vous voici dans la chambre de la reine mère, Catherine de Médicis. Un lieu à l'image de sa personnalité. Tout comme l'est son cabinet. Le riche décor de boiseries peintes et sculptées, unique pièce comme à son origine, dissimule nombre de caches secrètes, tels ces panneaux dont l'ouverture s'actionne par de petites pédales enfouies dans les plinthes. Des découvertes plus ou moins insolites, le visiteur en appréciera encore beaucoup d'autres. En témoigne le périple « à l'envers du décor », qu'a testé pour vous notre reporter.

Autre détail dans le cabinet de la Reine : des petites niches cachées, à ouvertures secrètes, abritent des œuvres d'art, réservées au regard royal.



Rostand/ Colorise

L'oratoire de l'aile François Ier s'inspire de la bibliothèque du château d'Écouen. Les vitraux sont du XIXe siècle.

L'ENVERS DU DÉCOR

Le château de Blois conserve soigneusement son architecture de quatre périodes différentes et ses appartements royaux de l'époque Renaissance merveilleusement colorés et restaurés que le Louvre serait prêt à lui envier. Pourtant, l'édifice préserve quelques ressources cachées. Combles, tours, réserves… explorez la face cachée du château.

Quand une personne travaillant au château passe par une porte sur laquelle il est inscrit : « réservé au personnel », vous vous demandez ce qu'il peut y avoir derrière ? N'est-ce pas légèrement frustrant de se contenter du chemin tout tracé ? La visite insolite est faite pour assouvir votre curiosité ! Prenez des passages non autorisés aux visiteurs lambda, découvrez les combles du château en petit groupe, admirez la ville de Blois du haut d'une tour.

UN DÉCOR DE CINÉMA

« Beaucoup de tournages de films se sont passés ici », m'informe Élisabeth Latrémolière. Authentique, la conservatrice en chef du château de Blois connaît le château et son histoire comme sa poche. Si le Louvre a été l'un des grands châteaux de la Renaissance, il ne lui reste rien de cette époque. Seul le château de Blois a conservé, ou bien restauré, les appartements royaux de cette période historique. C'est pourquoi, quand il s'agit de représenter le Louvre à la Renaissance, il est de rigueur de tourner au château de Blois. Pour *La Princesse de Montpensier*, de Bertrand Tavernier, dernier film tourné au château en 2010, les scènes étaient censées se passer au Louvre. L'équipe de tournage est restée une quinzaine de jours au château de Blois. La couleur, en ce temps, révélait la richesse. Plus vous étiez riche, plus votre demeure, vos vêtements étaient colorés. Vivre dans la couleur et la lumière témoignait de votre rang social : les appartements du château de Blois arborent une multitude de teintes. Au XIXe siècle, ceux de l'aile François Ier ont été reconstitués par Félix ›



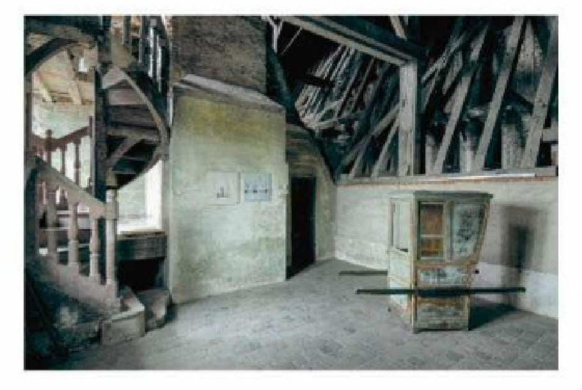
Élisabeth Latrémolière est la conservatrice en chef du château depuis 2005.

PhotoPQR / La Nouvelle Republique / MAXPPP

› Duban dans un esprit toujours aussi romantique à partir de vestiges et de dessins de 1572.

DES FANTÔMES AU CHÂTEAU

Des fantômes ? On sait bien que ça n'existe pas ! Pourtant, les fanatiques de paranormal se pressaient, fut un temps, espérant voir ressurgir la tache de sang du duc de Guise, assassiné dans la chambre du roi Henri III. Afin de satisfaire pleinement leurs espérances, les guides s'amusaient en mettant du sang de poulet à la place. *« Aujourd'hui, c'est simplement à votre imaginaire que l'on fait appel. Il n'y a pas de phénomènes paranormaux, je pense que le bâtiment en lui-même suffit »*, confie Élisabeth Latrémolière. *« Il y a suffisamment de réels événements historiques qui se sont passés ici sans forcément aller chercher des forces occultes particulières. C'est quand vous vous retrouvez seul que vous ressentez le plus de sensations face au monument et à ses oeuvres. C'est d'ailleurs pour cela que nous avons mis en place des visites de nuit. »* Le soir, en petits groupes, à la lueur de votre lampe torche, une vie nocturne du passé se manifeste. Les musiques d'ambiance et l'environnement sonore reconstitué vous immergent dans un voyage où le présent s'évanouit. Une plongée au cœur de l'histoire impossible de jour avec cent cinquante visiteurs dans une même pièce.



Les combles : à gauche, au-dessus du chemin de ronde de l'aile François Ier, une chaise à porteurs a arrêté sa course.

RENCONTRE AVEC DES CHIROPTÈRES

La visite continue par un escalier dérobé. Notre ascension vers les charpentes passe par les réserves du château. Des meubles datant du XVIIIe au XIXe siècle se mélangent : harpes, canapé fleuri, chaise à porteurs... Nous refermons la porte pour nous diriger vers l'aile du XIIIe siècle. Nous gravissons un nouvel escalier, pénétrons par une petite porte dans une vaste pièce à la charpente apparente, juste au-dessus de la grande salle. Certaines poutres sont d'origine et datent du XIIIe siècle ! Mais attention, vous n'êtes pas seul, des chiroptères, une

Une ambiance blésoise nocturne, entre pavés hors d'âge et éclairage parcimonieux, ces escaliers mènent au château et ses mystères...



Bertrand Rieger / Détours en France x 4



La Loire et les toits de la ville vus depuis la tour du Foix que Gaston d'Orléans transforma en observatoire.

colonie de chauves-souris protégée, ont ici une tâche à accomplir et dont elles s'acquittent avec une belle énergie : dévorer tous les insectes qui grouillent dans les poutres en bois sous les combles. Nourries, logées. Il est temps de redescendre pour rejoindre la réserve de cadres. Des dizaines et des dizaines de tableaux, tous recouverts, s'entassent, attendant qu'on les sorte de leur torpeur. Là aussi, un manque de place crucial pour tous les exposer.

DANS LE SANCTUAIRE D'URANIE

Nous sortons, direction la tour du Foix. Tour défensive au XIIIe, elle devient un observatoire au XVIIe. Imaginez. Gaston d'Orléans disposant ses plans sur la table de pierre pour observer le ciel. Au sommet de la porte de l'observatoire, gravée dans la pierre, une inscription. *Uraniae sacrum*, lit-on. Le sanctuaire d'Uranie, muse de l'astronomie et de l'astrologie. De là-haut, nous avons une vue imprenable sur la ville. Au loin, la Loire que l'on peut traverser par le pont Jacques-Gabriel du XVIIIe siècle, le pont Charles-de-Gaulle de 1970 ou le pont François-Mitterrand de 1994. Il faut se figurer le fleuve sillonné par les bateaux. Beaucoup d'activités s'effectuaient au bord et sur le cours d'eau. Les pêcheurs ramenaient leur butin, les lavandières finissaient de laver le linge, les badauds arpentaient les berges… En vous penchant davantage, vous pourrez apercevoir la rue Saint-Lubin, une des plus anciennes de la ville avec ses maisons à pans de bois. Ma visite s'achève ici, je repars des images plein la tête et le sentiment étrange que le château est, d'une certaine manière, toujours habité. ‡

De là-haut, nous avons une vue imprenable sur la ville. Au loin, la Loire que l'on peut traverser par le pont Jacques-Gabriel du XVIIIe siècle, le pont Charles-de-Gaulle de 1970 ou le pont François-Mitterrand de 1994.

GUIDE PRATIQUE BLOIS

SE RENSEIGNER

Comité départemental du tourisme du Loir-et-Cher – Cœur Val de Loire
2-4, rue du Limousin, 41000 Blois.
02 54 57 00 41. www.coeur-val-de-loire.com.

Office de tourisme de Blois Chambord
23, place du Château, CS 94308,
41043 Blois cedex, 02 54 90 41 41.
www.bloischambord.com.

SE LOGER - SE RESTAURER

Les Banquettes Rouges
16, rue des Trois Marchands. 02 54 78 74 92.
Ne vous fiez pas à la devanture qui ne paye pas de mine. Produits frais pour une franche cuisine traditionnelle dynamisée. Bon accueil en sus. Comptez sur une trentaine d'euros.

Le Bistrot du Cuisinier
20, quai Villebois-Mareuil. 02 54 78 06 70.
Sur des bases « produits du terroir », une cuisine plaisamment inventive servie dans une ambiance brasserie au bord de la Loire. Les menus vont de 25 à 35 €.

La Maison du Carroir
Maison d'hôtes, 20, rue Sainte-Catherine.
02 54 74 69 94 et 06 75 14 38 10.
www.lamaisonducarroir.com.
Une magnifique adresse, à deux pas du cœur de ville et du château. Ici, les amoureux de la Loire se rencontrent dans une ambiance chaleureuse. Quatre grandes chambres décorées et meublées avec beaucoup de goût. De 99 à 109 € (nuitée deux personnes). Petits déjeuners mémorables.

VISITER

Visites insolites du château de Blois
6, place du Château. 41000 Blois. Sur réservation au 02 54 90 33 32 (groupe limité à 18 personnes). Deux heures de visite pour un parcours atypique du château privilégiant les parties habituellement fermées au public : tours, fortifications, combles et autres lieux insolites… De Pâques à la Toussaint : tous les samedis, dimanches et jours fériés à 10 h 30. En juillet et août : tous les mardis, jeudis, samedis, dimanches et jours fériés à 10 h 30
Adulte : 14 €, enfant (6-17 ans) : 6,50 €.
Visites Murmures nocturnes, pour découvrir le château autrement. Du 19 au 30 décembre, les lundis, mercredis et vendredis. Réservation obligatoire au 02 54 90 33 32, nombre de places limité. Adulte : 18 €, enfant (à partir de 8 ans) : 10 €.

Maison de la Magie Robert Houdin
1, place du Château. 02 54 90 33 33.
www.maisondelamagie.fr. Expos, illusions d'optique… une visite pleine de surprises.
Adulte : 9 €, enfant (6-17 ans) : 5 €

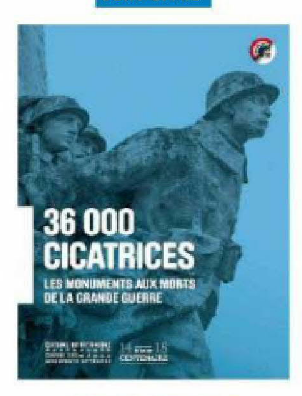
La Fondation du Doute
6, rue Franciade. 02 54 55 37 45.
www.fondationdudoute.fr
Un lieu dédié à la création artistique des années 1960-1970 et au mouvement Fluxus, dont l'artiste Ben est l'un des représentants les plus célèbres.

ACHETER

Maison des Vins de Loir-et-Cher
11, rue de la Voûte du Château, 41000 Blois.
02 54 74 76 66. Pour découvrir et déguster les vins des appellations AOC touraine, touraine-mesland, cheverny, cour-cheverny, coteaux du vendômois, valençay et crémant de loire. Jours de fermeture : les samedis, dimanches et les mercredis matin.

TEXTE DE DOMINIQUE ROGER

BEAU LIVRE

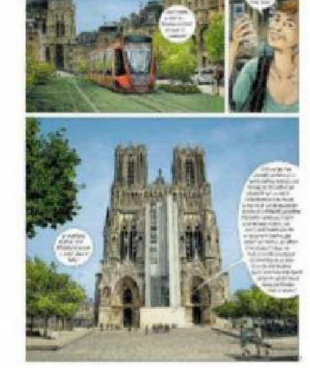


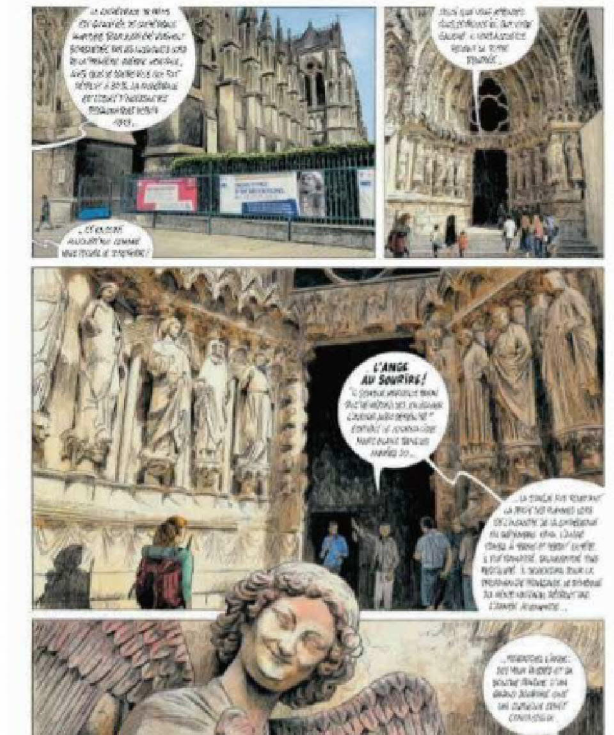
MONUMENTS DE MÉMOIRE

Dans nos villes ou villages, ils font partie intégrante des éléments du décor, au même titre que l'église, le cimetière ou l'hôtel de ville. Ces monuments, ce sont les monuments aux morts de la Grande Guerre. À la suite de la Première Guerre mondiale, la République s'attache à graver dans la pierre les noms d'une génération qui a été sacrifiée. Plus de trente mille monuments aux morts vont ainsi devenir des éléments patrimoniaux structurant des villes et villages français. À travers l'art statuaire et ses interprétations allégoriques, par le biais des inscriptions, c'est la patrie qui s'exprime et s'expose dans l'espace public. Ces petits autels de la patrie, mêlant pompe religieuse et nécrologe républicain, avaient besoin d'un tel ouvrage – issu d'un travail de recensement minutieux et d'une riche analyse typologique – pour que le patrimoine qu'ils forment soit réintégré à nos regards contemporains.

36 000 Cicatrices. Les monuments aux morts de la Grande Guerre, Martine Aubry, Patrice Alexandre, Antoine Prost, Éditions du Patrimoine, 100 p., 19 €.



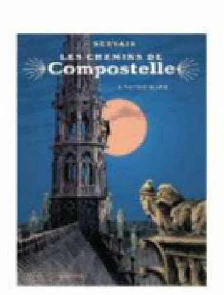




BANDE DESSINÉE

DANS LES PAS DES JACQUETS…

Le dessinateur et scénariste Jean-Claude Servais, auteur de la série BD « Les Chemins de Compostelle » s'est donné sept ans pour boucler son pèlerinage. Et tous les ans, en octobre, son patient éditeur Dupuis nous procure de ses nouvelles en publiant un album. Servais, l'ermite de la sylve de la Gaume, petite Lorraine belge ancrée à l'extrême sud de la province wallonne du Luxembourg, doit parfois sortir pour humer l'air de notre vaste monde. Alors, Servais s'échappe pour découvrir d'autres paysages. Et quelle pérégrination est la plus propice à la découverte des hauts lieux du patrimoine que le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle ?
En octobre 2104, Jean-Claude Servais mettait donc le cap, depuis la Grand-Place de Bruxelles, sur le « campo stellae » en compagnie d'Alexandre, Céline, Michel, Dominique et Blanche. C'est cette dernière que l'on retrouve dès l'ouverture de ce troisième tome des aventures de nos jacquets qui atteignent Paris et Notre-Dame. Céline, future religieuse partie du Mont-Saint-Michel, quitte la Bretagne et la mystérieuse forêt de Brocéliande en compagnie d'Angelo, ténébreux marcheur en cavale soupçonné d'être le récent meurtrier d'une jeune fille. Angelo, Paul de son vrai nom, est-il responsable de cet affreux crime ? Céline en tombera-t-elle amoureuse ou confirmera-t-elle sa décision d'entrer dans les ordres ? Alexandre grimpera-t-il tout en haut de la flèche de la cathédrale parisienne ? Un suspense que Servais entretient savamment en nous baladant sur les chemins de cette saga et en nous révélant, dans un même mouvement, la richesse du patrimoine des régions de France.



Les Chemins de Compostelle, Notre-Dame, tome 3, Jean-Claude Servais, coll. Grand public, Dupuis, 80 p., 16,50 €.

OBJET DU MOIS

NE JAMAIS PERDRE LE NORD



Pour réussir sa randonnée, il y a au moins deux choses à ne pas négliger : le choix des chaussures et des cartes topographiques dites d'état-major à l'échelle 25/000e de l'IGN. Heureusement, la technologie vient à votre secours en allégeant votre sac avec deux remarquables GPS outdoor. Chez TwoNav, spécialiste des logiciels GPS à cartographie, l'Anima, avec son écran 3 pouces et une batterie de 12 heures d'autonomie (22 heures en fonction « survival »), vous permet d'embarquer la cartographie de la France entière (mise à jour gratuite). Chez Garmin, l'Oregon 650t dispose d'un écran 3 pouces tactile multipoints à double sens de lecture, d'une « topo Europe au 1/100 000e », d'un appareil photo de qualité (8 mégapixels) et d'une autonomie de 16 heures.

TwoNav. Anima (Android et IOS), 299 € ; Anima +France entière IGN 1/25 000e, 429 €. www.twonav.com.
Garmin. Oregon 650t, 519 €. www.garmin.com.

RÉCIT

CHOSES VUES ET ENTENDUES…



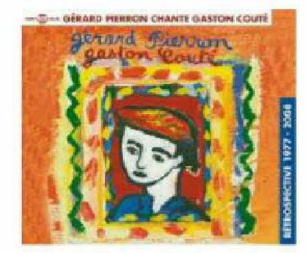
DR



En suivant la mer, Marie-Magdeleine Lessana, Éditions Paulsen, 212 p., 18,50 €.

Été 2015. Marie-Magdeleine Lessana, psychanalyste, essayiste et romancière, a décidé, elle aussi, de mettre le cap vers la mer, ses côtes et ses plages… Mais elle ne s'adonnera pas aux plaisirs de la baignade-bronzette ni aux siestes post-apéritives. L'ambition est de rencontrer des gens, d'observer leurs us et coutumes vacancières. La démarche rappelle, et l'auteure le revendique, celle de l'écrivain et journaliste Pier Paolo Pasolini, lequel en 1959 fit le tour de l'Italie à bord de sa Fiat Millecento ; le magazine *Successo* publiera son reportage très intimiste sous le titre *La longue route de sable*. Dans l'observation d'une France en vacances, Marie-Magdeleine Lessana découvre, des longues plages de la Côte d'Opale aux rivages méditerranéens, en cabotant le long de la Manche et de l'Atlantique, un pays en butte à « *un certain repli sur la cellule familiale, sur une famille contrôlée, maîtrisée* », qui s'invente des plaisirs à la mesure de son époque, époque qui vient de vivre les attentats terroristes de janvier. Elle entraîne le lecteur dans sa déambulation, elle peint personnes et lieux, dans une réalité crue, révélant tantôt une certaine lassitude face à la globalisation mais découvrant aussi des moments de joie simple, qu'elle partage et retranscrit avec délicatesse et une grande sensibilité.

CHANSON

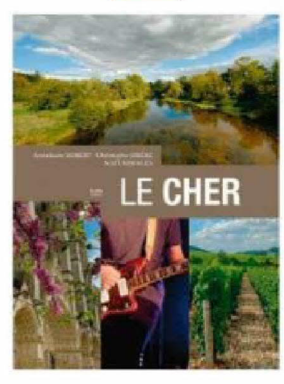


ÉCOUTEZ COUTÉ

Couté, Gaston, né à Beaugency (Loiret) en 1880, mort à Paris, en 1911, poète et chansonnier. Pierron, Gérard, né à Thouars en 1945, chanteur, poète, musicien. Ces deux gars de la campagne ne se sont jamais rencontrés, mais sont frères en poésie « d'une pensée libre, rebelle et vivante ». Fils d'un meunier beauceron, Couté monte en 1898 à Paname : « Je suis parti, sans savoir où/ Comme une graine qu'un vent fou/Enlève et transporte./À la ville où je suis allé/J'ai langui comme un grain de blé/ Dans la friche morte ». Il traîne sa misère dans les cabarets de la butte Montmartre. En 1911, les excès de la « fée verte » et la maladie le renvoient dans sa Beauce, les pieds devant à 31 ans. Mais la voix de Couté n'a pas disparu. Elle sonne et résonne toujours grâce à quelques chanteurs (Piaf, Lavilliers, Hélène Maurice, Marc Robine, La Tordue…), dont Gérard Pierron qui le découvre à la fin des années 1960.

Gérard Pierron chante Gaston Couté, rétrospective 1977-2008, coffret 3 CD (livret 28 p.), Frémeaux & Associés, 29,99 € Également : « Sillons sillages. Gérard Pierron, mélodiste », 1 DVD, Merlin Prod (www.petit-chariot.org).

GUIDE



RARE ET CHER

« Point de luxe, et pourtant la richesse ; aucun détail qui mérite de fixer l'attention, mais un vaste ensemble dont l'harmonie vous pénètre peu à peu, et fait entrer dans l'âme le sentiment de repos. » Ces mots sont ceux de George Sand, la plus berrichonne des plumes majeures de notre littérature. Chacun de ces mots s'ajuste avec une infinie justesse au caractère du pays… Tout comme le voyage que nous proposent les auteurs du présent ouvrage. L'un et l'autre ont la passion du Berry où ils sont installés et où ils ont créé l'agence photo Naturimages. Cher, quatre lettres pour résumer un pays mosaïque de terroirs qui n'engendre ni l'ennui ni la mélancolie. Pour aller plus loin dans la découverte de cet attachant pays du cœur de la France, vous ne pouvez que vous en remettre à ce bel ouvrage d'Annelaure Robert et Christophe Sirère.

Le Cher, Annelaure Robert (textes), Christophe Sirère et Naturimages (photos), Geste Éditions, 212 p., 35 €.

L'APPLICATION DU MOIS

LE BIB' NUMÉRIQUE



www.viamichelin.fr

L'application ViaMichelin est désormais disponible sur votre mobile (iOS). Son GPS propose de composer des itinéraires à la carte, soit en sélectionnant le parcours direct, soit en optant pour les routes touristiques, avec les pauses restaurants et hôtels, les haltes découverte… Une estimation du coût du trajet, incluant la consommation en carburant et les péages autoroutiers, s'affiche. Petit bémol pour les automobilistes, les fonctions antiradars et antibouchons manquent un peu de performance (l'application gratuite Waze semble sur ce point imbattable).
Si vous créez un compte utilisateur, vous aurez la possibilité de planifier votre road-book avant le départ depuis votre ordinateur (ou tablette), et de la récupérer le jour J sur l'application téléchargée sur votre mobile.

LE SITE INTERNET DU MOIS





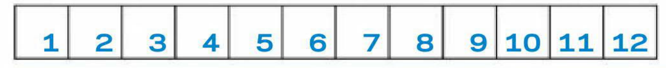
www.bellesroutesdefrance.fr x 2

LA ROUTE EN PARTAGE

Quel pays autre que la France permet de vivre road-trip aussi riche ? Notre réseau routier est l'un des plus développés d'Europe. Nos routes nationales flirtent avec un réseau de près de 10 000 kilomètres et les départementales tissent une toile de 380 000 kilomètres. Ah ! les départementales… vous vous souvenez probablement du sketch de Jean Yanne, « Le permis de conduire » ?
- « Bon, maintenant, vous êtes sur une départementale…
- Ah, ça m'étonnerait, alors !
- Qu'est-ce que vous dites ?
- Je dis, ça m'étonnerait… que je sois sur une route départementale. J'y vais jamais sur les routes départementales (…) Je hais les routes départementales, c'est plein de boue et ça sent mauvais (…) Les routes départementales, rien que de m'en causer, ça me donne envie d'envoyer des mandales dans la tronche de tout ce qui remue ! »
Au-delà de la boutade, si vous aimez croiser à des vitesses décentes au gré des routes dites secondaires, elles sauront assurer votre goût du voyage, vos envies de rencontres, votre disponibilité à la découverte. Vivantes leçons de géographie et d'histoire de nos terroirs, *« les petites routes secondaires, sont les plus belles du monde, elles suivent les sinuosités et parlent le langage précis du relief »* : ce cocorico routier est signé du grand historien Fernand Braudel (*L'Identité de la France*)
Et comme le voyage ne vaut que s'il est partagé, les créateurs du site Internet bellesroutesdefrance.fr offrent à tous les fondus du volant ce « premier site communautaire de tourisme automobile ».

www.bellesroutesdefrance.fr

Chacune des réponses aux questions correspond à une lettre. Replacez cette lettre dans la case numérotée correspondant au chiffre de la question et vous découvrirez le nom d'une abbaye bénédictine de l'Indre.





Francis Leroy / hemis.fr

1. La récente réforme des régions n'a touché ni la région Centre ni celle des Pays-de-la-Loire. Quel département ne fait pas partie de ces régions ?

P. L'Eure-et-Loir.

A. La Mayenne.

F. L'Yonne.

2. La région Pays-de-la-Loire est riche en grandes abbayes. Parmi les trois suivantes, laquelle n'y est pas située ?

O. Saint-Savin.

R. Fontevraud.

E. Solesmes.

3. Jacques Cœur fut grand argentier du roi Charles VII, avant de tomber en disgrâce. Son hôtel, somptueusement décoré se trouve à :

N. Bourges.

O. Orléans.

M. Tours.

4. Un seul de ces fromages est fabriqué sur les bords du Loiret. De forme circulaire, à pâte molle non pressée et non cuite, il porte le nom :

B. De valençay.

T. D'olivet.

S. D'époisses.

5. La cathédrale de Chartres possède, encore intact, un élément de décoration dont la réalisation était courante au XIIIe siècle. Il s'agit :

G. D'un labyrinthe dessiné au sol, symbolisant le chemin de croix.

U. D'une rose (vitrail) d'un diamètre de dix mètres.

S. D'une tour à clochetons ajourés.

6. Au château de Chambord, on en recense autant qu'il y a de jours dans l'année. Ce sont...

E. Des chambres.

C. Des fenêtres.

O. Des cheminées.

7. À la demande de François Ier, Léonard de Vinci résida en France de 1516 à 1519, près d'Amboise au...

A. Clos Luçay.

M. Clos-Lucé.

E. Clos-Luché.

8. Le Loiret est une rivière. Quelle affirmation concernant ce cours d'eau est exacte ?

A. Il se jette dans le Cher.

B. C'est une résurgence de la Loire.

C. Sa longueur est de 40 kilomètres.

9. Quelle est l'appellation du vin rouge ou rosé produit dans le Cher et sur quelques communes de l'Indre ?

A. Châteaumeillant.

P. Château-Grillet.

O. Château-Chalon.

10. Le château de Blois est connu pour son remarquable escalier François Ier qui monte dans une cage...

V. Hexagonale.

U. Octogonale.

S. Décagonale.

11. Né à Tours, en 1799, Honoré de Balzac regroupe une grande partie de son œuvre romanesque sous le titre de :

A. *La Tragédie humaine*.

L. *La Comédie humaine*.

E. *La Condition humaine*.

12. Bien que née à Paris, George Sand est la grande « dame de la littérature » de l'Indre, du fait de son attachement à Nohant. Christine Angot, romancière contemporaine, est quant à elle née à Châteauroux. On dit que c'est une...

T. Castelroussine.

U. Chatelroutine.

E. Castelrabutine.

---

1. F : qui fait partie de la région Bourgogne-Franche-Comté. **2. O :** Saint-Savin se trouve dans le département de la Vienne (région Nouvelle-Aquitaine). **3. N :** somptueux édifice civil de la période gothique (1443 - 1451). **4. T :** le valençay est un fromage de chèvre en forme de pyramide tronquée. L'époisses un fromage de Bourgogne. **5. G. 6. O :** qui compte 440 pièces et plusieurs dizaines d'escaliers ! **7. M :** Manoir de briques roses, où Léonard de Vinci s'éteint en 1519. C'est aujourd'hui un musée. **8. B.** Il se jette dans la Loire et a une longueur de 12 kilomètres. **9. A :** Élaboré à partir d'une majorité de gamay. Les deux autres sont respectivement un vin du nord de la vallée du Rhône et une appellation du Jura. **10. U. 11. L** *La Condition humaine* est un roman d'André Malraux. **12. T :** Christine Angot est auteure de *L'Inceste*, *Les Désaxés*, *Une semaine de vacances*, etc.

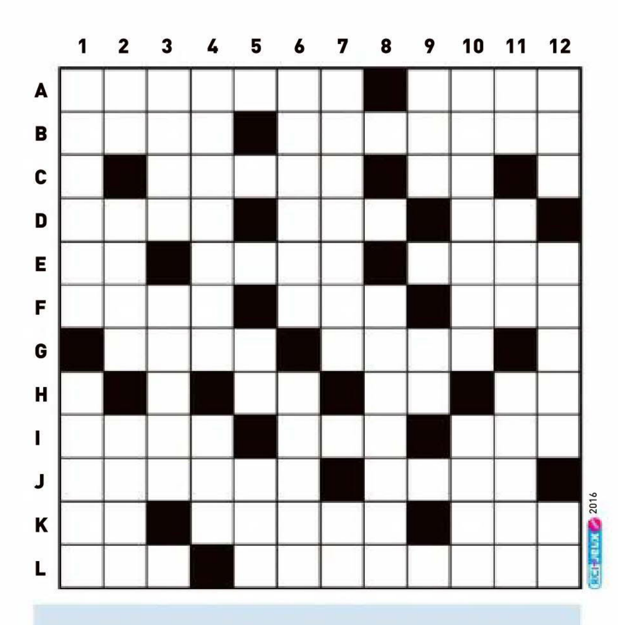
SOLUTION : **FONTGOMBAULT**

HORIZONTALEMENT

A. Ville du Cher à la belle cathédrale. Femme de lettres qui vécut à Nohant. B. **L'une des beautés du parc floral de la Source.** Types de grès vitrifiés. **C. Ville du Loiret, sur la Loire.** Moyen de communication. **D.** Déclinés. Rivière de Suisse. Morceau de musique. **E.** Spectacle japonais. Se donne au bébé qui a faim. **Ville de faïences dans le Loiret. F.** Poutre solide. Média. **Écrivain qui résida souvent au château des Bordes près de Beaugency (Eugène). G.** Creux de côte. **Celui du château de Chenonceau est original. H.** Négation. Terre antique. Contravention. **I.** (Que tu) possèdes. Petite pièce d'autrefois. Culture sur brûlis. **J. Rivière traversant le Berry.** C'est le paradis. **K.** Été heureux. Exclu. Grand panier. **L.** Cardinal d'Alsace. Travaillais le chanvre.

VERTICALEMENT

1. Région d'étangs du Berry entre Creuse et Claise. L'entrée de Jeanne d'Arc à Orléans permit de préparer celui de Charles VII à Reims. 2. Lac des Pyrénées. Lettre grecque. Partie de l'œil. **3. Château ligérien qui inspira Perrault. 1465 est celle du début de la construction de l'actuel château de Langeais. 4.** Pas ratés. Mémorisés. **5.** Dedans. Vraiment idiot. **6.** Compagnon du tonnerre. Rivière alpine. **7.** Très corrects. Le symbole du titane. **8. Canton d'Indre-et-Loire. 9.** Pillage. Règle en forme d'équerre. **10. Château de la Loire.** Partit dans ses pensées. **11. Venu au monde comme Denis Papin près de Blois en 1647.** C'est donc guère. Couvris de miettes. **12.** A été remplacée par la DCRI. **Canton de l'Indre (...-Saint-Sépulcre).** Points opposés.



Horizontalement
A. BOURGES. SAND. **B.** ROSE. CÉRAMES. **C.** SULLY. C.B. **D.** NIÉS. AAR. OP. **E.** NÔ. SEIN. GIEN. **F.** ÉTAI. R.T.L. SUE. **G.** ANSE. SITE. **H.** NI. GÉ. P.V. **I.** AIES. SOU. RAY. **J.** CREUSE. ÉDEN. **K.** RI. SORTI. VAN. **L.** EST. TEILLAIS.

Verticalement
1. BRENNE. SACRE. **2.** OÔ. IOTA. IRIS. **3.** USSÉ. ANNÉE. **4.** RÉUSSIS. SUS. **5.** EN. SOT. **6.** ÉCLAIR. ISÈRE. **7.** SEYANTS. TI. **8.** LIGUEIL. **9.** SAC. TÉ. **10.** AMBOISE. RÊVA. **11.** NÉ. PEU. PANAI. **12.** D.S.T. NEUVY. N.S.

DÉTOURS en France

Fondateur : Bruno Vaesken

Une publication du groupe 

Pour toute question concernant votre abonnement

N° Cristal 09 69 32 34 40

Appel non surtaxé

de 8 h 30 à 17 h 30, du lundi au vendredi.

Par courrier : Uni-éditions - BP 40211 - 41103 Vendôme Cedex

Pour vous abonner : www.boutique.detoursenfrance.com

Président : Bertrand Corbeau
Directrice générale : Véronique Faujour
Assistante de direction : Marine Lalire

Rédaction
Rédacteur en chef : Dominique Roger
Directeur artistique : Brice Lardereau
Secrétaire générale de rédaction : Sabine Silvan
Secrétaires de rédaction : Agnès Maintigneux, Céline Moget (avec la participation de Djemila Brahmi)
Rédactrice iconographe : Anaïs Delannay
Assistante de rédaction : Maryse Brancherie
Rédactrice en chef numérique : Suzanne Méthé

Uni Médias & Solutions
Standard : 01 43 23 45 72.
Pour joindre votre correspondant : 01 43 23 (suivis des 4 chiffres).
Mails : prenom.nom@uni-editions.com
Directeur de la régie : Olivier Meinvielle
Directrice de publicité pôle Art de vivre : Isabelle Lecapitaine (16 96)
Directeur de clientèle : Laurent Neveu (16 83)
Chef de publicité : Malaurie Romet (53 17)
Responsables exécutives commerciales : Leila Idouaddi (16 90), Sandy Dumontier (01 57 72 91 55)
Régions : La Compagnie Media, Christian Tribot (chtribot@lacompagniemedia.fr) la compagnie media
Directrice agence éditoriale : Christine Seguin
Directrice du back-office : Nadine Chachuat

Développement commercial réseaux
Directeur : Pascal Roulleau
Directeur commercial : Jean-Luc Samani
Directrice animation réseaux : Isabelle Moya
Responsable relation clients : Delphine Lerochereuil
Responsable marketing clients : Carole Perraut

Audiovisuel/Communication
Directeur : Farid Adou

Vente au numéro Directeur : Xavier Costes

Ressources humaines
Directrice : Christelle Yung

Administration, finances, achats
Directeurs : Jean-Luc Bourgeas, Véronique Roger
Directeur de fabrication : Éric Thirion
Responsable comptabilité : Nacer Aït Mokhtar
Responsable supply chain : Patricia Morvan
Responsable informatique et moyens généraux : Nicolas Pigeaud

Abonnements pour la Belgique : Edigroup Belgique Sprl.
Tél. : 070/233 304 - Fax : 070/233 414
abobelgique@edigroup.org - www.edigroup.be
Abonnements pour la Suisse : Edigroup SA.
Tél. : 022/860 84 01- Fax : 022/348 44 82
abonne@edigroup.ch - www.edigroup.ch

Éditeur Uni-éditions SAS
Directrice de la publication : Véronique Faujour.
Siège social : 22, rue Letellier, 75739 Paris Cedex 15.
Tél. : 01 43 23 45 72.
Actionnaire : Crédit Agricole S.A.
Imprimeur : Imaye Graphic (Laval)
N° I.S.S.N. : 1148-0858
Commission paritaire : n° 0919 K 84476
Dépôt légal : septembre 2016. **Distribution :** M.L.P.



